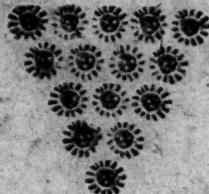


HISTOIRE  
SECRÈTTE  
DE LA  
REINE ZARAH,  
OU LA DUCHESSE  
DE  
MARLBOROUGH  
DEMASQUEE.

Traduite de l'Original Anglois.



A OXFORD,  
Chez ALEXANDRE LE VERTUBUX,  
à la Pierre de Touché.

---

M. D C C X I I I.

Avec Approbation de la Nation Britanique.

57

L  
qu  
Sa  
do  
da  
na  
ten  
d'a  
tio  
plu  
pu  
gle  
le



## A V I S

A U

## L E C T E U R.

L'AUTEUR de cet Ouvrage ne m'est point connu ; quelques-uns l'atribuent au Docteur Sacheverell, Ministre Anglican, dont le nom a fait tant de bruit dans toute l'Europe , par le personnage qu'il joua il n'y a pas long-temps , sur le Theatre Britanique ; d'autres disent que c'est la produc-tion d'un homme d'une beaucoup plus haute naissance , c'est à dire, d'un des premiers Seigneurs d'Angleterre, dont l'honneur, la vertu, le merite & le grand zele de sa

Patrie, l'ont toujours mis en butte  
à l'ambition & au crédit que s'é-  
roit acquis l'Héroïne qui fait le  
. sujet de cette Histoire.

L'Ouvrage a d'abord paru en  
anglois, sous le titre d'Histoire  
secrète de la Reine Zarah  
& des Zaraziens, &c. les plus  
pénétrans démasquerent d'abord  
cette Reine Zarah, par la con-  
formité qu'on y trouva avec la  
Duchesse de Marlborough ;  
Mais comme quelques-uns se trou-  
voient encore embarrassé sur les  
autres noms travestis, l'Auteur fit  
glisser dans le public, la Clef ou  
l'explication de cette Histoire. Cette  
explication n'a pas été imprimée  
dans les éditions angloises, ni dans  
celles de la traduction françoise

faite en Angleterre, qui ont précédé celle que je donne aujourd'hui : Cependant cette piece étoit si nécessaire, que sans son secours, la lecture de cet Ouvrage étoit infructueuse à la plupart des Letteurs, principalement aux Etrangers qui ne connoissent pas assez la carte de la Cour d'Angleterre, pour dévoiler tous les noms énigmatiques que l'Autour y a placé..

On trouvera dans cet Ouvrage, la naissance, la conduite, le caractère & les intrigues secrètes de Madame de Marlborough, qui, par un génie peu commun, élèva à la plus haute fortune son Epoux & la famille de ses trois Gendres : car elle n'a que trois Filles qui ont été mariées au Comte de Sunder-

land, au Lord Harmergent , fils  
du Duc de Montague , & au Lord  
Reyalton , fils de Monsieur Go-  
dolfin , ci - devant Grand Tresor-  
rier d' Angleterre . On y verra par  
quelle surprise elle se fit épouser par  
Monsieur de Malborough , sous  
le Regne de Charles II. lors qu'il  
n'étoit encore connu que sous le  
nom de Milord Churchill.

Dans plusieurs occasions on rend  
à la valeur & au mérite de Mon-  
sieur de Malborough ; la justice qui  
lui est due , les mauvaises démar-  
ches qu'il peut avoir faites sous les  
précédans Règnes , sont attribuées  
à l'ascendant que son Epouse a  
toujours eu sur son esprit .

Comme les deux premières par-  
ties ne parlent des intrigues de

Mad. de Marlboroung , que jusqu'à  
vers l'année 1709. il m'est tombé  
entre les mains un petit manuscrit  
touchant le changement de fortune  
de cette Dame , qu'on trouvera à  
la suite de ce volume , & qui en  
composera la troisième partie. Le  
succès extraordinaire qu'ont eu les  
éditions angloises , dont il s'est  
debité plus de quinze mille exem-  
plaires , est un presage que celle  
qu'on donne aujourd'hui en fran-  
çais , beaucoup plus ample & plus  
intelligible que n'ont été les autres ,  
sera reçue du public avec satis-  
faction.



---

*C L E F ou explication des noms des personnes dont il est parlé dans cet ouvrage.*

**A** *Ga*; un Officier militaire.  
*Albanie*; c'est la Reine Anne d'Angleterre.

*Albanio*; le dernier Duc d'Yorck.  
*Albigion*; le Royaume d'Angleterre.  
*Artonio*; Milord Vvarton, cy-devant Viceroy d'Irlande.

*Aranio*; Milord Koepel.  
*Auracie*; la Reine Marie, épouse de Guillaume III.

*Auramio*; Guillaume III. Prince d'Orange.

*Brescia*; la Ville de Bres.  
*Bruscas*; Broncley, membre du Parlement.

*Cadoganius*; Cadogan, Lieutenant General.

*Cambriensis*; la Ville & Université de Cambridge.

*Cambrio*; le Prince de Galles, Fils  
du Roi Jacques II.

*Canutia*; la Province de Kent.

*Canutius*; Milord Kent.

*Corragio*; Cardonnel, Secrétaire  
du Duc de Marlborough.

*Clelie*; Duchesse de Cleveland,  
Maitresse du feu Roi d'An-  
gleterre Charles II.

*Danielius*; Milord Nottingham.

*Devonius*; Duc de Devonshire.

*Dunclesia*; la Ville de Dunkerque.

*Duracco*; Milord Feversham, de  
la Maison de Duras.

*Exesia*; la Province d'Essex.

*Fuimus*; le jeune Godolfin, nom-  
mé Lord Reyalton, Gendre  
de Monsieur Marlborough.

*Foeski*; Daniel de Foe, Grand Sa-  
tiriste.

*Gaulia*; le Royaume de France.

*Hippolite*; le Duc de Marlborough.

*Hippolitie*; Fille de Monsieur Marl-  
borough, mariée au Lord

*Roff*  
*Rola*  
*Salop*  
*Sain*  
*Sigil*  
*Solan*  
*Solan*  
*Som*  
*Tou*  
*Tou*  
*Vfr*

**Harmegent**, Fils du Duc de Montague.

*Iberie*; Royaume d'Irlande.

*Jenise*; Madame Jenning, Mere de la Duchesse de Marlborough.

*Lodunum*; la Ville de Londres.

*Lunarius*; Milord Mohun.

*Macaius*; Membre du Parlement.

*Montecuto*; Fils du Duc de Montague, connu sous le nom de Lord Harmegent, Gendre de M. Marlborough.

*Mulgavrius*; Duc de Buckingham.

*Obornius*; Duc de Leeds.

*Onelie*; Madame Tirconnel, Sœur de Madame de Marlborough.

*Onelio*; Milord Tirconnel, cy-devant Viceroy d'Irlande, il avoit épousé la Sœur de Madame de Marlboroug.

*Ormondo*; le Duc d'Ormond.

*Roffensia*; Mylady Rochester, femme du Duc de ce nom.

Roffensis ; Milord Rochester , On-  
cle de la Reine Anne.

Roland ; le Roid d'Angleterre Char-  
les II.

Salopius ; le Duc de Shrovvsbury,  
Secrétaire d'Etat.

Sainte Albanie ; la Ville d'Yorck.

Sigillarius ; Monsieur Boyle, Secré-  
taire d'Etat.

Solano ; les Comtes de Sunderland.  
Pere & Fils , successivement  
Secrétaires d'Etat ; le Fils est  
Gendre de M. Marlborough.

Solana ; Fille de M. Marlborough,  
mariée au Comte de Sunder-  
land.

Sommerius ; Duc de Sommerset.

Tounario ; le Vicomte de Tovv-  
shend , qui a été Envoyé  
d'Angleterre à la Haye.

Tounarius ; Milord Cooper , ci-  
devant Grand Chancelier  
d'Angleterre.

Vfranic ; Madame Masham, Sœur

de Mr. Hill , presentement favorite de la Reine Anne.

*Volpone* ; Milord Godolfin , cy devant Grand Tresorier d'Angleterre.

*Uranié* ; Ville & Université d'Oxford.

*Fvalterius* ; le Sieur Vvalter, Contr'Amiral.

*Vwoodstokia* ; le Lord Vwoodstocke , Fils du Sieur Benting, Comte de Portland.

*Zarah* ; la Duchesse de Marlborough , qui est la partie principale de cette Histoire.

HISTOIRE



# HISTOIRE SECRETTE DE LA REINE ZARAH.

---

## PREMIERE PARTIE.

**D**E tous les Royaumes du monde , il ne s'en trouve aucun aujourd'hui qui soit plus rempli d'avantures que celui d'*Albigion* , dont le commerce & la correspondance s'étend de tous côtés : de sorte que les habitans en sont aussi renommés , pour la politique , dans les pays étrangers , que les *Moscovites* le sont chez eux pour la ga-

A

## *Histoire secrète*

l'antetie. La jeunesse de ce Royaume, encouragée par l'exemple des Pe-  
res , aspire aux premières charges  
de l'Etat , pendant qu'elle est en-  
core soumise à la discipline de ses  
Maîtres : & les Apprentis affectent  
l'air de Ministre d'Etat , avant que  
d'avoir appris le mistere de leurs  
professions.

Les Artisans du plus bas rang ,  
prétendent qu'il leur est permis de  
vilifier ceux qui sont au dessus  
d'eux , & de déposer les Ministres  
avec la même liberté qu'ils prennent  
du tabac. Les Chateliers & les Sa-  
vetiers dressent des Articles de Paix  
& de Guerre en prenant du Caffé ,  
& font des Traités de Partage sans  
façon ; Enun mot , du Prince jus-  
qu'au Berger , tout le monde y jouit  
de sa liberté naturelle , soit que cela  
procede de la nature du climat , ou  
du temperament du peuple. Quoi  
qu'il en soit , je suis persuadé que  
les peuples agissent , plus ou moins ,  
selon les regles & les loix du Gou-  
vernemant sous lequel ils vivent.

La fameuse *Zarab*, d'une race obscure , naquit sous le Règne de *Roland* , Roi d'*Albigion* , le Prince du monde le plus galant , & dans un tems où la galanterie éroit telle-  
ment en vogue , qu'il n'étoit pas plus naturel de vivre que d'aimer : aussi sceut-elle en profiter plus que personne du monde ; Sa Mere *Jenisse* , femme d'assés bas lieu , mais fort intriguante , connoissoit parfaite-  
ment bien son monde , & ne né-  
gligeoit nullement ses propres inté-  
rêts. Quoi qu'elle n'eût pas naturel-  
lement trop d'esprit , elle suppléoit à ce défaut par une certaine adresse particulièrre à de certaines femmes , & par ce moyeu elle gagnoit les cœurs de tous ceux qui la frequen-  
toient.

*Zarab* devint bien-tôt l'objet de l'admiration de tous ceux qui con-  
noissoient sa naissance & son édu-  
cation : Sa Mere avoit pris soin de  
lui apprendre l'art d'engager & de  
charmer les cœurs , & comme elle  
avoit beaucoup d'esprit & de beau-

4 Histoire secrète

té , elle ne manqua pas de se faire aimer de tout le monde. Il se rencontra en ce tems- là à la Cour , un Gentilhomme nommé *Hippolite* , jeune , bien fait & de bonne Famille , lequel s'étoit fait aimer de plusieurs femmes , que l'on disoit même qui avoient fait sa fortune. *Zarah* l'ayant vu deux ou trois fois au bal , divertissement ordinaire en ce tems- là , en fut charmée : *Hippolite* dansoit parfaitement bien , & ne manquoit jamais de s'attirer les applaudissemens de tout le monde : il ne faisoit pas un pas qui ne fût applaudi de tous ceux qui le voyoient , & dont le cœur de *Zarah* ne fût sensiblement touché ; Il n'est même pas extraordinaire qu'elle se rendit à un si grand merite. Elle ressentoit une joye inexprimable des honneurs que tout le monde faisoit à *Hippolite* , & dès qu'elle le perdoit de vuë elle devenoit pensive & melancolique , dont sa Mere ne fut pas des dernieres à s'appercevoir. Elle perdit insensiblement l'appetit & les re-

*de la Reine Zarah.*

pos, ce qui donna beaucoup d'inquiétude à l'indulgent *Zenise*, qui n'avoit rien tant à cœur que la santé & la satisfaction de sa Fille. La langueur où elle la voyoit, lui donnoit une douleur mortelle, n'en pouvant deviner la cause & ne pouvant s'imaginer par quelle raison elle lui en en faisoit un secret. Cependant l'amoureuse *Zarah* perissant à vuë d'œil, sa bonne Mere redoubla ses soins & ses tendresses ; Enfin elle la pressa si instamment de lui apprendre la cause de sa douleur, & l'assura tellement qu'elle mettroit tout en usage pour la satisfaire, au cas qu'elle procedât de l'amour, qu'elle fut obligée d'ouvrir son cœur à une Mere si indulgente & qui flattoit si agreeablement ses désirs.

*Hippolite*, s'écria cette Belle avec beaucoup d'emportement & de tendresse, est de tous les hommes le plus aimable à mes yeux & le plus accompli ! Mais helas ! il aime *Clelie*, & il en est aimé, &

G.      *Histoire secrète*

„ vous ne connoissez que trop le  
„ pouvoir & la beauté de cette Ri-  
„ vale; & que la qualité de Maitres-  
„ se du Roi qu'elle possede, lui don-  
„ ne mille avantages sur moi , pour  
„ flatter son cœur & son ambition.  
„ Clelie aime passionnément *Hippo-*  
„ *lite* , & elle n'aime le Roi qu'au-  
„ tant que ses pareilles ont accou-  
„ rumé de le faire , c'est à dire , au-  
„ tant que le pouvoit d'un Monar-  
„ que peut l'obliger à aimer un  
„ homme , à qui elle doit toute  
„ son élévation. Bien que cette  
Dame gouverne ce Monarque avec  
un pouvoir abſolu , elle est déchi-  
rée par la passion qu'elle sent au  
plus haut point de sa gloire , pour  
un homme qui a fçu l'asservir par  
fon propre mérite. Aussi Clelie  
n'eut-elle pas plûtôt jetté les yeux  
sur *Hippolite* , qu'elle oublia tout  
ce qu'elle devoit à son bienfai-  
teur.

Elle ne regarde plus les bontés  
du Roi que comme des choses qui  
lui sont deuës , ou du moins , donc

*de la Reine Zarah.*

7

elle s'acquite suffisamment par la reconnoissance exteriere & superficielle qu'elle lui en marque. Elle se dit même qu'il ne sauroit avec justice, la blâmer de n'avoir point d'amour pour lui, puisqu'il ne doit s'en prendre qu'à lui-même, qui n'a pas l'art de se faire aimer. C'est là ordinairement le destin des Monarques amoureux : lorsqu'ils sont auprès de leurs Maitresses, ils se désarment de cette Majesté, qui éblouît les yeux & qui charme les cœurs : ils se negligent & se rendent si familiers auprès d'elles, qu'elles s'accoutumment insensiblement à les traiter comme les autres hommes.

Nonobstant toute la gloire & le plaisir que se fait une femme ambitieuse, de voir tous les jours à ses pieds une personne qui commande à tous les autres ; Les Monarques ne sauroient sans se tromper souvent, faire fonds sur la fidélité de leurs Maitresses : il n'y a qu'une passion violente qui puisse fixer les

## § Histoire secrète

cœur d'une femme , l'ambition seule n'en est pas un gage suffisant , & les Princes doivent plus souvent leurs conquêtes amoureuses à leur qualité qu'à leur mérite : aussi ne s'étendent-elles guere que sur des choses extérieures & grossières , parço que l'amour & l'inclination ne trouvant rien qui reponde à leur attente , la pompe & la splendeur ne pouvant en satisfaire les désirs , cherchent ailleurs de quoi se satisfaire ,

„ Si c'est là tout , ( repliqua Jeanne , cette Mere passionnée , ) „ cessez de vous allarmer , je suis „ venue à bout de choses bien plus „ difficiles : Comme Hippolite est „ brave & qu'il a le cœur bien placé , il se lassera bien-tôt d'être à „ une femme , laquelle après avoir „ sacrifié son propre honneur au Roi son Maître , ne sauroit faire „ beaucoup d'impression sur son „ cœur : il sera même bien aise d'avoir ce prétexte de disposer des „ ses biensfaits , en faveur d'une au-

„ me femme , dont la beauté & la  
„ fidélité satisferont en même tems  
„ son cœur & son ambition. Car  
„ enfin il est naturel aux hommes  
„ qui aiment le plaisir , de cherir  
„ ceux qui sont de leur propre  
„ choix . De sorte qu'il ne sera pas  
„ difficile , continua-s'elle , de trou-  
„ ver un milieu pour satisfaire vô-  
„ tre amonr & mon ambition .

*Ienise* se servit de toute son adresse pour en venir à bout . Elle fit en sorte que la premiere fois que *Clelie* vit *Zarah* à la Cour , elle en fut si charmée qu'elle l'invita à son appartement , étant bien éloignée de songer qu'elle fut sa Rivale : *Zarah* accepta cet offre avec joye , & la nuit étant venue , *Hippolite* se rendit à son ordinaire à l'appartement de *Clelie* : Jamais surprise ne fut égale à celle de *Zarah* , à la veue de l'homme du monde qui lui étoit le plus cher , lequel s'avançoit vers elle avec tous les avantages d'un heureux Amanr , sans qu'elle pût s'imaginer le sujet de sa venue , &

Clelie étant sortie pour se rendre à l'apartement du Roi , qui l'avoit envoyé chercher. Hippolite s'apperçut de sa surprise , & fut si charmé de sa beauté , qu'il demeura les yeux fixés sur elle , sans pouvoir ouvrir la bouche , tant il étoit transporté d'amour. Cependant ayant un peu repris ses esprits , il fit un effort voyant la confusion où étoit Zarah , & rompit le silence , en lui disant . „ Jamais surprise ne fut „ égale à la mienne , Madame , à la „ veue de vos beautez : Elle est telle „ que j'ai de la peine à me persuader „ la réalité de ce que je vois , bien „ que mon cœur tâche de s'en „ hater. Eclaircissez mes doutes , „ Madame , & m'aprenez si ces „ lieux sont enchantez ? C'étoit effectivement un lieu spacieux & frais , pour se dérober aux chaleurs de l'Eté. On y voyoit plusieurs sièges de gazon , entourez de Jasmins & d'autres plantes odoriferentes : en un mot , c'étoit un lieu que le Roi avoit choisi pour ses plaisirs.

Zarah s'y étoit couchée , & comme il n'y a rien de si charmant que la vuë d'une belle femme en cet état , il en fut tellement épris qu'il ne sca-voit où il étoit ni ce qu'il faisoit . Zarah ayant enfin recouvré l'usage de la parole , dont elle savoit assés bien se servir en d'autres occasions ; lui repondit qu'il faloit qu'il la prit pour une autre : Car enfin , *lui dit-elle* , „ je n'ignore pas que Clelie est la „ personne à qui s'adressent toutes „ ces douceurs . J'avouë , Madame , „ repliqua-t'il , que Clelie est ma „ Maîtresse ; mais la passion que „ j'ai pour elle , n'est pas à l'épreu- „ ve de vos charmes , qui m'en inspi- „ rent une autre , qui effacent tous les „ siens , & dont la force & la vi- „ lence suffisent pour me servir „ d'excuse & me faire passer pardes- „ sus toutes les considerations du „ devoir & de l'intérêt .

Zarah ravie d'entendre les paro-  
les passionnées d'Hippolite , lui dit ,  
„ Que bien qu'elle fut persuadée de  
„ sa générosité & de son mérite , elle

„ savoit bien aussi qu'on ne pou-  
„ voit faire aucun fonds sur un  
„ cœur si sujet au changement, qui  
„ se donnoit avec tant de facilité,  
„ & qui ne trouvoit rien en amour  
„ de plus charmant que la variété.  
„ Il se peut, ajouta-t'elle, que vous  
„ m'aimiez aujourd'hui, mais vous  
„ en aimerez peut-être une autre  
„ dans deux jours ; Et vous auriez  
„ lieu de m'accuser de presomption  
„ si je pretendois que vous me fus-  
„ siez plus fidèle que vous ne l'êtes  
„ à Clelie.

On pourra s'étonner que deux personnes qui se connoissoient si peu, se parlissent avec tant de familiarité à la première rencontre. Mais il faut sçavoir que l'amour fait bien plus de progrès en ce pays-là que dans le nôtre, où les vents, la neige & la pluye lui engourdissonnent les ailes, & interrompent la rapidité de son vol. Car c'est la coutume des Grands de ce pays là, qui n'ont point d'inclination particulière pour une femme, d'en changer tous les jours,

jours , & de chercher le plaisir dans la variété , après avoir perdu le véritable goût de l'amour .

Pendant que ces deux amans étoient entièrement occupés de leur amour , & qu'Hippolite en galant homme & en habile courtisan , ne songeoit qu'à expliquer à sa Maîtresse la tendresse de son amour ; Lenise qui avoit moyenné cette entrevue & procuré l'absence de Clelie , voulant profiter d'une occasion si favorable , se rendit imprudemment à l'appartement de cette Dame , pour y surprendre nos amans , & tâcher de parvenir au but qu'elle s'étoit proposée de faire épouser sa Fille à Hippolite . Le bruit qu'il fit à la porte , les remplit de crainte , ils se demanderent ce que ce pouvoir être , ne pouvant s'imaginer qu'on eût pu découvrir dans l'appartement , une intrigue si accidentelle , & à laquelle il sembloit qu'il n'y eut que le hazard qui y eut contribué . Enfin , Lenise ayant enfoncé la porte , entra toute hors d'haleine , & se jet-

ra à demi morte, en apparence, entre les bras de sa Fille. Que de facheuses idées se présentèrent en ce moment dans l'esprit d'Hippolite ! il s'imagina que tout étoit perdu, & que c'étoit un stratagème de Clelie, ne soupçonnant en aucune manière le dessein de *Ienise*.

Oh Ciel ! s'écria-t'elle fondant en larmes, que vois-je ? Hippolite ! & seul avec vous ? Apprenez-moi, ma Fille, comment il est venu, & à quelle intention ? Zarab ne sachant quo répondre, gardoit un profond silence, tandis que *Ienise* accabloit Hippolite de reproches. Comme cette scène avoit été parfaitement bien menagée par *Ienise*, sans même qu'elle eut fait part de son secret à sa Fille : elle se jeta sur elle avec une fureur si apparente, qu'Hippolite y fut trompé, & se jeta entre deux, pour la dérober à son emportement ; il en fut même si sensiblement touché, qu'elle auroit senti les effets de son ressentiment, si la crainte de perdre Zarab ne l'eut retenu.

Ce desordre ne fut pas plûtôt apaisé , qu'*Hippolite* prit *Zarah* entre ses bras , en presence de sa Mere , & l'embrassant tendrement lui dit : „ Madame , les assauts où vous venez d'être exposée , à cause de moi , m'obligeron à l'avenir à avoir plus d'égard à votre repos & à votre satisfaction , qu'à l'aimour que j'ai pour vous . quoi que ce ne soit pas une chose facile que de se défaire d'une passion comme la mienne . Cette declara-tion ne repondit pas aux intentions de *Ienise* , qui craignit que la passion d'*Hippolite* ne degenerât en une amitié froide & en respect . Mais la reponse de *Zarah* la tira de crain-te : „ Monsieur , lui dit - elle , vos paroles & l'ardeur que vous avez de faire paroître pour moi en cette avanture , ne me permettent pas de douter que vous n'ayez de l'estime & de la consideration pour moi : mais je ne saurois cependant avoir la vanité de me flater que vous puissiez vous défaire si

„ facilement en ma faveur , de la  
„ passion que vous avez pour Clélie.  
„ Ah ! Madame , s'écria Hippolite , la  
„ passion que je puis avoir pour  
„ elle , ne sautoit m'empêcher de  
„ vous offrir mon cœur , & de vous  
„ assurer que je suis prêt à renoncer  
„ à elle , pour l'amour de vous , &  
„ qu'il n'y a rien que je ne fasse pour  
„ vous satisfaire .

Ienise s'aplaudit en secret du bon effet que produissoit sa politique , pendant qu'Hippolite lui faisoit mille sermens qu'il n'outrépasseroit jamais les bornes du respect & de la discretion que pourroit exiger la vertu la plus sévère , & lui proteste qu'il ne souhaitoit du moins pour l'en convaincre , que jusqu'au lendemain , afin d'avoir une heure d'entretien avec Clélie . Mais Ienise qui connaît l'inconstance des hommes & les artifices des femmes , lui fit des reproches de cette proposition . Il s'adressa ensuite à Zarah , & la pria de la maniere du monde la plus tendre & la plus passionnée , de lui

accorder cette grace ; mais cette Belle  
lui repondit : „ Que rien ne pour-  
„ roit l'obliger à manquer à ce qu'  
„ elle devoit à sa mere & à sa propre  
„ vertu , & qu'elle ne pouvoit s'i-  
„ maginer qu'ayant autant d'amour  
„ pour elle qu'il pretendoit en avoir,  
„ & dont sa mere venoit d'être tel-  
„ moin , il pût se separer d'elle , sans  
„ lui donner la satisfaction que les  
„ parens exigent en de pareilles ren-  
„ contres . J'ai de l'honneur & de la  
„ vertu aussi bien que vous , repli-  
„ qua t-il , & les principes en sont  
„ peut-être aussi severes , mais l'a-  
„ mour est plus fort que tous les  
„ preceptes du monde .

Cela ne plut pas à *Ienise* , qui desa-  
prouvoit tout ce qui pouvoit retar-  
der leur mariage : c'est pourquoi elle  
dit à *Hippolite* , qu'il faloit qu'il choi-  
sit immédiatement de deux choses  
l'une , ou de faire confidence de ce  
qui venoit de se passer à *Clelie* , chose  
dont il pouvoit facilement com-  
prendre les conséquences , tant à son  
égard qu'à celui de *Zarab* , ou de

l'épouser immédiatement, & que par ce moyen, il conserveroit son honneur & sa propre fortune. Le Roi, ajouta-t-elle, sera ravi de voir son rival marié, & Clémie ne pourra pas vous reprocher d'avoir fait une action deshonorabile. Hippolite garda le silence quelque temps, comme un homme qui songeait à ce qu'il devoit dire : mais Lenise le pressant de se déclarer, il la regarda d'un air melancolique, & lui dit avec quelque émotion : „ Madame, je suis le plus „ malheureux de tous les hommes, „ & sur tout en amour. Zarah n'a „ pas la moindre tendresse pour moi, „ & ne plaint nullement les tour- „ mens qu'elle voit que je souffre „ pour elle; de sorte que je ne sai ce „ que je deviendrai, si vous n'avez „ pas plus de bonté pour moi. Ap- „ prenez-moi ce que vous souhaitez „ de moi & ce que vous voulez que „ je fasse ? Je souhaite, repliqua Le- „ nise, que vous épousiez immédia- „ tement Zarah, puis que j'ai un „ Prêtre tout prêt à en faire la céré-

monie. Cette proposition le surprit de maniere qu'il en rougit, & ne put repondre sur le champ. *Ienise* profita du desordre où il étoit, elle appella le Prêtre qui fit son office sans hésiter, & prononça la bénédiction nuptiale.

Cette cérémonie ne fut pas plus tôt achevée, à la grande satisfaction de *Ienise* & de *Zarab*, qu'Hippolite sortit de la chambre, à leur grand étonnement, en faisant mille réflexions sur la mauvaise fortune qui l'avoit fait tomber dans ce piège. Ce n'est pas qu'il ne fut passionnément amoureux de la beauté de *Zarab*, & qu'il ne fut même persuadé qu'elle parviendroit un jour à un degré éminent de fortune : mais il enrageoit de se voir attrapé, & forcé à faire une chose malgré lui.

Cependant *Zarab* le voyant sortir si brusquement, & craignant que ce qui venoit de se passer ne le portat à quelque extrémité, le suivit dans la chambre prochaine, où l'ayant trouvé dans un excez de rage,

capable de lui ôter la raison, elle se jeta à ses pieds avec une douleur mortelle, & lui dit fondant en larmes : „ M'abandonnez vous déjà, & „ méprisez vous sitôt une conquête „ qui vous a si peu coûté, ne serez- „ vous pas sensible à ma douleur ? Elle en auroit dit davantage, si l'ex-  
cez de son desespoir ne lui eût ôté  
la parole, & si le combat qui se pas-  
soit en elle, entre l'amour & le res-  
sentiment, ne l'eût fait pâmer à ses  
pieds. Hippolite la releva & l'embras-  
sa avec une tendresse extrême, le  
transport de son amour ayant dissipé  
l'extravagance de son emporte-  
ment, de sorte qu'il s'abandonna à  
tous les transports d'un amant aimé.  
Il seroit impossible d'exprimer  
la joie de Zarab en cet heureux mo-  
ment, auquel le regardant avec des  
yeux enflamez d'amour, elle n'eut  
que le tems de s'écrier : „ Oh Ciel !  
„ oh Hippolite ! soutenez-moi dans  
„ l'excez du ravissement qui me  
„ transporte. Clelie arriva dans ce  
moment, outrée d'un accident qui

Hui étoit arrivé, & ne fut pas pluôt  
arrivée à la porte de la chambre, où  
étoient ces heureux amans, qu'elle  
entendit une voix qui ne lui étoit  
pas inconnue, & le nom d'*Hippolite* : Elle n'eut pas assez de retenue  
pour observer ce qui se passoit ; &  
s'avancant vers eux, quelle fut sa  
surprise lors qu'elle reconnut que  
c'étoit Zarah & Hippolite. ,,, Trai-  
,, tre, s'écria-t-elle, peux tu pousser  
,, si loin l'ingratitude ? Ose-tu te  
,, servir de mon appartement pour  
,, m'outrager ? & ne pouvois-tu le  
,, faire, sans me rendre témoin de ton  
,, infidélité ? Barbare, ajouta-t-elle,  
,, est-ce ainsi que tu reconnois mes  
,, bienfaits ? Madame, répondit-il  
avec beaucoup de froideur & une  
présence d'esprit qui lui est toute  
particuliere : ,,, Vous devriez nous  
,, entendre, & s'il vous plaît, nous  
,, ferons venir ici des personnes qui  
,, justifieront notre conduite, &  
,, vous verrez comment nous nous  
,, défendrons. Ces paroles achevèrent  
de la désesperer. ,,, O Ciel !

» s'écria-t-elle , y eut-il jamais une  
» impudence pareille , à quoi ceci  
» aboutira-t-il ? En disant cela elle  
se saisit de son épée , sans savoir où  
elle la devoit plonger , les trouvant  
également perfide. Enfin Zarah lui  
paroissant la plus criminelle , elle  
résolut de la sacrifier la première  
à son ressentiment : Mais dans le  
moment qu'elle lui alloit percer le  
cœur , Hippolite se jeta au devant  
d'elle , & reçut une légère blessure en  
lui saisissant le bras. » Ah traître,  
s'écria-t-elle en se jettant sur lui,  
» ce coup là n'étoit pas destiné pour  
» toi , & tu n'auras pas le pouvoir  
» de te vanger le premier.

A ces mots & aubruit qu'elle fit,  
*Jenise* & le *Prêtre* , qui ne s'étoient  
pas encore retiréz , entrerent dans la  
chambre. Quelle fut la confusion de  
*Clelie* à cette vuë , elle trembla de-  
puis les piez jusqu'à la tête , & sen-  
tit un redoublement de desespoir ,  
qui éfaçoit tout ce que ses pensées  
& la jalousie avoit pû lui suggerer.  
» Dieux ! s'écria-t-elle transportée

de rage , de fureur & de desespoir ,  
,, quels fantômes sont-ce là ? d'où  
,, vient cette vieille sorciere , & que  
,, cherche ce monstre là ? Que vien-  
,, nent-ils de m'enlever ? Qu'ont-  
,, ils fait de mon *Hippolite* ? En di-  
sant cela , elle se mit à courir par la  
chambre comme une forcenée . Le  
bruit qu'elle fit y attira tous ses do-  
mestiques , qui s'imaginerent qu'il  
lui étoit arrivé quelque accident :  
mais ils se retirerent immédiatement  
à la vuë d'*Hippolite* , qui avoit causé  
plusieurs fois de pareils desordres  
dans la famille : Il se retira aussi ,  
voyant bien qu'il ne gagneroit rien  
sur l'esprit de *Clelie* , dans la situation  
où il se trouvoit , & se contenta de  
la recommander aux soins de ses  
femmes .

La Cour fut bien - tôt instruite  
de ce qui s'étoit passé en cette oc-  
casion : la nouvelle en parvint mê-  
me aux oreilles du Roi , qui ne fut  
pas faché du mariage d'*Hippolite* ,  
qui le délivroit d'un rival qui lui  
avoit enlevé le cœur de la personne

24 Histoire secrète

du monde qu'il aimoit le plus tendrement : Car ce Prince n'ignoroit pas l'infidélité de Clelie , qu'il ne pouvoit cependant s'empêcher d'aimer ardemment. Il envoya chercher Hippolite , qu'il felicita sur son mariage , en l'assurant de la continuation de ses bonnes grâces. Hippolite en fut si surpris , qu'il hésita s'il devoit remercier Sa Majesté de ces marques de sa bienveillance , ou non , craignant que Clelie n'eut tout dit à ce Prince , & qu'il ne se moquât de lui . Mais il fut agréablement surpris , lors que le Roi continuant toujours sur le même ton , lui dit :  
,, Que quoi qu'il ne connaît pas celle dont il avoit fait choix , il ne laissoit pas d'être persuadé qu'elle  
,, étoit parfaitement belle , puis qu'il  
,, savoit qu'il avoit le goût bon . Il souhaita de la voir , & fit des reproches honnêtes à Hippolite , en lui disant : „ Que cela ne devoit pas l'inquiéter , puis que quand elle seroit aussi aimable qu'il se la présentoit , il ne manqueroit pas de

, de moderer ses desirs, sans songer  
,, à envier le bien des autres , Clelie  
,, lui ayant suffisamment fait con-  
,, noître ce qu'il devoit attendre des  
,, plus charmantes de son sexe. Ces  
paroles firent craindre à Hippolite,  
que le Roi ne voulût lui reprocher  
l'attachement qu'il avoit eu pour  
Clelie : mais au lieu de cela, ce Prince  
qui avoit de l'esprit infiniment , &  
qui étoit fort agreable, se mit à plai-  
sfanter & à le tailler , en lui demandant : , Ce que feroient les person-  
,, nes galantes , s'il faloit que leurs  
,, engagemens durassent autant que  
,, leur vie , sans qu'il leur fût per-  
,, mis de changer lors qu'elles sen-  
,, toient plus d'inclination pour un  
,, autre : C'est un droit naturel , a-  
,, joûta - t - il , de disposer de son  
,, cœur où l'on le juge à propos , &  
,, d'en revoquer le don avec la mê-  
,, me liberté. On seroit bien mal-  
,, heureux si l'on n'avoit pas cette  
,, liberté , & vous n'ignorez pas ,  
,, Hippolite , continua le Roi , que  
,, c'est une maxime dont je fais gloi-

, re ; & que j'aurois , peut - être  
, moins aimé *Clelie* , si elle n'eut  
, pas été en cela de mon humeur.  
, Je suis même persuadé que rien  
, ne me plait plus en elle que son  
, inconstance. Je lui dis un jour  
, que j'avois rêvé que je vous avois  
, vu entre ses bras , & je vous y  
, trouvai effectivement peu après,  
, Pourriez - vous donc trouver mau-  
, vais , *Hippolite* , que je fisse pre-  
, sentement à votre égard , ce que  
, vous fîtes alors au mien. Oui,  
, sans doute , Sire , repliqua - t - il,  
, puis que je ne le fis pas à dessein  
, que vous me rendissiez la pareille.  
, Et bien , répondit le Roi prophé-  
, tiquement , si ce n'est pas moi , ce  
, pourra être un autre. Ce plaisant  
dialogue fut interrompu par l'arri-  
vée de *Clelie* , qui en commença un  
autre qui ne fut pas tout à fait si  
agréable. Elle avoit appris qu'*Hip-*  
*polite* étoit avec le Roi , & comme  
elle avoit en tous tems l'accès libre  
auprès de ce Prince , elle entra d'un  
air majestueux & altier , qui lui étoit

fort naturel , lors qu'elle étoit en colere , & s'adressant au Roi , lui dit :  
,, Est - ce m'aimer , Sire , que d'en-  
,, tretenir & de favoriser l'homme  
,, du monde qui m'a le plus sensi-  
,, blement outrageé ? Et vous , per-  
,, fide , dit - elle à Hippolite , com-  
,, ment osez - vous vous présenter  
,, aux yeux d'un Maître offensé ?  
Il seroit assez difficile de représenter  
la surprise , la crainte & la confu-  
sion que ces paroles donnerent à  
Hippolite , qui connoissoit l'ascen-  
dant que cette Belle avoit sur l'es-  
prit du Roi , lequel nonobstant la  
bonne humeur où il étoit , & sans  
examiner les raisons de l'emporte-  
ment de Célie , s'écria : „ Perfidie ,  
„ sans honneur & sans foi , osez -  
„ vous me faire des reproches ? Est -  
„ ce ainsi que vous reconnoissez les  
„ obligations que vous m'avez &  
„ ce que j'ai fait pour vous ? En-  
suite il l'accabla de reproches , &  
Hippolite se retira en triomphe .

Zénise , de son côté , étoit ravie  
d'avoir si bien marié sa fille , tout

bien considéré , car *Hippolite* étoit un brave Guerrier , & fort estimé à la Cour : Il avoit servi long-tems sous un Prince voisin , qui passoit en ce tems-là pour avoir les meilleurs Generaux & les meilleures Troupes du monde. Et on le regardoit déjà comme l'apui de la Nation , & comme un homme qui parviendroit aux premières charges de la guerre , lors qu'on auroit besoin de ses services. Son credit augmentoit tous les jours à la Cour , de sorte que *Zarah* & lui y parurent avec un éclat qui leur attira bien-tôt l'envie des Courtisans , qui ne pouvoient se lasser d'admirer leur bonheur & leur élévation. *Hippolite* gagna même insensiblement les bonnes graces du Duc *Albanio* frere du Roi , & heritier presomptif de la Couronne , qui étoit un Prince guerrier , qui favorisoit tous ceux qui étoient élevés à la guerre , & qui avoient du génie pour les armes : il avoit été élevé lui-même au milieu des allarmes , & quoij

qu'il eut été obligé, par une fatalité insurmontable, de quitter sa Patrie, pour embrasser un long & ennuyeux exil, il avoit toujours retenu une forte inclination pour la guerre, se flattant qu'au cas qu'il parvint un jour à la Couronne d'*Albigion*, il sauroit mieux profiter de la fortune, que n'avoit fait le Roi son pere, qui l'avoit perdue par la mauvaise conduite de ses Troupes.

Cependant *Zarah*, que nous continuerons toujours de nommer ainsi, fut introduite au service de la Princesse *Albanie*, seconde fille du Duc, laquelle monta ensuite sur le Trône d'*Albigion*. Cela lui donna le moyen de travailler à la fortune d'*Hippolite*, dans la famille d'*Albanio*, laquelle ne pouvoit manquer de succéder un jour à la Couronne. Elle ne manqua pas aussi de s'insinuer dans les bonnes grâces de la jeune Princesse, qui étoit alors dans l'âge où les femmes commencent à fixer leur affection, & de recevoir les impressions les plus durables.

soit d'amour, ou d'amitié. Ce fut en ce tems-là qu'*Albanie* lui découvrit l'inclination qu'elle avoit euë pour *Mulgarvius*, jeune Seigneur des plus galans, des plus spirituels, & des plus aimables de la Cour. *Albanie* avoit étoufé cette passion naissante dans son cœur, avant qu'elle pût trouver une personne à laquelle elle osât confier un secret de cette importance. Mais cette Princesse ayant trouvé en *Zarah* toutes les qualitez requises pour une Confidente, tant par ce qu'elle avoit observé en elle, que par le recit qu'elle lui avoit fait de sa vie, & de la varieté des incidens dont elle avoit été accompagné jusqu'à alors, ne fit aucun scrupule de lui apprendre les sentimens qu'elle avoit eu pour *Mulgarvius*, & qui n'avoit été connu de personne jusqu'alors.

Mais *Zarah* qui ne songeoit qu'à ses propres intérêts, sans se mettre en peine s'ils s'accordoient aux règles les plus sévères de l'honneur,

& de la vertu , resolut sur le champ de profiter de cette confidence , tant pour satisfaire son ambition , en communiquant une affaire de cette consequence au Roi & à *Albanio* , que pour s'insinuer dans l'esprit de *Mulgarvius* , pour lequel elle avoit beaucoup d'inclination , & dont elle souhaitoit de paroître intime amie ; cependant elle avoit résolu , & même pris ses mesures pour empêcher le succès dont il se pourroit flater , sur les espérances trompeuses qu'elle avoit desséin de lui donner , par rapport à la Princesse *Albanie*.

C'étoit une trahison , qui surpassoit toutes celles dont se fut jamais avisée une femme , également esclave de l'amour & de l'ambition : Car bien qu'elle fut entièrement possédée par la dernière de ces passions , elle ne laisseoit pas de poursuivre avec ardeur tout ce qui pouvoit contribuer à satisfaire la première ; ce qui a rendu sa vie un tissu d'intrigues politiques .

La Princesse ne fut pas plûtôt  
setirée, que *Zarah*, l'esprit rempli  
de la trahison qu'elle avoit meditée,  
se rendit à l'appartement du Roi,  
où la premiere personne qui s'offrit  
à sa vuë fut *Mulgarvius* qui étoit de  
tour. Il lui demanda quelle affaire  
l'amenoit si tard à la Cour, & s'il  
y avoit quelque chose en quoi il  
pût la servir ? *Zarah* se trouva un  
peu embarrassée pour cacher son in-  
fidélité : cependant elle lui répondit  
d'un ton flatteur : „ Vous ne devi-  
„ neriez pas, Seigneur, la part que  
„ vous avez à ce qui m'occupe :  
„ Sachez que vous êtes plus heu-  
„ reux que vous ne pensez. La  
„ Princesse vous aime : Ne m'en  
„ demandez pas davantage à pre-  
„ sent. Il faut que je parle à *Alba-*  
„ *nio*, & l'on m'a dit qu'il est auprès  
„ du Roi. Comme elle achevoit ces  
paroles, le Duc entra dans la gale-  
rie où ils étoient. *Zarah* l'ayant  
aperçu le suivit, & lui dit qu'elle  
avoit quelque chose à lui dire en  
secret. Dès qu'il eut apris que c'e-

toit au sujet de la Princesse sa fille, il lui ordonna de le suivre dans le cabinet du Roi, d'où il venoit de sortir. *Mulgarvius* qui avoit été témoin de cette entrevue, en fut inquiet, ne pouvant comprendre quelle affaire *Zarab* pouvoit avoir à une heure si induë auprès du Roi & d'*Albanio*. Cependant cette Belle n'étoit pas peu occupée à s'exprimer, de maniere à ne donner aucun soupçon au Roi de son infidélité.

„ Sire, lui dit-elle d'un air affecté,  
„ la Princesse ignore, & même est  
„ bien éloignée de soupçonner que  
„ j'aie découvert l'amour qui est en-  
„ tr'elle & *Mulgarvius*: & je n'au-  
„ rois pû rendre ce service à Vôtre  
„ Majesté, en lui découvrant une  
„ chose si importante à la Famille  
„ Royale & à tout l'Etat, si je n'a-  
„ vois rencontré ce Seigneur par  
„ hazard, comme l'a vu Vôtre Al-  
„ leste, dit-elle, en se retournant  
„ vers *Albanio*.

„ J'avoué, continua-t-elle, que  
„ j'avois observé depuis peu que la

„ Princesse étoit plus pensive & plus  
„ melancolique qu'à l'ordinaire ;  
„ mais elle ne m'en avoit pas voulu  
„ apprendre la cause , & cela m'a-  
„ voit donné lieu de soupçonner  
„ qu'elle étoit amoureuse. Cepen-  
„ dant j'aurois eu bien de la peine  
„ à deviner de qui c'étoit , si *Mul-*  
„ *garvius* ne me l'eut avoué lui-mé-  
„ me. Comment , s'écria le Roi  
„ avec beaucoup d'emportement ,  
„ *Mulgarvius* a - t - il l'audace d'a-  
„ voüer qu'*Albine* est amoureuse de  
„ lui , ou vous a - t - il simplement  
„ dit qu'il étoit amoureux d'elle ?  
„ Je n'ignore pas qu'il a assez de  
„ vanité pour cela , mais il faudroit  
„ qu'il eut perdu le sens , & qu'il  
„ eut une impudence inexprimable ,  
„ pour se vanter de l'inclination de  
„ la Princesse. La colere avec la-  
quelle le Roi prononça ces paroles ,  
fit trembler *Zarah* qui auroit voulu  
être bien loin de là , connoissant la  
fausseté de ce qu'elle venoit de dire :  
Mais le Duc qui étoit plus modéré  
que son frere , augmenta sa crainte ,

en lui demandant , , comment *Mulgarvius* avoir osé lui communiquer un secret de cette nature , vu le peu d'habitude qui paroifsoit entr'eux , & la grande confiance qu'il savoit que le Roi & lui , avoient en elle & en *Hippolite*. Celaacheva de démonter Zarab , ne sachant où trouver une excuse dans la confusion où elle se trouvoit : Mais l'excez de l'emportement du Roi la tira d'un pas si glissant , , Mon frere , s'écria-t-il à *Albanio* , il ne s'agit point de cela. Que l'on ordonne instantanément à *Mulgarvius* de se retirer de la Cour , & qu'en observe de si près la Princesse , qu'on m'en puisse repondre.

Zarah se servit de l'occasion , & se retira dans une grande consternation les larmes aux yeux. *Mulgarvius* qui avoit attendu sa sortie avec la dernière impatience , s'en étant aperçu , & voulant profiter de l'occasion pour apprendre ce qui s'étoit passé dans le Cabinet du

Roi, la suplia avec toute la tendresse d'un amant, de le tirer de peine, en lui apprenant si elle ne venoit pas de reveler au Roi & à *Albanio* le secret de la Princesse :  
,, Car eusin, Madame, lui dit-il,  
,, mon triste cœur me le dit. Faloit-  
,, il avoir la cruauté de me dire que  
,, je suis aimé de la Princesse, puis  
,, que vous aviez résolu de me per-  
,, dre ? Que ne me cachiez-vous  
,, plutôt ce secret ? Ensuite il se  
plaint de la sévérité de son destin,  
& fit des reproches si passionnez à  
*Zarah*, qu'on l'auroit plutôt pris  
pour son amant que pour celui  
d'*Albanie*. Toute remplie de trouble  
& de confusion qu'elle fut, elle  
prit l'oreille à la douceur attrayante  
de sa voix, elle fut touchée de  
son infidélité, & ne pouvant plus  
 contenir sa passion, s'écria, pen-  
trée d'amour & de douleur : „ Seig-  
„ neur, vous êtes perdu, & je me  
„ suis rendue malheureuse. A ces  
mots elle voulut le quitter, mais il  
l'arrêta. „ Demeurez Madame, lui  
dit

„ dir-il , je vous en conjure , ap-  
„ prenez-moi ce que vous venez de  
„ faire ou de dire à mon préjudice  
„ ou au vôtre , afin que je me justi-  
„ fie si je suis innocent , ou que j'im-  
„ plore la clemence du Roi si je suis  
„ coupable. Vous n'êtes que trop  
„ coupable , s'écria-t'elle , car vous  
„ aimez la Princesse , & moi je  
„ vous ai trahi l'un & l'autre , &  
„ me suis trahie moi-même. En  
achevant ces paroles elle s'arracha  
d'entre ses bras & disparut à ses  
yeux , le laissant dans une surprise  
& une confusion inexprimable , né-  
sachant ce qu'il devoit faire ni pen-  
ser. Tantôt il s'imaginoit que c'é-  
toit l'effet d'un transport d'amour  
en Zarah ; ensuite il se persuadoit  
que cela pouvoit proceder de quel-  
que chose qu'Aibanio avoit dit au  
Roi contre lui ; enfin flottant ainsi  
entre l'esperance & la crainte , il  
passa la nuit aussi bien que Zarah  
sans pouvoir fermer l'œil .

Le lendemain il reçut ordre du  
Roi de s'absenter de la Cour , ce qui

le jeta dans la dernière consternation. „ Est-il possible, se disoit-il, „ que l'on ait assez de méchanceté „ pour m'exposer à la colere du Roi, „ sans sujet & sans provocation ? & „ se pourroit-il que Zaraben fût ca- „ pable ? C'est ce que je ne saurois „ croire, c'est ce que je ne saurois „ concevoir, & c'est en même tems „ une chose que je ne saurois jamais „ lui pardonner. De l'autre côté Zarab ayant fait reflexion sur ce qu'elle avoit fait, & en craignant les suites, persuada Hippolite d'aller trouver le Roi le lendemain, & de lui representer les choses de maniere, qu'il lui fit prendre d'autres mesures à l'égard de *Mulgarvius*. Comme le Roi n'aimoit pas les af- faires, il ajouta foi facilement à une chose qui le tutoit d'embaras. Il fut même bon gré à Hippolite, du tour qu'il donna à la chose, & fut bien aise qu'il lui eut donné lieu de marquer à *Mulgarvius* l'estime qu'il faisoit de lui, en le rappellant à la Cour. Un changement si soudain,

fit faire mille reflexions à la Cour & à la Ville sur la disgrâce & sur le prompt retour de ce Seigneur. Mais enfin le secret en fut éventé. Tout le monde vit qu'il avait osé lever les yeux jusqu'à la Princesse *Albanie*; qu'elle avait approuvé sa passion; que *Zarah* en avait été confidente; & que cela ayant été rapporté au Roi, lui avait causé la disgrâce de ce Seigneur. Cet Amant héroïque ne pardonna jamais cette trahison à *Zarah*, quoi qu'elle fit pour l'attirer dans ses intérêts, & qu'elle se servit de tous les artifices qu'une personne de son rang put mettre en usage, pour jouir du plaisir de sa conversation, en l'entretenant dans les bonnes grâces de la Princesse, dont il eut toujours la vanité de se croire aimé. Cela l'obligea à garder des mesures avec *Zarah* en dépit de son ressentiment & de son mauvais naturel.

*Roland* mourut peu après, & *Albanio* succéda à la Couronne. *Hippolite* étant son favori, *Zarah* n'eut

plus besoin de *Mulgarvius* pour parvenir à ses fins , son credit & celui de son mari étant suffisant pour obtenir tout ce qu'ils pouvoient souhaiter raisonnablement. Le Roi qui connoissoit le merite d'*Hippolite* lui donna une des premières charges de son armée ; & *Zarah* ne manqua pas de son côté de travailler à l'élevation de sa Famille , aussi bien qu'à la sienne. Car bien que sa Sœur pût faire fonds sur le credit de la Reine, dont elle possedoit les bonnes graces, elle ne laissa pas de contribuer beaucoup à faire obtenir à *Onelio* son mari , la Vice-Royauté d'*Iberie* ; ce qui ne produisit pas tout l'effet qu'elles s'en étoient promises. Elle ne manqua pas , non plus , pour prevenir tous les contrarems qui pourroient arriver , d'engager de plus dans ses intérêts la Princesse *Albanie* ; laquelle, selon toutes les apparences , devoit succéder un jour à la Couronne.

Mais elle ne fut pas long - tems sans concevoir de la jalouse de quelques personnes , qu'elle craignit qui

ne devinssent trop puissantes, non seulement pour elle, mais même pour la Princesse. Et ne pouvoit souffrir sur tout l'autorité que la Reine s'attribuoit, & particulièremen-t la bonne intelligence qui régnoit entr'elle & *Volpone*, qui étoit sa creature, & qu'elle voyoit que cette Princesse avoit entierement mis dans ses intérêts par des artifices, ausquels elle n'ignoroit pas qu'un homme ambitieux & avare ne pouvoit résister. Pour en prévenir les suites, elle s'appliqua à mettre de la mesintelligence entre la Reine & *Albanie* ayant l'oreille de l'une & de l'autre. Elle engagea même adroitement *Hippolite* & *Volpone* dans son dessein, en leur faisant entendre que cela étoit nécessaire pour le bien de l'Etat, & pour assurer la succession de la Couronne à *Albanie*. Effectivement il y avoit lieu de craindre le danger qu'elle tâchoit de leur insinuer : mais cela ne procedoit pas tant de la cause pour laquelle elle vouloit les animier contre la Reine,

que de ce qu'elle avoit sur les actions d'*Albanie*, laquelle communiquoit tout ce qu'on lui disoit à *Zarah*, qui en faisoit part de son côté à *Hippolite* & à *Volpone*. Cela les obligeoit à se tenir continuellement sur leur garde, de crainte que la Reine par son adresse & par ses insinuations, ne leur alienat l'affection d'*Albanie*, & qu'elle ne lui donnât de ses créatures pour l'engager dans ses intérêts, & lui persuader que le Roi son Pere l'aimoit uniquement, dans un tems où l'on travalloit à la privier de l'esperance qu'elle avoit de succéder à la Couronne, en la rendant elle même l'instrument de sa propre ruine.

La Cour avoit fait tous ses efforts pour engager *Albanie* à favoriser les desseins du Roi : mais *Zarah*, *Hippolite* & *Volpone* en avoient toujours empêché l'effet, jusques à ce qu'on leur fit part du secret & qu'on les eût engagez, à force de recompenses & de liberalitez, à tenir la Princesse dans l'ignorance des grands

desseins que l'on avoit projeté. Il y avoit en ce tems - là à la Cour un nommé *Solano*, disciple de *Machiavel*, lequel étoit secrètement dans les intérêts de *Zarah*, & qui ne s'étoit pas encore déclaré jusques alors. Le Roi résolut de se servir de ce rusé politique, lui fit mille caresses & lui confia tous les secrets de son cœur ; de sorte que rien ne se faisoit plus sans lui. En un mot *Solano* gouvernoit le Roi, avec un empire aussi absolu, que celui que *Zarah* avoit sur l'esprit d'*Albanie*. On ne formoit aucun dessein sans le communiquer à ce Ministre, & rien ne s'exécutoit sans qu'il en eut la direction. Il avoit les principes de *Zarah* & la politique de *Volpone* : „ Il étoit capable „ de vendre son Maître à beaux-de- „ niers comptans, de changer de „ religion par politique, & de trahir „ sa Patrie pour le moindre avantage. S'il eut ajouté à toutes ces belles qualitez là, celle d'un esprit vindicatif : ses ennemis auroient eu lieu de trembler, en voyant les miracles

qu'il étoit capable de faire. Mais comme les Legislateurs de Grece ne se contentoient pas d'entendre la Philosophie sans la mettre en pratique ; il résolut de suivre les préceptes des Stoïciens , en assujettissant ses passions avant de prendre le timon des affaires , pour y prescrire des règles de Gouvernement.

Les obligations que le Royaume d'Albigion a à ce grand homme, sont trop grandes pour les pouvoir reconnoître , le mérite de sa politique surpassant , de beaucoup la satisfaction que la Nation en a reçue, quoi qu'il ait entrepris la chose du monde la plus hardie , pour sauver les bénédictions de tous les peuples de ce Royaume , & pour exerciter l'envie & l'admiration de tout l'univers par des révolutions surprenantes & inouyes. Aussi faudroit-il être barbare , pour tâcher de terminer la gloire d'un politique, qui a rendu Albigion si fameuse en cette science depuis ce tems-là.

Mais pour reprendre le fil de nôtre Histoire, Solano étant également bien dans les bonnes graces du Roi & de la Reine, tous les Princes étrangers lui faisoient leur cour, de même qu'ils l'ont fait depuis à *Hip-polite*. Comme ce Favori distingué gouvernoit absolument toutes les affaires que l'on deliberoit au Conseil, & toutes celles qui se passoient ailleurs, & qu'il ne faisoit nullement sa cour à *Albanie*, cela empêchoit Zarah de pouvoir penetrer dans sa conduite misterieuse : Elle avoit un chagrin mortel de vivre dans l'inaction & dans l'ignorance au milieu de toutes les Cabales que l'on formoit de tous côtés sans sa participation, car Volpene & *Hip-polite* n'avoient pas la moindre connoissance des desseins cachez de Solano, qui agissoit avec une subtilité, qui fit tomber le Roi même dans le piege qu'il lui avoit tendu par une trahison sans exemple. Zarah voyant donc le train que prenoient les affaires, & que l'on tra-

vailloit à exclure *Albanie* d'une Couronne qu'elle se fatoit de porter, résolut de traverser de toute sa puissance les desseins de *Solano*, qu'elle avança au contraire au dernier point par ce moyen.

Elle alla trouver *Albanie*, à l'instant, avec toute l'ardeur que la vengeance & la jalousie peuvent inspirer à une femme outrée.,, Madame,, dit-elle à la Princesse, préparez.,, vous à entendre la facheuse nou.,, velle que mon devoir m'oblige de.,, vous apprendre. Vous êtes per.,, duë, & *Solano* est l'auteur de vô.,, tre ruine. Je ne doute pas que vous.,, ne connoissiez les tristes conse.,, quences du procédé du Roi vôtre.,, Père, qui tâche de vous priver de.,, l'espérance que vous aviez de par.,, venir un jour à la Couronne d'*Al.,, bigon*. Jamais on n'ouït parler.,, d'une chose pareille à celle que.,, conseille *Solano*. Le Roi n'écoute.,, plus les conseils de *Salopius*, de.,, *Volpone* ni d'*Hippolite*. Ne voyez.,, donc plus la Reine, Madame, je

„ vous en conjure. Je ferai courir  
„ le bruit qu'elle vous a insultée de-  
„ puis la naissance du Prince de  
„ Cambrio ; le peuple ne manquera  
„ pas de vous plaindre & de vous  
„ protéger. Quittez la Cour ; pre-  
„ tendez que le Roi vous méprise,  
„ & retirez-vous dans quelque lieu  
„ populaire pour votre sûreté. La  
„ Cour est trop occupée pour s'a-  
„ percevoir de votre retraite , s'il  
„ est vrai que le Prince *Aurantia*  
„ s'avance à la tête d'une Armée ,  
„ pour s'opposer aux desseins du  
„ Roi.

„ Mais *Zarab* , répondit la Prin-  
„ cesse , quel danger ai-je à crain-  
„ dre pour me retirer de la Cour ?  
„ Le Roi n'a-t'il pas beaucoup d'a-  
„ mitié & de tendresse pour moi ?  
„ Ne m'a-t'il pas même fait présent  
„ aujourd'hui de deux cens mille  
„ florins qu'il a tiré de la Tresorerie ?  
„ Hélas Madame ! qu'est-ce que  
„ cela, au prix de la Couronne dont  
„ il vous prive ? De plus il n'y a pas  
„ de sûreté pour vous à rester à la

„ Cour , dans un tems où la Na-  
„ tion paroit disposée à la révolte ,  
„ & à abandonner le Roi votre Pe-  
„ re. Est ce là une raison valable ,  
„ repliqua *Albanie* , pour l'aban-  
„ donner & devenir la première re-  
„ belle contre lui ? Dois-je mettre  
„ mon Frere *Auramio* sur le Trône  
„ à mon préjudice , de crainte de  
„ m'en voir privée par le Roi mon  
„ Pere. Mais outre cela , comment  
„ pouvez - vous me persuader de  
„ quitter le Roi , puis qu'*Hippolitus*  
„ est obligé de l'accompagner , &  
„ par sa charge & par son devoir ?  
„ Et la reconnaissance ne devroit-  
„ elle pas vous engager dans ses in-  
„ terêts , puis qu'il a si généreuse-  
„ ment contribué aux vôtres. Il faut  
„ avouer , Madame , reprit *Zarak* ,  
„ qu'on ne fauroit mieux me con-  
„ vaincre de mon devoir : mais per-  
„ mettez-moi s'il vous plaît à mon  
„ tour , de vous faire ressouvenir du  
„ zèle que vous avez toujours fait  
„ paroître pour la Religion de votre  
„ Païs , laquelle il faut que vous  
„ aban-

„ abandonniez si vous restez auprès  
„ du Roi. Vous n'ignorez pas aussi,  
„ Madame, continua-t-elle, que je  
„ hais *Aurantio*, & que je n'aime  
„ pas la Princesse; ce n'est que votre  
„ intérêt seul qui me fait agir. Je  
„ vais chercher *Hippolite*, *Volpone* &  
„ *Salopius*, pour tâcher de leur per-  
„ suader de quitter le Roi lors qu'il  
„ y songera le moins. Croyez vous  
„ leur pouvoir persuader, dit *Alba-*  
„ *nie*, une lâcheté & une ingratitudo  
„ pareille? Et oseriez-vous entre-  
„ prendre de porter votre mari à  
„ trahir son Maître & son Roi?  
„ Quant à *Volpone* & à *Salopius* je ne  
„ les ai jamais regardés que comme  
„ des Courtisans, des Politiques,  
„ des Joueurs, & par conséquent des  
„ Trompeurs: mais quant à *Hippo-*  
„ *lite*, c'est un homme d'épée, qui  
„ doit avoir plus d'honneur que de  
„ trahir son Prince. Et bien, Mada-  
„ me, reprit *Zarah*, si vous avez tant  
„ d'égard pour l'honneur, j'espere  
„ que vous ne songerez plus à suc-  
„ ceder à la Couronne d'*Albigion*.

Elles se séparèrent là - dessus,  
& l'on vit peu après qu'*Hippolite* avoit abandonné le Roi, & lui  
avoit écrit une lettre d'excuse, par  
laquelle il paroisoit qu'il n'avoit  
fait cette démarche ni par un motif  
d'intérêt, ni d'honneur, mais pur-  
rement par un principe de religion,  
comme *Zarah* l'avoit dit à la Prin-  
cessse. Cette nouvelle fut bientôt  
sçue de tout le monde, & fut le  
sujet du discours & de l'admiration  
de toute la Cour. Tout le monde  
fut surpris de la defection d'*Hippo-*  
*lite*. Les uns croyoient que c'étoit  
une feinte pour voir & pour décou-  
vrir la disposition de l'armée, & les  
autres supposoient que c'étoit qu'il  
avoit receu quelque mécontente-  
ment du General *Duraceo*. Mais en-  
fin, on vit qu'il n'avoit aban-  
donné son Maître que pour embras-  
ser les intérêts du Prince *Aurantio*.  
Les amis du Roi firent mille impre-  
cations contre lui : L'Armée l'aca-  
bla de reproches, & tout le monde  
le méprisa, de sorte qu'il fut obligé

*de la Reine Zarah.*

51

de se retirer pendant quelque tems,  
de peur d'irriter trop la populace,  
laquelle quoi qu'animée contre le  
Roi son Maitre, ne pouvoit digérer  
l'infidélité d'une personne qui lui  
devoit sa fortune.

*Zarah* de son côté s'étoit éloignée du tumulte, après avoir persuadé, avec bien de la peine, à la Princesse *Albanie* de se retirer avec elle. Cependant comme les esprits étoient animés, tant par le mauvais maniement des affaires dirigées par *Solano*, que par la marche des Troupes d'*Aurantio*, qui s'avancoient à grandes journées, les peuples se rendoient en foule auprès d'*Albanie*, qu'ils regardoient comme la protectrice de leurs droits & de leur liberté. Enfin *Zarah* s'applaudissoit en secret d'être parvenuë à ses fins, en renversant tous les projets de *Solano*, qu'elle entendoit maudire d'un chacun, & que l'on acusoit de tous les maux où l'Etat se voyoit exposé, aussi-bien que le Roi, que beaucoup de gens de bien plaign-

E 2

2      *Histoire secrète*

noient , persuadé que ses Ministres avoient abusé de son autorité , & particulierement ceux par lesquels il se voyoit méprisé . Bien que *Zarah* fut ravie d'entendre tout le mal qu'on disoit de *Solano* , la compassion que l'on marquoit pour le malheur du Roi , la touchoit de trop près pour en souffrir le cours , sans faire connoître à tout le monde l'inhumanité avec laquelle *Albanio* & la Reine sa femme avoient traité toute la Nation en general & *Albanie* en particulier .

Cela eut tout l'effet qu'elle en pouvoit attendre ; tout le monde s'empressa à faire paroître à l'envi l'estime qu'on avoit pour la Princesse , en lui faisant tous les honneurs dûs à sa naissance , & à son merite . Peu après cela *Albanio* desespéré de l'infidélité de ceux , ausquels il s'étoit confié , prit la fuite , apprenant qu'*Aurantio* s'avancoit en diligence ; après avoir consulté *Solano* étant bien éloigné de le croire infidele , quoi que ce fut lui qui l'eut trahi

auprès d'Aurantio. Cependant avant de quitter son Royaume, il résolut de faire un dernier effort sur l'esprit d'Hippolite; mais dans le temps qu'il le faisoit chercher, il reçut une lettre de sa part, qui acheva de le désespérer, & lui fit precipiter sa fuite, & sa retraite d'Albigion pour toujours.

Zarab ne manqua pas de profiter d'une occasion si favorable de flater Albanie. „ Madame, lui dit-elle, „ avec des larmes feintes, le Roi „ votre Père, s'est enfin vu réduit à „ abandonner sa Couronne, non- „ obstant toute sa justice, & la ten- „ dressé qu'il avoit pour vous. Sola- „ no qui vous a toujours été sus- „ pect, est cause de tous ses mal- „ heurs. Votre frere Aurantio est en „ possession de son Palais à Lodu- „ num, & tout le peuple lui offre la „ Couronne d'une commune voix. „ Vous devriez vous taire Zarab, „ dit la Princesse, puis que vous au- „ riez dû prévoir les conséquences „ du conseil que vous me donnâtes

„ de me rendre ici. Madame , re-  
„ pondit - elle , je ne croyois pas  
„ qu' *Aurantio* aspirât à la Couron-  
„ ne , ni qu' *Albanio* dût se voir obli-  
„ gé de prendre la fuite. Je croyois  
„ seulement qu'on le reduiroit à la  
„ raison , & que l'on nous rendroit  
„ justice. Un Messager arriva sur  
ces entrefaites , lequel apriit à *Alba-*  
*nie* , que *Solano* , que tout le monde  
supposoit le plus sincere de tous les  
Serviteurs du Roi , avoit été celui  
qui l'avoit trahi auprès d'*Aurantio*,  
auprès duquel il étoit alors , s'étant  
declaré publiquement en faveur de  
ce Prince. *Zarah* apprenant à quel  
point elle s'étoit trompée , en ce  
qu'elle avoit fait pour s'opposer aux  
desseins de *Solano* , en fut outrée de  
maniere qu'elle ne pût s'empêcher  
de declamer contr'elle - même. La  
Princesse surprise d'un pareil em-  
portement , dont elle ne pouvoit  
comprendre la cause , se retira & la  
laissa en pleine liberté d'évaporer sa  
colere. „ Foible *Zarah* ! s'écria-t-  
„ elle , incapable de soutenir le poids

,, des grandes choses qui te sont  
,, destinées , est-il possible que tu  
,, n'aye pu penetrer les desseins , ni  
,, découvrir la trahison de Solano ?  
,, Ne devois - tu pas savoir qu'un  
,, homme comme lui , élevé à la  
,, Cour & dans les affaires , a tou-  
,, jours des desseins opposez à ceux  
,, qu'il fait paroître , & qu'il ne fait  
,, jamais éclater ses veritables sen-  
,, timens. Insensée , est - ce donc  
,, pour cela qu'*Hippolite* a trahi son  
,, bienfaiteur ? Est - ce pour cela  
,, que *Volpone* a perdu sa dupe ? Est-  
,, ce pour cela que j'ai fait agir *Al-  
banie* ? Et enfin , est - ce là ce que  
,, je m'étois promis ? J'en conçois  
,, une haine mortelle contre moi-  
,, même ; & je hais encore mille  
,, fois davantage *Aurantio* qui est la  
,, cause de tous mes maux.

Cependant *Auramio* qui s'étoit  
établi à *Lodunum* , fit prier *Albanie*  
de revenir à la Cour , où *Zarab*  
eut le chagrin de voir caresser , (par  
l'homme du monde qu'elle haïsoit  
le plus , ) son rival en dissimulation

& en politique. Elle en pensa crever de depit ; mais enfin ayant considéré que son chagrin n'avancoit pas ses affaires , elle resolut de susciter un competitor à *Solano* , pour râcher d'éluder & de renverser tous les desseins d'*Aurantio*. Elle reçut en ce tems-là, une addition sensible à sa douleur. On fit venir *Aurantie* sœur d'*Albanie* , que l'on fit couronner conjointement avec le Prince son mari , Roi & Reine d'*Albigion*. Ce fut un coup aussi mortel qu'imprevu pour la pauvre *Zarah* , & qu'elle ne put prevenir avec toute sa malice ; de sorte qu'elle s'estima la plus miserable de toutes les créatures. Mais comme elle avoit un esprit remuant & infatigable , elle resolut de ne sedonner aucun repos, qu'elle n'eut assouvi sa vengeance sur elle-même , ou sur ses ennemis. Le nouveau Roi favorisa son dessein , en mettant dans son Conseil *Salopius* , homme aussi propre pour le trahir, que *Solano*, qui avoit ruiné son Predecesseur. Cela rendit la vie

Zarah qui savoit que *Salopius* étoit homme d'esprit & fort intriguant. Comme il avoit été autrefois amoureux d'elle , elle se flata que sa passion n'étoit pas si absolument éteinte , qu'il ne fût facile de la rallumer, sur tout sachant qu'il avoit naturellement beaucoup plus d'amour que de probité. Outre cela elle n'ignoroit pas qu'il avoit en secret beaucoup de bonne volonté pour *Albanio* , chose dont il loi seroit facile de tirer beaucoup d'avantage.

On forma en ce tems - là , le dessein de penetrer en *Gaulia* , par le chemin de *Duneclesia* , place de la dernière importance au Roi d'*Albigion* , qui étoit en guerre avec le Roi de ce Païs - là , ami d'*Albanio* , & qui tâchoit de le remettre sur le Trône. Cette affaire fut conduite le plus secrètement du monde , n'ayant été communiquée qu'à *Salopius* & à *Hippolite* , que le premier avoit recommandé à *Aurantio* , comme une personne propre à executer cet-

te grande entreprise , & à assister ce Prince de son conseil ? Hippolite étant effectivement bon soldat , & homme de tête . Comme Aurantio étoit persuadé , que ce Seigneur étoit autant dans ses intérêts qu'aucun des autres Officiers , qui étoient employez auprès de sa personne , il lui communiqua tout le plan de ce dessein , en lui recommandant de ne le reveler à personne , sous quelque prétexte que ce fût . Cependant Zarab qui étoit toujours alerte pour savoir tout ce qui se passoit , afin de s'en servir , ayant observé qu'on tramoit quelque chose d'extraordinaire à la Cour , où Hippolite se rendoit plus souvent qu'il n'avoit accoutumé , elle se servit de l'ascendant qu'elle avoit sur son esprit pour découvrir le fonds de cette affaire , & elle y réussit ; ce Seigneur ayant mieux aimé s'exposer au hazard de son Prince , qu'à souffrir les importunités perpétuelles de son épouse , quoi qu'aux dépens de son propre honneur .

Zarab ayant obtenu de cette maniere ce qu'elle souhaitoit, alla trouver Salopius, bien assurée qu'il ne lui refuseroit pas les moyens de faire savoir cette nouvelle à sa sœur Onelie, qui étoit à la Cour d'Albaio. „ Seigneur, lui dit-elle, en abordant d'un air flateur : „ Je suis ravie de voir une personne de votre mérite au timon des affaires, puis que cela vous donne lieu de faire paroître les grands talents que vous avez reçus du Ciel, & de rendre service à vos amis. Comme vous avez toujouors passé pour l'homme du monde le plus galant & le plus obligeant, & que j'en ai fait l'épreuve en plusieurs occasions, je suis persuadée que vous ne croirez pas que je songe à vous flater en cette occasion.

„ Madame, reprit-il, le véritable moyen de me convaincre que vous ne me flatez pas, est de faire une nouvelle épreuve de ce bon naturel, & de voir jusqu'à

„ quel point 'il peut s'étendre pour  
„ votre service.

„ Ce que j'ai à vous demander,  
„ continua - t - elle , n'est qu'une  
„ bagatelle, quoique je n'ignore pas  
„ qu'il ne vous est pas permis de  
„ m'accorder la grace de transmet-  
„ tre à ma sœur *Onelie* , qui est à la  
„ Cour d'*Albanio* , la connoissance  
„ de quelques petites affaires do-  
„ mestiques. Cependant comme je  
„ sai bien aussi que vous conservez  
„ toujours quelque considération  
„ pour ce malheureux Prince , &  
„ que vous ne sauriez croire , avec  
„ raison , que je puisse avoir la  
„ pensée de donner des informa-  
„ tions à une Cour , au banisse-  
„ ment de laquelle , je n'ai pas peu  
„ contribué , j'espere que vous ne  
„ me refuserez pas ce plaisir , d'aut-  
„ tant plus que vous n'ignorez pas  
„ que mes intérêts sont joints de  
„ telle maniere à ceux d'*Albanie* ,  
„ & les siens aux changemens qui  
„ sont arrivez ici , qu'il n'y a aucun  
„ lieu de soupçonner que je puisse  
„ avoir

,, avoir un dessein contraire au Gou-  
,, vernement présent.

L'ardeur avec laquelle Zarab accompagna ces paroles, fit juger à *Salopius* qu'il y avoit plus de mystere en ce qu'elle souhaitoit, qu'il n'avoit cru d'abord. Cela l'obligea à faire quelques difficultez, pour tâcher de penetrer un peu plus avant dans ses veritables sentimens; & trouvant que cela ne faisoit que l'animer davantage, il ne douta plus qu'il ne fut bien fondé dans ses conjectures. Il fut même ravi qu'une personne comme elle, entreprit une chose qu'il ne souhaitoit cependant pas qu'elle crût qui lui fut agreable. Il lui acorda donc ce qu'elle souhaitoit, avec un plaisir secret d'avoir découvert son intention, sans qu'elle put soupçonner la part qu'il y prenoit: Et comme il la connoissoit mieux que personne, il n'avoit garde de lui confier aucun secret, à moins qu'il ne fut indispensable nécessaire pour la conservation de son honneur & de

ses intérêts. Car quoi qu'elle fut capable de sacrifier son honneur à ses intérêts, elle n'étoit pas d'humeur à abandonner ceux ci, si ce n'étoit pour gratifier la noble passion de la *vengeance*, si chère à son sexe, & en particulier à sa personne.

Peu de tems après, *Aurantio* aprit, que son beau projet avoit été découvert & trahi, & que son expédition n'avoit produit aucun éfet. Il envoia chercher immédiatement, *Salopius* & *Hippolite*, qui l'assurentent de leur innocence, & d'avoir gardé inviolablement le secret, qu'il leur avoit confié ; bien que la conscience d'*Hippolite* lui reprochât ce qu'il avoit dit, & celle de *Salopius* ce qu'il avoit fait. Cependant *Aurantio* ne pouvoit se consoler de voir échouer une si belle entreprise, par l'infidélité de ses Ministres, & qu'on put lui reprocher de n'avoir pas mieux connu les personnes qu'il avoit employées. Aussi jamais Prince ne fut plus mal servi que lui. Plus

il changeoit de Ministres , plus il avoit lieu de se plaindre . Il croioit tantôt attirer dans ses intérêts les amis d'*Albanio* , en les emploiant , mais ils le trahissoient ; & lors qu'il se servoit des ennemis de ce Prince , ils ne travailloient à rien qu'à leur propre intérêt . De l'autre côté *H'ppolite* n'avoit aucun repos , lors qu'il faisoit reflexion sur la mauvaise opinion que le Roi devoit avoir de lui . Rempli de confusion & de rage , il alla trouver *Zarah* , & s'écria transporté de colere à sa vuë :  
„ Madame , quel démon vous por-  
„ te à travailler continuellement à  
„ ma ruine , par vos lâches desseins ?  
„ Ne m'avez - vous pas déjà fait  
„ assez de mal , en me persuadant  
„ d'abandonner *Albanio* , pour sa-  
„ tisfaire vôtre vengeance implaca-  
„ ble , sans y ajouter ce que vous  
„ venez de faire , pour me perdre  
„ dans l'esprit d'*Aurantio* . C'est  
„ vous qui avez fait ce coup là . Il  
„ n'y avoit que vous qui le puissiez  
„ faire ; & il n'y avoit même que

„ vous qui l'osat entreprendre. Ce  
„ Prince ne m'a - t'il pas comblé  
„ d'honneurs, aussi bien qu'*Alba-*  
„ *nio*? Et avez vous enfin résolu  
„ d'en ternir tout le lustre? Si le  
„ Ciel ne me retenoit en ce mo-  
„ ment, je crois que je serois ca-  
„ pable de faire quelque chose qui  
„ nous rendroit l'un & l'autre à  
„ jamais miserable. En disant cela  
il se retira, & la laissa en proie à  
ses remords. Elle ne laissa pourtant  
pas de persister dans son premier  
dessein. Rien ne pouvoit la consoler  
d'avoir réduit *Hippolite* à la nécessité  
de servir *Aurantio*, & cependant  
elle étoit au desespoir, des justes  
reproches qu'on pouvoit faire à  
son mari, quoi qu'elle ne put se  
repentir d'y avoir contribué, en le  
trahissant. Sa colete même lui étoit  
assez indifférente, mais elle avoit  
du chagrin de le voir éloigné de la  
personne d'*Aurantio*, & des affai-  
res, parce que cela la privoit de la  
connaissance de ce qui se passoit.  
Elle étoit si éloignée de se repentir

de ce qu'elle venoit de faire , qu'elle resolut , pour ne rester pas en si beau chemin , & pour savoir ce qui se passoit , de faire amitié avec *Solan*o , nonobstant l'aversion naturelle qu'elle avoit pour lui. Pour réussir dans ce dessein , elle envoia chercher *Aranio* , qui étoit des amis de ce Seigneur , & ils eurent une conference ensemble , où l'amour fut de la partie.

*Salopius* qui connoissoit le prix du service qu'il avoit rendu à *Zarab* , resolut de se servir d'elle à son tour , dans une chose où il n'y avoit pas moins d'infidélité. Il se déguisa pour cet effet , & se rendit à l'appartement de cette Belle. , dés que la nuit fut venue , habillé à peu près de la même maniere qu'*Aranio* le devoit être. Etant arrivé à la porte de l'appartement , il y trouva un vieux *More* , qu'il pria de dire à *Zarab* , qu'un de ses intimes amis souhaitoit de lui parler dans la chambre de repos qu'il avoit choisie , comme la plus propre pour executer son

desein. Le vieux *More* s'aquita de la commission qu'on lui avoit donné ; & *Zarah* persuadée que c'étoit *Aranio*, se rendit au lieu de l'assignation , sans examiner davantage , qui étoit celui qu'elle alloit trouver. Si elle eut fait la moindre reflexion sur ce message, elle ne se seroit pas exposée avec tant de facilité ; vu que ce n'étoit pas la coutume de son galant d'en user si familièrement avec elle , ni de la voir dans cette chambre-là. Mais les personnes amoureuses ne sont pas si circonspectes. Elle savoit pourtant bien qu'*Aranio* devoit venir plus tard. Cependant comme elle souhaitoit sa venue , & qu'elle attendoit l'heure avec impatience, elle se rendit avec empressement, au lieu où on l'attendoit. Ceux qui ont aimé n'ignorent pas qu'il n'y a rien de plus difficile que d'avoir de la prudence en ces sortes d'occasions-là ; & qu'on n'y regarde pas de si près. L'amoureuse *Zarah* se laissa donc conduire aveuglément,

où elle croioit que l'Amour l'atten-  
doit ; Elle emprunta même les aîles  
de ce Dieu , pour se rendre plutôt  
dans la chambre où le *More* avoit  
laissé *Salopius*. Il n'y avoit point de  
lumiere , mais cela ne la surprit  
pas , parce qu'on n'avoit pas acou-  
tumé d'en apporter lors qu'*Aranio*  
la venoit trouver. Nôtre Amant  
qui l'attendoit avec impatience , la  
prit par la main & la conduisit au  
bout de la chambre , où pour ne  
point perdre de tems , il l'embrassa  
avec tant d'ardeur , qu'il lui laissa à  
peine la force de se défendre. *Zarab*  
trouvant cette action trop violente  
pour *Aranio* , commença à entrer  
en méfiance , & fit tous ses efforts  
pour s'oposier à son dessein ; après  
lui avoir laissé toute sorte de liberté  
jusques-là. Ce procedé si different  
de la tendresse qu'elle lui avoit  
marqué à son arrivée , ne permit  
pas à *Salopius* de douter qu'elle ne  
l'eut pris pour un autre : De sorte  
que craignant de manquer son  
coup , il fut aussi de son côté ses

derniers efforts , & remporta la victoire. Il n'eut pas plutôt obtenu ce qu'il souhaitoit , qu'il voulut se retirer sans rien dire : Mais elle l'arrêta , voulant connoître celui qui en avoit usé si familièrement avec elle. *Salopius* , ne pouvant sortir de ses mains , lui dit : „ Ma-  
„ dame , j'espere que vous ne re-  
„ gretterez pas l'heureux moment  
„ que je viens de passer avec vous,  
„ puis que je l'ai préféré à mon  
„ honneur & à ma vie , que j'ai  
„ exposée pour vous rendre service.  
Ces paroles firent trembler *Zarah*,  
laquelle outre qu'elle étoit remplie  
de confusion , de ce qui venoit  
d'arriver , & de ce qu'elle venoit  
d'entendre , craignoit encore que  
*Salopius* n'eut découvert son secret.  
Cela l'obligea à dissimuler encore  
un peu , pour lui ôter la pensée  
qu'elle eut compris ce qu'il vouloit  
dire , en l'état où elle se trouvoit.  
„ Pour l'amour de Dieu , repliqua-  
„ t'elle , apprenez-moi qui vous êtes ,  
„ & cessez d'épouvanter une pauvre

, femme , à laquelle vous avez fait  
,, par surprise , une injure mortelle  
,, le ! Madame , lui dit-il , avec  
toute la douceur que l'amour peut  
,, inspirer , je vois bien que je suis  
,, plus heureux que vous n'avez eu  
,, dessein de me rendre , quoi que je  
,, vous aie toujouſrs aimée ; que je  
,, sois votre esclave , & que je  
,, vous sois entierement dévoué.  
,, Acceptez donc , Madame , je vous  
,, suplie , le sacrifice que vous offre  
,, votre *Salopins*. Oh Ciel ! s'écria  
,, Zarab , est-ce vous Seigneur ?  
,, Faloit-il vous servir d'une voie si  
,, extraordinaire , pour obtenir de  
,, moi une faveur ! Madame , re-  
,, pondit-il , si toute la passion  
,, qu'un homme peut avoir pour la  
,, plus aimable de toutes les fem-  
,, mes , n'est pas capable de justifier  
,, la faute que j'ai commise contre  
,, vous , vous devez au moins la  
,, pardonner , en considération de  
,, ce que j'ai fait pour vous , &  
,, dont mon ame est encore remplie  
,, de honte & de confusion , quoi

„ qu'il n'y ait rien que je ne sois  
„ capable de faire pour vous rendre  
„ service. Cependant si l'injure que  
„ je vous ai faite , est telle que je  
„ n'en puissé obtenir la remission,  
„ je saurai me punir moi-même,  
& enachevant ces paroles , il vou-  
lut se retirer. „ Non , non s'écria-  
„ t'elle en l'arrêtant , ne vous en  
„ allez pas ; je ne saurois souffrir  
„ qu'une personne comme vous me  
„ quitte avec une mauvaise opinion  
„ de moi , ni que vous puissiez  
„ croire que j'ignore le prix de vô-  
„ tre amitié. *Salopins* surpris de la  
douceur de cette réponse , s'écria :  
„ Je vous adore , Madame , &  
„ mon amour durerà autant que  
„ ma vie. Il est vrai que j'ai com-  
mis un crime innocent à votre  
égard , mais vous devez vous en  
prendre à vos charmes divins. Je  
vous aime plus qu'on n'a jamais  
aimé : Que deviendrois-je si vous  
n'aviez pitié de moi ? Ce dialo-  
gue continua ainsi , jusques à ce  
que *Zarah* eut assez recouvré les

espris pour lui demander des nouvelles de la Cour. *Salopius* ne manqua pas de lui apprendre tout ce qu'elle souhaitoit de savoir. Il lui dit que le Roi étoit tellement irrité contre elle, qu'il avoit résolu d'obliger *Albanie* à la chasser, sous peine d'encourir son indignation, & de s'exposer à être envisagée comme ennemie de l'Etat, en protégeant une personne qui l'avoit trahi. Cela toucha si sensiblement *Zarab*, qu'elle en perdit tout le plaisir qu'elle avoit trouvé en la compagnie de *Salopius*, qui lui étoit si nécessaire pour venir à bout des ses desseins.

Ce fut en ce tems-là, que le Roi envoia *Aurantie* à la Princesse sa sœur, pour tâcher de lui persuader de ne plus emploier *Zarab* à son service, & pour lui en apprendre les raisons. Mais *Zarab*, avoit eu la précaution d'insinuer à *Albanie*, que la Reine sa sœur la devoit venir trouver, à la sollicitation du Roi, pour tâcher de la porter à

renoncer au droit qu'elle avoit de pretendre à la Couronne ; ou tout au moins à faire une chose qui lui seroit préjudiciable , aussi - bien qu'à sa posterité : Que pour parvenir à cette fin , on devoit l'engager à se défaire d'elle , sous quelque pretexte , qu'elle avoit apris qu'on avoit inventé contre elle , pour faciliter ce dessein. De sorte que lors que la Reine se rendit au Palais d'*Albanie* à la Campagne , où elle demeuroit en ce tems-là , on lui dit qu'elle n'étoit pas visible. Cela toucha sensiblement la bonne Reine , qui aimoit tendrement *Albanie* , & qui avoit beaucoup d'affection pour tous ses sujets. Mais le Roi qui étoit naturellement emporté , quoi qu'il eut l'adresse de gouverner & de cacher sa passion , plus qu'homme du monde dans l'administration publique des affaires , n'oublia jamais ce refus , pendant tout le cours de son Regne. Et bien qu'il ne put venir à bout de ses desseins , par rapport à *Zarab* , il s'en vangea ,

en donnant des marques visibles de son ressentiment à *Albanie*, & en négligeant long-tems *Hippolite*. *Zarab* ne manqua pas aussi de son côté à se vanger du Roi, en découvrant une seconde fois l'entreprise qu'il avoit formé contre *Briscia*, laquelle eut un aussi mauvais succès que la première, les ennemis en ayant été avertis à tems. Ce contre-tems donna même quelque atteinte à la réputation d'*Aurantio*. Qui ne voioit que trop, qu'il étoit environné de bien des gens qui s'étudiaient aussi bien que *Zarab*, à faire avorter toutes ses entreprises, & à le rendre odieux au peuple, qui commençoit déjà à murmurer contre son Regne. Il s'en trouvoit même, qui louoient la conduite des personnes que la Cour soupçonoit de trahison, en revelant ce qui se passoit dans le Conseil.

Enfin *Aurantio* vit bien qu'il ne pourroit rien faire, sans employer les personnes qui traversoient ses desseins, & qui d'ailleurs étoient

très-capables de le servir dans le maniement des affaires publiques, par leur capacité & par leur expérience. Outre cela *Salopius* n'agissoit plus qu'avec beaucoup d'indifférence, & refusoit tout ce que le Roi souhaitoit de lui. Cependant, ce Prince ne le soupçonnaoit en aucune maniere d'infidélité , bien qu'il l'eût trahi , étant trompé par le peu d'empressement qu'il faisoit paroître pour les affaires, ce qui ne procedoit pourtant que de la passion qu'il avoit pour les plaisirs , outre qu'il aimoit trop *Albanio* , pour bien servir *Aurantio*. *Solano* s'étant allié en ce tems-là , à la famille d'*Hippolite* , travailla à le remettre dans les bonnes graces du Roi, lequel trouvant en lui toutes les qualitez requises pour le servir utilement , le retablit dans son Conseil & dans son Armée. Peu après cela, *Volpone* qui venoit pareillement de s'allier à la famille de *Zarah*, fut aussi employé dans les affaires les plus secrètes , de sorte que cette

Dame n'avoit plus lieu de craindre, ni de songer à la vengeance. Cependant elle n'avoit pas encore ce qu'elle souhaitoit ; la vuë d'*Auramia* la chagrinloit , car quoi que la Reine fut morte , elle craignoit toujours que quelque accident ne traversât la succession d'*Albanie* à la Couronne ; sur quoi elle fendoit toutes ses esperances. Enfin la fortune qui l'avoit favorisée dans toutes ses entreprises , ne voulut plus la tenir en suspens , la mort d'*Anrantio* remplit tous ses vœux , en élevant *Albannie* sur le Trône d'*Albigion*.

*Zarab* disposa alors de toute chose à sa volonté. Elle eut de quoi satisfaire son avarice & son ambition. Tout le monde la flaitoit & lui faisoit la cour , pendant que les formalitez de la grandeur d'*Albanie*, la privoient des plaisirs secrets que *Zarab* goûtoit au milieu d'une foule de Courtisans idolâtres.

Elle se vit en quelque maniere Maîtresse du Gouvernement de l'E-

rat. On ne pouvoit obtenir ni grâces ni récompenses qu'en s'adressant à elle. Ce n'étoit que par son canal que les bontez de la Reine se repandoient sur ses sujets : Les siecles passz nous ont fourni des exemples de cette nature ; & la posterité en pourra encore voir , mais jamais de semblables. Car l'on peut dire sans exageration , qu'*Albanie* s'ôta la Couronne de dessus la tête pour la poser sur celle de *Zarab*. Cette grande élévation & le pouvoir qu'elle avoit à la Cour , lui fit donner le nom de Reine *Zarab* parmi les Etrangers , qui ignoroient la constitution du Royaume d'*Albigion* , où les Rois ont accoutumé de placer leurs Favoris sur le Trône : Cela ne manqua pas de lui susciter beaucoup d'ennemis parmi la Noblesse ambitieuse , qui étoit jalouse de sa grandeur. La venalité des Charges dont elle s'attribua tout le profit , lui attira aussi la haine de tous les Courtisans ; les plus considerables & les plus dangereux de ses enne-

mis furent *Roffensis & Mulgarvius*, qui n'avoient pas oublié la piece qu'elle leur avoit faite.

Les Ministres & les Favoris s'accordent rarement , les premiers ayant pour but le bien de l'Etat & la satisfaction de leur Prince ; au lieu que les autres ne songent qu'à s'enrichir & à s'élever sur les ruines de leur Patrie ; de sorte qu'ils sont toujours oposés , & par consequent , lors que les Favoris affaiblissent l'Etat languit , car les personnes de ce caractère ne songeant qu'à se nuire mutuellement , negligent toutes les affaires pour en venir à bout.

Ceux-ci , quoi que d'un esprit astier , étoient trop sages pour se déclarer ouvertement la guerre , & pour découvrir leur foible , en falsant connoître les avantages qu'on avoit sur eux. De l'autre côté , *Albanie* étoit aussi trop prudente , d'une humeur trop douce & trop prévoiante , pour se déclarer en faveur des uns , au préjudice des au-

tres. Et comme elle avoit outre ce la, beaucoup d'estime pour *Roffensis* & pour *Mulgarvins*, & qu'elle n'ignoroit pas la haine de *Zarah* contre ces deux Seigneurs, qu'elle jugeoit seuls capables de la traverser dans son esprit, elle ne l'encourageoit aucunement à dire quoi que ce fut à leur préjudice.

*Hippolite* de son côté se vit élevé au plus haut point de grandeur & de gloire, où puisse parvenir un sujet. Il faut cependant avouer qu'il s'en est rendu digne par ses services : Il étoit également estimé à la Cour & parmi le peuple : Tout le monde fut ravi que la Reine eut confirmé le sage choix d'*Aurantio* : Il n'y avoit personne qui ne dit du bien d'*Hippolite* & qui ne convint de son mérite : Les Etrangers le regardoient comme s'il eut été Roi d'*Albigion*, & on lui rendoit à l'armée les mêmes honneurs qu'on a accoutumé de rendre aux têtes couronnées : Ainsi comblé d'honneur dans la Patrie, accompagné par tout de

La Victoire , il triompha de tous les Heros de son tems. Il ne fut pas moins heureux dans sa famille ; *Volpone* son plus proche allié , étoit aussi absolu dans les Conseils , que lui à la tête de son armée. La Nation fleurissoit & s'enrichissoit sous son Ministere : Les Soldats trahissoient dans leurs tentes & les Matelots dans leurs cahutes , les Marchands ne songeoient plus à s'enrichir dans les Païs étrangers , ils négocioient avec plus de sûreté avec le Gouvernement : La Reine étoit assise à son aise sur son Trône , & ne sentoit point le poids de sa Couronne , tout le monde envioit le bonheur & la tranquilité de la Nation , sous le Regne fortuné de Zarab & de *Volpone*.

Mais il s'éleva un orage qui interrompit le cours ; les Ecclésiastiques d'*Albigion* conçurent de la jalousie d'une puissance qui sembloit vouloir saper les fondemens de la leur ; quelques plus habiles gens du Païs , estimoient le principal

apui de la paix & de la tranquilité future d'Abigion. Ils se mirent sur cela à exclamer dans leurs Chaires, contre ceux qui violoient leurs droits & leurs priviléges, & à exhorter leurs Auditeurs à demeurer fermes dans les principes de la Religion, que leurs Peres leurs avoient enseignée & procurée au prix de leur sang. Ils eurent même la hardiesse de désigner en tous lieux & dans leurs Assemblées publiques, les personnes qu'ils savoient qui étoient les Auteurs des maux qu'ils souffroient, & de ceux dont ils étoient menacez, au préjudice de l'Etat.

Ce procedé où l'on pretendoit que Zarab & Volpone avoient beaucoup de part, causa de grands changemens dans le Ministere, & de grandes animosités parmi le peuple, dont l'empottement alla si loin par degréz, qu'ils penserent assommer ceux qui tâchoient de défendre la Religion de l'Etat, que les autres s'efforçoient de décrier en turpifiant ses plus fidèles défensez

seurs d'une maniere honteuse pour les rendre odieux à la populace : Mais ce stratagème infernal , au lieu de produire l'effet qu'ils s'en étoient promis , ne servit qu'à faire estimer & cherir davantage par toutes les personnes sages & désinteressées , qui ne se laisloient pas aveugler par les préjugez , ceux dont ils râchoient de ternir la réputation & la gloire. De sorte qu'ils seront peut-être même un jour le fleau de ces Politiques imprudens , qui voudroient présentement leur ôter un bonheur qu'ils leur ont autrefois procuré eux-mêmes.

Enfin , au cas qu'on éloigne *Mulgarvius* & *Roffensis* des affaires & du Ministere , qui fait quel pourra être le sort de *Volpone* & de *Fuimus* ? *Obornius* éroit aussi puissant qu'eux , sous le Regne de *Roland* & ce Prince avoit autant d'estime & de considération pour lui , qu'*Albanie* en peut avoir pour *Volpone* : Cependant il n'osa jamais exposer ce sage & juste Ministre Favori , dans les

rués de *Lodunum*, à la rage & à l'emportement de la multitude. Un Ministre ne sauroit trop estimer le bonheur de n'être pas trop populaire ; c'est un secret dont personne ne s'est jamais servi plus utilement qu'*Hippolite*, lequel ne s'étant jamais rendu l'Idole du peuple, n'a pas lieu de craindre d'en devenir un jour le sacrifice.

Qu'importe que *Danterius* ait servir utilement l'Etat ; on fut obligé de s'en défaire pour pouvoir prendre le gibier que *Volpone* poursuivoit. Et quoique le *Cambrian* soit un animal plus traitable, ce n'est pourtant qu'un âne, dont les oreilles feront déloger les perdrix, au lieu de les conduire dans les filets. Mais *Solano*, le jeune Legat sera bien-tôt de retour, chargé d'expérience, & puis on n'aura plus besoin de ces gens-là.

Cependant, toutes ces intrigues là, & dans l'Eglise & dans l'Etat, embarrassoient extrêmement la bonne Reine *Zarah* : Car bien que sa

Maitresse vécut encore, & qu'elle eut un empire absolu sur les cœurs de tous ses sujets, le fardeau du Gouvernement pesoit fort sur les épaules de cette Favorite. Elle la soutienoit comme un second *Atelles*, sans que les *Albigeois* lui en marquassent la moindre reconnoissance : Ce païs ingrat, qui ne saujoit jamais bien parler de ses *Protecteurs* & de ses *Liberateurs*; semblable à un cheval indomté, a toujours regimbé contre ceux qui ont osé le monter.

Rien ne chagrinoit plus Zarah, que cet esprit turbulent des *Albigeois*, qui ne pouvoient souffrir une monture de femme, n'ifiant pas oublié ce qui leur en avoit coûté sous le Regne feminin de *Roland*. Mais ces difficultez-là ne furent pas capables de rebuter Zarah, qui resolut de se servir des étriers de la renommée & de la bonne conduite d'*Hippolite* pour en venir à bout, avec l'assistance de la verge de *Vallpone*. Car bien que cette verge ne se

fit pas si bien sentir que quelques autres , elle avoit l'art de chatouiller les chevaux retifs , & de les reduire à la plus agréable allure du monde. Elle domia par ce moyen les meilleurs chevaux d'*Albigion*. Enfin elle en fit crever plusieurs ; elle en estropia d'autres ; & il s'en trouve encore dont elle se sert utilement.

Il y en avoit entr'autres deux des plus vigoureux , de poil noir , dont elle auroit pû tirer beaucoup de service , & qu'elle mouroit d'envie de dompter : Mais ils ne voulurent jamais souffrir de monture , & on ne put venir à bout de leur mettre la bride en bouche. Il y avoit outre cela un cheval blanc , de tous ceux de la Cour , celui dont on se flatoit de tirer le plus de service : Elle fut le manier si adroitemeht qu'elle monta dessus ; mais comme elle sortoit du Palais , pour s'en servir dans une certaine expedition , il jeta par terre son Altesse si rudement , & la couvrit de tant de honte , qu'elle n'a jamais pû souffrir depuis

un

un cheval blanc. Il y en a même qui disent que cette aversion est si violente, qu'elle commence à haïr tout ce qui est blanc, même jusques au linge; & particulièrement les Manches de Linon.

Peu de tems après ces petites disgraces, *Zarab* eut un chagrin inconcevable de voir l'estime que tous les bons *Albigeois* marquoient pour *Malgavus*, ce Seigneur ayant gagné l'oreille d'*Altanie*, & l'affection de tout le peuple. Et comme son mérite & ses belles qualitez lui donnaient beaucoup d'autorité, elle étoit au desespoir de le voir dans l'indépendance, la flaterie & la persuasion étant absolument inutiles pour le faire donner dans le paneau.

Elle en eut une douleur si sensible, & sur tout de voir qu'il observoit soigneusement à la Cour, toutes ses actions, qu'elle s'en plaignit aigrement à *Volpone*. Ce Seigneur lui répondit avec beaucoup de soumission, qu'on auroit soin d'y

remedier , & de la contenter en peu de tems : Mais qu'il faloit qu'elle eut un peu de patience , ajoutant à cela , que les habiles Politiques , c'est à dire , ceux qui lui ressemblent , avoient trouvé par experience que la paix & l'union conservent un Etat ; que l'amour le soutient ; que l'ambition & la nouveauté le détruisent ; que la *Moderation* banit la haine & les querelles , & que la douceur suprime l'envie . Enfin , continua - t - il , il ne faut pas oublier , entre toutes les qualitez éminentes que possede *Albanie* , cette vertu suprême de la *Moderation* , dont elle use également envers ses amis & ses ennemis , & que nous savons l'un & l'autre qu'elle possede au souverain degré , & que rien n'a jamais été capable d'ébranler en elle . J'ai même observé que ceux qui en profitent , en sont plus obligez à la fortune qu'à leur mérite ; & que cette vertu agit plus par de certaines influences , que par le motif qui porte cette Prin-

cette à preferer la misericorde à la sévérité : J'entends sa clemence, qui sera de règle à sa vengeance & de bornes à sa puissance, lors qu'il s'agit de moderer la rigueur des loix envers ceux qui sont soumis à son obéissance.

Cette vertu est un effet de sa piété & de la douceur de son esprit. Au reste la clemence est une qualité heroique ; & la victoire qu'elle remporte sur la passion agissante & effrenée qui lui est opposée, est là chose la plus surprenante qui puisse proceder de ceux qui exercent cette vertu. Et cette victoire est assurément beaucoup plus glorieuse que celles que l'on peut remporter par la force des armes.

*Zarab* l'interroga en cet endroit, & lui dit, Seigneur, vous me faites souvenir d'un acte de cette vertu, qu'elle fut éclater il y a quelques jours, à ma requête en faveur de..... C'est cela même, répondit *Volpone*, qui a donné lieu à ce que je viens de dire : J'étois

présent lors que vous lui demandâtes le pardon de cette personne, & que vous l'obtintes si facilement par votre adresse & par votre éloquence, d'une ame toute disposée à vous l'accorder par la vertu. C'est sur cela que j'ai dit aussi, que la clemence favorise également les amis & les ennemis, & que nous devons nous estimer bienheureux, lors que la fortune nous fait rencontrer en ceux à qui nous demandons des grâces plus de disposition à nous pardonner, qu'il n'y a de mérite en nous pour l'espérer. Il est vrai que le discours que vous lui fites auroit pu toucher un *Barbare*, parce que vous prîtes *Albanie* par un endroit qui vous étoit avantageux ; cependant vous n'auriez pas si bien réussi auprès d'une autre.

Seigneur, dit *Zarah*, je veux bien vous apprendre ce qui me fit entreprendre cette affaire. Je rencontrais par hazard la personne dont il s'agit, dans l'antichambre, où je me mis à raisonner avec lui sur le

sujet de sa disgrate , & lui trouvai beaucoup de moderation , & une grande tranquilité d'esprit : Je lui parlai encore plus librement comme il alloit au Conseil ; & ce fut sur cela que j'entrepris de faire sa paix auprès d'*Albanie*. Je m'y pris ainsi : Madame , lui dis-je , ce n'est qu'un accident humain d'avoir de l'avantage sur nos ennemis , mais c'est une vertu divine de leur pardonner , lors que nous les avons vaincus : C'est cela qui fait preferer la clemence à la rigueur. Pardonnez-lui donc , Madame , & quand vous ne le voudriez pas faire en considération de celui qui vous a offensée , ni pour l'amour de moi , qui ne merite pas cette grace , vous devez le faire pour votre propre honneur ; puis que cela vous sera bien plus glorieux que de vous défaire d'un foible ennemi : Que dis-je , d'un ennemi ! je lui fais tort , puis que je puis vous assurer qu'il forme autant de vœux pour votre prospérité , que vous avez de moyens

90 *Hist. secrete de la Reine Zarah.*  
pour le détruire. Outre cela , il est  
déjà assez puni par le remors qu'il  
ai de la faute qu'il a commise , &  
par la terreur que vous lui avez  
donnée. Interrompez donc le cours  
de votre indignation , & montrez  
en ne le punissant pas , que votre  
haine n'est pas implacable.

*Fin de la premiere Partie.*



# HISTOIRE SECRÈTTE DE LA REINE ZARAH.

---

## SECONDE PARTIE.

**C**omme il n'y avoit pas encore long-tems qu'*Albanie* étoit montée sur le Trône de ses Ancêtres, on ne devoit pas s'étonner qu'elle ne fût pas encore tenir les reines du Gouvernement ferme. *Zarah* les lui arracha des mains; & bien qu'elle lui laissa celles de la Puissance, elle ne manqua pas de

retenir toutes celles du *Profit*, n'ignorant pas, en habile Politique, qu'elles lui procureroient tout ce que son ambition pouvoit souhaiter.

La Cour étant restée jusques alors, sur le même pied où elle étoit sous le regne d'*Aurantio*; on commença à songer à la reformer. *Zarah* jeta les yeux de tous côtés, pour trouver des esprits foibles à placer auprès de la personne d'*Albanie*, & des gens qui lui fussent entierement dévouez : Cependant comme elle jugea qu'il lui seroit difficile de déplacer *Devonius*, premier Officier de la Maison de la Reine, homme de naissance & de cœur, elle tâcha de le dégouter de la Cour, en chagrinant tous les Officiers qui dépendoient de lui, & en l'obligeant d'en recevoir d'autres à sa recommandation. Une de ces Charges étant venué à vacquer, on s'adressa immédiatement à *Zarah* pour l'obtenir, personne ne croyant que *Devonius* fut assez hardi pour

soutenir ses droits, contre la volonté de cette Dame : Mais ce Seigneur n'y eut aucun égard, & entra hardiment en lice contre une ennemie si puissante.

Zarag s'étant chargée de la remplir, envoya sans ceremonie son nouveau Officier à *Devonius*, pour lui faire confirmer son choix : Mais elle eut la mortification d'en recevoir un refus rempli de mépris. Ce Seigneur la vint trouver avec un air de grandeur égal, & même supérieur au sien : „ Madame, lui dit-il, „ êtes-vous Reine d'*Albigion*? Ou „ ne suis-je plus Grand Maître de „ la Maison de la Reine ? Si vous „ êtes Reine, prenez cette baguette ? Mais si je suis encore ce que „ j'étois, je m'acquitte de mon devoir en soutenant mes droits, & „ en vous disant que vous avez surpassé les bornes du vôtre en cette rencontre. Elle fut surprise de ces paroles, n'en n'ayant pas entendu de pareilles, depuis qu'elle s'étoit flattée d'être Maîtresse absolue de la Cour.

Cela ne manqua pas de faire prendre à son Altesse, la resolution de ne plus souffrir dans les grandes Charges, des personnes du genie & de la resolution de *Devonius*, capables de s'oposer à sa puissance. Dans cette vuë elle fit choix de *Canutius*, pour exercer la seconde Charge de la Cour, sachant bien qu'il ne trouveroit pas à redire à son administration ; je ne dis pas cependant qu'elle lui en fit présent.

Car *Canutius* jouant un jour avec elle, perdit plus d'un talent d'or. Ce ne fut pourtant ni aux cartes ni aux dez, jeux encore inconnus en ce tennis-là, mais à un certain jeu que les *Albigeois* nomment *Tout perdre*. Cette Dame dont le cœur reconnoissant, est connu de tout le monde, ayant cette obligation à la personne du monde qu'elle trouvoit la plus propre à exercer, à son gré cette Charge, l'en mit immédiatement en possession. Il se trouve cependant des médisans, qui disent

qu'il l'avoit bien payée. Quoi qu'il en soit, il eut ce qu'il souhaitoit, & *Zarab* la satisfaction d'avoir trouvé un joueur, qui entendoit si bien le jeu de *Tout perdre*.

Le peuple d'*Albigion* naturellement malicieux, ne manqua pas aussi de relever cette affaire là. On parloit fort librement de la conduite de *Zarab*, & il y en avoit même qui blâmoient ouvertement *Albanie*, la meilleure Princesse du monde, de ce qu'elle permettoit à une sujette, des choses qu'on ne pardonne pas même aux Souverains : Cependant tout le monde convenoit que *Zarab* abusoit de sa bonté, par son adresse, & par l'ascendant qu'elle avoit pris sur elle pendant sa jeunesse, & qu'elle conservoit toujours.

De plus, on ne pouvoit songer en ce tems-là, à délivrer la Cour de cette Sansuë altiere, qui s'engraisoit au dépens du meilleur sang de la Nation, quoi qu'il y eut de bons Ministres ; parce qu'*Hippolite*

ferroit avec honneur sa Patrie<sup>e</sup>, dans le poste éminent qu'il occupe , & qui requiert un homme également consommé dans les affaires du Cabinet & dans celles de la Guerre. Cela obligeoit *Albanie* à l'encourager , & à l'élever à tous les honneurs & à toutes les dignitez , aux quelles son merite & ses services lui donnoient lieu de prétendre. Le peuple étoit même également satisfait & de son choix & de la dispensation de ses graces envers lui : Mais il ne pouvoit souffrir que *Zarab* , qui ne rendoit aucun service à l'Etat , reçut des marques si éclatantes de la bonté de sa Souveraine, dont elle partageoit la puissance, de sorte qu'il ne lui manquoit presque que le titre de Reine , que tout le monde commençoit à lui donner ; plusieurs personnes ayant ressenti des effets de sa colere , aussi redoutable que celle de la Puissance Souveraine.

En voici un exemple éclatant.  
Comme elle passoit un jour dans  
les

les ruës de *Lodunum*, où elle alloit souvent trafiquer avec les Marchands : & où les Bourgeois trembloient lors qu'elle passoit devant leurs boutiques depuis l'avanture des Velours, & l'adresse qu'on savoit qu'elle avoit à les acheter ; un malheureux *Aga*, passant sans cérémonie à côté de sa chaise, en rompit la glace du pommeau de son cymetere : Son Altesse Imperiale fut tellement indignée, qu'ayant appris son nom par le moyen de ses domestiques ; un jour qu'il étoit au levé d'*Hippolite*, elle le fit casser, sans se donner la peine de cacher son ressentiment, & la cause de la disgrâce de l'*Aga*, & sans permettre à ses amis d'interceder pour lui.

Ce procedé irrita l'*Aga* à un tel point, qu'il écrivit la Lettre suivante à *Zarab*, & la fit repandre dans tous les Caffez de la Ville :

„ Y a-t'il rien de plus honteux,  
„ Madame, pour le Roiaume d'*Al-*  
„ *bigion*, que de voir *Albanie*, la  
„ Mère de sa Patrie & la meilleure

„ Princesse du monde , sacrifiée à  
„ l'ambition d'une. . . . qui la  
„ fait passer pour la plus foible de  
„ toutes les femmes. Le genereux  
„ Hippolite , a trop d'honneur pour  
„ prendre votre parti : *Albanie* est  
„ trop juste pour laisser vos crimes  
„ impunis : Les *Albigeois* ont trop  
„ de cœur pour souffrir vos usur-  
„ pations : Et le tort que vous me  
„ faites , est trop grand pour le  
„ pardonner.

Cette affaire fit beaucoup de  
bruit à *Lodunum* , tout le monde  
plaignit le pauvre *Aga* , qu'elle  
avoit sacrifié à son ressentiment :  
Les gens de guerre en parloient  
hautement , & les plus étourdis  
n'osoient plus boire le soir , de  
crainte de donner contre la chaise  
de *Zarah* , & de se voir casser,  
pour avoir rompu ses glaces. Il s'en  
trouva même qui furent si éfraieez  
du malheur du pauvre *Aga* , qu'ils  
trembloient au nom d'une chaise,  
& qu'ils auroient mieux aimé s'ex-  
poser à la bouche d'un canon , qu'à

s'en aprocher d'une en pleine rue.

Mais tout cela ne put nullement ébranler la bonne fortune de *Zarab*; *Albanie* la deffendit comme un Rocher, contre un déluge d'ennemis & contre l'insulte des tempêtes & des vagues, qui la menaçoint de tous côtez. *Danterius* & *Riffensis* dirigeoient alors les affaires avec succès, au dedans: *Ormondo* se voioit favorisé de la fortune au dehors, & *Hippolue* n'avoit pas fait grand chose pendant le cours de la Campagne; de sorte que *Zarab* n'avoit pas de quoi se vanter, ni sur quoi fonder ses usurpations. *Mulgarvius* commençoit aussi à lui donner de la jalouſie; mais elle trouva bien-tôt le moyen de lui imposer silence, en l'éloignant de la Cour & du Conseil.

*Danterius* qui étoit fort estimé pour la prudence de ses Conseils, voiant cela, se dégoutta des affaires. Il comprit facilement qu'on le vouloit faire servir de jouet à *Fuimus*,

à Solano, à Devonius & aux autres créatures de Volpone, & qu'il ne seroit plus à l'avenir qu'un espece de Sous-Secrétaire. Ce mépris le toucha jusques au vif, après tous les services qu'il avoit rendus à la Cour ; & il n'ignoroit pas que Zarab en étoit cause, parce qu'elle vouloit tout garder pour elle & pour sa famille.

Ruffens, Danterius & Mulgarivus conclurent donc entr'eux qu'ils ne pourroient plus rendre de service à l'Etat, puis qu'Albanie suivoit d'autres Conseils, & qu'il n'y auroit plus moyen de rester à son service, à moins qu'on ne put se resoudre à faire hommage à la Reine Zarab, qui ne vouloit point souffrir de Rivaux à la Cour ni au Conseil. Ils savoient bien aussi que Volpone étoit plus exact à se trouver au couchet de Zarab, qu'au levé d'Albanie.

Il arriva en ce tems-là, que Somerius un des principaux Officiers de la Cour, eut une affaire de la

derniere importance à communiquer à *Volpone*; & comme il l'avoit vû aller vers l'appartement de *Zarab* au sortir du Conseil, il ne douta pas de l'y trouver. *Sommerius* étoit un homme incapable de flater & de déguiser sa pensée; & qui au lieu d'entrer dans les sentimens de ceux, qui s'imaginent que la principale vertu d'un Courtisant est de bien mentir, faisoit profession d'une grande franchise, & de beaucoup de sincérité. *Volpone* au contraire, savoit parfaitement bien déguiser les siens, il étoit maître absolu de ses regards, il avoit l'art de forger, de flater & de dissimuler au supreme degré, & ne disoit jamais ce qu'il pensoit. Il faisoit cependant tous ses efforts pour persuader aux *Albigeois* qu'il agissoit par des raisons & par des maximes directement opposées à l'artifice; & il avoit une patience & une moderation, qui le faisoit passer pour un homme inébranlable & incapable de legereté.

Dès que Sommerius eut achevé les affaires qu'il avoit auprès d'Albanie, il se rendit en diligence à l'appartement de Zarab, où il demanda Volpone : Le vieux More qui en gardoit ordinairement l'entrée, & qui avoit ordre de dire qu'il n'y étoit pas, s'en aquita, & lui dit qu'il pourroit l'y trouver une autre fois. „ Je le sai bien, répondit Sommerius en colere, & si haut qu'on l'entendit de la galerie. „ Je ne doute nullement que je ne l'y trouve, pourvû que je vienne assez matin, & même.... auprès de Zarab. Le More fut confondu d'entendre ces paroles, de la bouche d'un homme de cette qualité, d'autant plus que la galerie étoit remplie de monde, & cela l'obliga à se retirer, & à fermer la porte sans rien dire.

Ce procédé anima encore davantage Sommerius, qui a de la fierté, bien qu'il fût une des créatures de Volpone en d'autres égards. Il se retira, la colere dans les yeux & le

cœur rempli d'indignation. La première personne qu'il rencontra en sortant, fut *Lunarius*, qui avoit été autrefois un débauché, auquel il parla en ces termes, après lui avoir apris ce qui s'étoit passé.

„ Seigneur, il y a peu de personnes qui suivent la Cour, sans „ s'engager au service du Prince, „ ou à celui d'un des premiers Ministres, pour tâcher de faire leur „ fortune. Un de nos amis a suivi „ fort utilement cette maxime, & „ s'est servi adroitemeht du Proverbe, qui dit, qu'il faut gagner la „ Suivante, pour se mettre bien „ dans l'esprit de la Maîtresse, & „ pour réussir dans ses desseins. Il „ s'est même servi de cette méthode, „ pour découvrir l'humeur & l'inclination de la Maîtresse, sans „ s'arrêter à la grandeur de son rang & sans avoir égard à l'intérêt „ de ses Etats.

Enfin il est parvenu par ce moyen, à une connoissance parfaite de ce qu'il souhaitoit, & a trouvé le sc-

cret de lui plaire , en s'acommodant à tout ce qui lui est agreable. De sorte qu'il en obtient présentement tout ce qu'il peut souhaiter, & qu'il a fixé très avantageusement sa fortune.

• „ Je connois celui dont vous „ parlez , répondit *Lunarius* : Il „ doit cependant être très-facheux „ à une personne de sa condition , „ à qui tant de gens font la Cour , „ d'être obligé de servir une..... „ à laquelle il faut qu'il prenne „ plus de soin de plaire qu'à la „ Reine même. Il est aussi très-cer- „ tain , ajouta-t-il , que ceux qui „ s'engagent dans un service de „ cette nature , ne sauroient man- „ quer de trouver bien des diffi- „ cultez au commencement , parce „ qu'il faut qu'ils agissent par con- „ traïte , par rapport à leur devoir „ envers les uns , & à leur obéis- „ sance envers les autres. Mais „ l'habitude rend le travail & la „ peine faciles , & enlève la diffi- „ culté & ce qu'ils ont d'odieux .

„ Cependant il y a bien des gens  
„ qui aiment mieux être privez de  
„ ces avantages , que de les acheter  
„ à ce prix-là , quoique ce soient  
„ des choses où l'honneur & la  
„ fortune se trouvent également  
„ interesséz ; parce qu'ils n'ont pas  
„ l'humilité & l'affiduité nécessaire  
„ pour surmonter de si grands obs-  
„ tacles : De plus , tout le monde  
„ ne sauroit suivre la Cour , ni se  
„ maintenir dans le service d'une....  
„ Et il se trouve bien des gens , qui  
„ ne sauroient obéir aveuglement  
„ aux volontez d'une favorite , ni  
„ se refoudre à faire mille bassesses,  
„ pour en obtenir un favorable  
„ regard ou un mouvement de tête.

*Tounario* , qui ne haïssoit ni *Vol-*  
*pone* ni *Zarab* , & qui étoit cepen-  
dant des amis & de la cabale de ces  
deux Seigneurs , ayant entendu une  
partie de ce qu'ils venoient de dire ,  
s'aprocha d'eux , en disant : „ Mes-  
„ sieurs , s'il m'est permis de dire  
„ mon sentiment , sur le sujet dont  
„ vous venez de parler , par rapport

„ à Volpone & à Zarah , je vous  
„ dirai , que cette Dame ne s'est  
„ jamais mise en peine de tout ce  
„ que l'on a pû dire à la Cour & à  
„ la Ville , à l'égard des visites fre-  
„ quentes que lui rend ce Seigneur,  
„ soir & matin , à cause de l'allian-  
„ ce étroite qui les unit. Car bien  
„ que ses ennemis & des personnes  
„ maliciens , traitent d'impuden-  
„ ce le peu de cas qu'elle en fait , il  
„ s'en trouve d'autres très-religieu-  
„ ses & très-moderées , d'un senti-  
„ ment contraire. Les plus clair-  
„ voians même , en tirent des con-  
„ sequences à son avantage , & di-  
„ sent que sa constance & sa perse-  
„ verance , à cet égard , sont des  
„ marques évidentes de son inno-  
„ cence , & que ceux dont les inten-  
„ tions sont bonnes , se mettent au  
„ dessus des bruits & de la calom-  
„ nie. Le péché a toujours un ca-  
„ ractere visible , qui se lit sur le  
„ front de ceux qui sont coupables:  
„ Il paroît dans leurs yeux , & le  
„ mépris de la vertu n'e manque pas

,, d'exciter le soulèvement des pas-  
sions.

,, C'est pourquoi , continua-t-il,  
,, si ces deux personnes là que l'on  
,, fait , qui ont une noble fierté,  
,, n'ont aucune marque de honte ni  
,, de crainte dans les yeux , com-  
,, ment peut-on s'imaginer qu'une  
,, femme , dont le sexe n'est pas  
,, moins timide que foible , osat  
,, avoir la hardiesse de paroître à  
,, la Cour la tête levée , après avoir  
,, forfait à son honneur , & sur  
,, tout , la chose étant connue.

,, Comme tous les Amans ne se  
,, ressemblent pas , il se trouve aussi  
,, des passions différentes : Et ainsi,  
,, quoique la simpatie , que je croi  
,, qui se trouve en eux , par rapport  
,, à la ressemblance qu'ils ont à  
,, l'égard de la politique , puisse les  
,, faire trouver en particulier , &  
,, même que ces privautés puissent  
,, leur donner de l'amitié l'un pour  
,, l'autre , je ne laisse pas d'être  
,, persuadé , que leurs désirs n'ont  
,, jamais passé les bornes d'une con-

,, versation agréable. Il n'en seroit pas demeuré là ; mais comme il étoit tard , la Compagnie se retira.

Cependant cette conversation aiant été suë le lendemain ; *Aranio* se battit contre un jeune Seigneur qui l'avoit publié : Mais ils furent séparez à tems , ensuite de quoi ils se mirent à discourir sur la force irrésistible de l'Amour. , , L'Amour,  
,, dit *Aranio* , est un flambeau qui  
,, en allume un autre , & qui ne  
,, sauroit brûler long-tems seul &  
,, sans assistance : J'en ai fait l'ex-  
,, perience auprès de cette Dame.  
,, J'ai toujours observé en cette  
,, adorable personne , une étincelle  
,, du feu de l'Amour , qui n'auroit  
,, pas manqué de s'éteindre , si je  
,, n'eusse pris soin de l'entretenir.  
,, Et quoi qu'on ait tâché de me  
,, persuader qu'il étoit aussi facile  
,, de se dégager de l'Amour , que  
,, de rompre avec un Ami lors  
,, qu'on le souhaite , j'ai trouvé  
,, que cela étoit faux & chimeri-  
,, que. De sorte que sans m'y arrê-  
ter,

,, ter , j'ai suivi le sentiment de ceux  
,, qui m'ont fait esperer , que je  
,, pourrois obtenir un jour ce que je  
,, souhaitois avec tant d'ardeur ;  
,, trouvant qu'il étoit absolument  
,, impossible de cesser de l'aimer,  
,, quoique femme d'un autre , après  
,, avoir fait tous mes efforts pour en  
,, venir à bout.

,, Ensuite de cela , je me suis ser-  
,, vi de tous les moyens dont j'ai pû  
,, m'aviser , persuadé qu'elle avoit  
,, un fonds de tendresse dont je  
,, pourrois profiter , mais inutile-  
,, ment. Cela peut servir à vous faire  
,, connoître l'effet de l'Amour , &  
,, la force de l'intérêt , & qu'il est  
,, impossible de rompre les chaines  
,, de ceux qui les adorent. Je ne  
,, croi pas même qu'il y ait de l'im-  
,, pieté , ajoûta-t-il , à dire que l'a-  
,, mour que nous portons aux fem-  
,, mes , nous prive de notre franc-  
,, arbitre , & qu'il exerce une in-  
,, fluence tyranique sur notre liber-  
,, té , j'ai souvent observé cette veri-  
,, té dans l'Histoire , qui nous four-

„ n'it tant d'exemples d'Amans qui  
„ ont perdu la vie pour leur Maî-  
„ tresse , & qu'une passion violente  
„ ne nous permet nullement d'en-  
„ visager les dangers , ni de nous  
„ arrêter à des considerations : J'en  
„ ai même fait l'experience en pre-  
„ ferant , en me battant contre  
„ vous , les intérêts de celle que  
„ j'adore , à ceux de mon ami ,  
„ dont l'honneur étoit beaucoup  
„ plus intéressé en cette affaire que  
„ le sien.

„ Cependant , il n'y a rien de  
„ plus assuré , reprit le jeune Seig-  
„ neur , que les duels que l'on fait  
„ sans cause legitime , ont rare-  
„ ment une bonne issue . L'Amour  
„ qui n'est qu'un enfant , se fâche  
„ souvent sans sujet , & se retire  
„ souvent les larmes aux yeux , lors  
„ qu'il s'amuse avec *Bellone* : Au  
„ lieu que lors que la justice preside  
„ dans une cause , l'évenement en  
„ est ordinairement favorable. *Ara-  
„ nio* alloit répondre , lors qu'on le  
„ vint demander de la part de *Volpone*,

qui avoit apris la nouvelle de son combat. Dès qu'il fut arrivé chez lui , il le fit entrer dans son cabinet , où il lui parla en ces termes :

„ L'amitié que j'ai pour Monsieur „ votre pere , m'oblige à vous faire „ des réprimandes , & à vous dire , „ que ce n'est pas par les querelles „ & par les duels que l'on établit sa „ réputation dans le monde , & „ que l'on se fait estimer des hon- „ nêtes gens. Il est vrai que de tou- „ tes les qualitez requises dans le „ caractere d'un homme d'honneur , „ il n'y en a pas de plus essentielles „ que la hardiesse & la valeur. La „ premiere , l'introduit & le rend „ agreable en compagnie & à la „ Cour ; & l'autre le couronne de „ succèz à la guerre & dans les com- „ bats : Mais il faut que ces belles „ qualitez soient accompagnées de „ moderation & de jugement qui „ sont des productions de l'esprit „ & les marques d'une belle ame. „ Car la valeur , qui est une chaleur „ impétueuse , laquelle nous exposé

„ pour notre satisfaction aux dan-  
„ gers , est préjudiciable à ceux qui  
„ suivent ses mouvements , sans une  
„ meure délibération. De sorte  
„ qu'en se battant comme vous ve-  
„ nez de faire avec un jeune Seig-  
„ neur , sur un fondement tres-  
„ leger & pour une cause frivole,  
„ on expose sa réputation & sa for-  
„ tune pour satisfaire une folle va-  
„ nité. Aranio l'interrompit en cet  
endroit , n'ayant pas la patience de  
l'écouter plus long - tems. „ Juste  
„ Ciel ! s'écria - t - il , Seigneur ,  
„ apelliez - vous ce que l'on dit de  
„ vous & de Zarah , une cause fri-  
„ vole : Et pouvois - je moins fai-  
„ re en vous entendant taxer d'in-  
„ juste & d'avare. Si j'ai commis  
„ une faute aujourd'hui , je suis  
„ persuadé , que vous en commîtes  
„ une plus grande hier au soir. Ces  
dernières paroles penserent détruire  
la moderation de Volpone. Il fut  
obligé d'appeler toute sa prudence  
& sa raison à son secours ; Tout son  
sang ne laissa pas de lui monter au

visage , & de faire paroître la confusion où il se trouvoit. Cela donna un plaisir sensible à *Aranio*, après la mortification qu'il venoit de recevoir. Il convint en lui-même qu'il avoit eu tort de s'exposer pour un homme , qui au lieu de lui en marquer de la reconnoissance , venoit de le sermonner , quoiqu'il ne put suivre lui-même les preceptes qu'il donnoit aux autres.

Bien que cette affaire fit beaucoup d'éclat , elle fut immédiatement assoupie , par le retour d'*Hippolite* chargé de lauriers , qui imposa le silence aux langues malicieuses , qui s'étoient donné carrière sur la conduite de *Zarah*. Cependant ceux-là mêmes , qui bevoient plus souvent la santé d'*Hippolite* que celle d'*Albanie* , n'osoient boire celle de *Zarah* en public , de crainte de recevoir un affront. Car comme tout le monde se déchainoit contr'elle , on n'osoit la louer sans beaucoup de précaution. Il étoit difficile d'entrer en compagnie sans y entendre des

vers à sa louange ; les uns disoient que les pensions que l'on retranchoit aux pauvres veuves des matelots, étoient charitaiblement destinées pour l'entretien de celles des pauvres ouvriers, qui se ruinoient en travaillant pour son Altesse. D'autres, qu'elle avoit toujours une excuse prête, pour empêcher la charité d'*Albanie*, de s'étendre au delà de sa famille. Et enfin, que lors que cette Princesse accordoit à des pauvres suplians, un don de mille florins, son Altesse en meritoit au moins huit cens, pour son intercession.

Cependant ces grands profits-là, ne sont pas emploiez à son avantage, comme des personnes mal intentionnées en font courir le bruit, mais pour le bien public. La Tranquilité & la Moderation dont jouit le Royaume d'*Albigion*, ne sauvoient être procurées à un prix plus modique, que celui de quelques miserables arpens de terre. Non, non, il faut plus pour cela, que ne

s'Imagine le vulgaire ignorant, & des personnes peu éclairées. Les grandes sommes d'argent, que l'on suppose que *Zarab* accumule & entasse les unes sur les autres, sont assurément employées d'une main libérale, pour le salut de la Patrie. *Volpone* ne manque pas aussi de son côté, de travailler à un si bon ouvrage, en assistant son Altesse, à unir tous les cœurs des fidèles Sujets de Sa Majesté, dans un tems où les Commissions se donnent *gratis*, pour procurer la paix & l'union; & où l'on avance aux dignitez ecclésiastiques, des Docteurs d'un esprit remuant & inquiet, pour entretenir celles de l'Eglise.

Combien de millions ne tire t'on pas tous les ans, de l'Epargne de *Zarab* & de la Tresorerie de *Volpone*, pour des services secrets, pour le support & pour le bien de l'Etat, afin d'avoir de bons Ministres, qui sachent employer les revenus de Sa Majesté avec avantage? au lieu que d'autres ne songeroient qu'à éparg-

ner un argent ; qui ne vaut pas la peine de garder, & ne se mettroient nullement en peine du destin de *Zarab* ni de *Volpone*. Ce sont là cependant les Ministres que les *Albigois* aiment : Car c'est un peuple avare qui ne songe qu'à sauver son argent, quand il en devroit couter la vie à mille bons Politiques comme eux. C'est aussi cela, qui leur fait dire qu'*Obornius* & *Roffensi* étoient d'excellens Patriotes, parce qu'ils aimoient l'argent de leur Patrie, & qu'ils estimoient plus une seule ferme en *Albigion*, qu'un Royaume entier en *Etiopie* : Cependant nous trouvons que les Royaumes ne s'achetent pas à si bon marché ; puis qu'*Albigion* a plus payé pour un Titre, que quelques Royaumes ne valent.

Quoique *Zarab* Regne sans Royaume, elle ne laisse pas d'être Reine & très heureuse, puis qu'elle vit à son aise & dans l'abondance, sans le secours de son Peuple, & même en dépit de leurs dents. Elle

ne les charge pas d'impositions , & cependant ils lui fournissent des revenus malgré eux. Elle est le miroir de son Sexe , & le Phenix des Reines : Enfin elle n'eut jamais d'égale , & n'en n'aura jamais.

Presentement , nous l'allons voir à la suite d'*Albanie* , qui se prepare à passer en triomphe par les ruës de *Lodunum* , pour aller rendre grace au Ciel des grands succés d'*Hippolite*. Zarab ne laissa pas perdre une si belle occasion de profiter de la bonne humeur de la Populace , & d'avoir sa part des louanges qu'on donna à *Albanie* , & à *Hippolite*. Elie suivit la Reine en cette Procession , accompagnée de la belle *Sallona* sa fille : Car la vanité & l'ambition , sont deux choses dont elle ne cede sa part à personne. Elle n'avoit donc garde de donner lieu à *Albanie* de gratifier celle des autres , ni de manquer à faire connître à tout le monde la faveur où elle étoit , & qu'elle pretendoit avoir droit de

posseder, au préjudice de tout le monde.

Aussi n'y avoit-il personne à la Cour, qui eut la vanité de songer à être sa Rivale : On y botnoit son ambition à être de ses créatures, ou du moins à n'avoir pas le malheur d'être dans ses mauvaises grâces. De sorte qu'elle avoit lieu de s'estimer heureuse, n'ayant rien à craindre ni même rien à souhaiter, si ce n'étoit de se vanger de ses ennemis, qui étoient en trop grand nombre pour l'entreprendre. Elle ne laissa pas cependant de former la résolution d'en perdre quelques-uns, & de pousser plus loin son ressentiment, au cas que ce premier effai eut le succès qu'elle en attendoit.

Le premier qu'elle choisit pour cela, fut *Mugarviut*, qui s'étoit mis au dessus de toutes les offres que *Zarab*, ou la Cour, lui pourroient faire pour le tenter. Mais comme elle ignoroit cela, elle résolut pour venir à bout de son des-

sein, de lui offrir une Charge très-considerable, mais qui ne lui convenoit nullement; afin qu'il ne put l'accepter avec honneur, ni la refuser avec mépris. *Volpone* l'alla trouver dans cette veuë, croyant le surprendre agréablement, en lui apprenant qu'*Albanie*, persuadée de son mérite & de sa capacité, qu'elle estimoit au dernier point, avoit résolut de lui donner la première Charge du Royaume d'*Albigion*, au lieu de celle qu'il possédoit, dont elle vouloit gratifier une personne d'un merite moins distingué que le sien. *Mulgarvius* qui avoit de l'esprit infiniment, & une penetration toute particulière, lui repondit d'un air mortifiant, qu'il rendoit mille graces à Sa Majesté de ses bontez, & particulierement de celle qu'elle lui vouloit faire: Mais que comme il étoit grace au Ciel, d'extraction noble, & que sa fortune n'étoit pas à faire, il aimoit mieux attendre que la Charge de grand Patriarche vint à vacquer, étant per-

suadé qu'il s'en acquitteroit aussi-bien que de l'autre; de sorte qu'au cas qu'*Albâme* voulut bien l'en honorer, il l'en remercieroit: Qui en attendant il étoit prêt à remettre la Charge qu'il possedoit entre les mains de Sa Majesté, mais qu'il ne vouloit pas le faire entre celles d'un autre.

*Volpone* fut outré de cette réponse, &c de voir retomber sur lui l'affront qu'il avoit voulu faire à ce Seigneur. La chose fut bien-tôt scuë de tout le monde, & *Zarah* en eut tant de chagrin qu'elle se retira à la campagne. A son retour, elle fit déposer un vieux Courtisan bon Patriote, qui a encore beaucoup de feu & de vigueur. Il avoit été autrefois des amis d'*Hippolite*, & n'a-voit jamais été ennemi de *Volpone*. Mais il n'a plus d'autre soin en sa vieillesse que de veiller à la sûreté d'*Albigion*: Et toute la colere de *Zarah* ne sauroit l'obliger à abandonner sa Patrie à sa conduite, ni ses Troupes aux loins de son Berger.

Berger.! Il est encore trop puissant pour les Loups , & trop politique pour les ruses des Renards : Mais le Cambrian est plus propre que lui, pour la Charge qu'il possedoit, puis qu'il sait flater comme un véritable chien de Cour , & baisser les pieds de sa Maîtresse.

Ensuite de cela , Zarab s'apliqua uniquement à préparer toute chose pour l'Assemblée prochaine des Etats d'Albigon. Les membres de la precedente n'avoient guere eu d'égard pour elle , de sorte qu'elle étoit ravie , que le terme de leur retraite aprochoit.

Cependant , comme ils continuoient à lui donner des allarmes, elle n'eut point de repos qu'Abannie ne les eut renvoyez chez eux, comme des mal apris, qui n'avoient pas plus de considération pour Zarab , lors qu'il s'agissoit du bien public , que si elle n'eut été simplement que la fille de Zentse.

Elle ne manqua pas aussi , dès qu'ils eurent tourné le dos , de se

vanger de ceux qui avoient le plus manqué de respect pour elle lors qu'ils avoient cru avoir la puissance en main : Elle résolut même de leur apprendre à l'avenir, à qui ils devoient obeir, & d'assurer son repos sous la protection de ceux qu'elle auroit soin de faire élire elle-même.

Elle envoya pour cet effet, des lettres circulaires & des instructions secrètes, à tous les petits Etats & à toutes les Provinces, qui ont droit d'envoyer des Membres à *Laudunum*, pour y travailler aux grandes affaires d'*Albigion*, & leur donna de ne choisir aucun Député, que ceux qu'il plairoit à son Altresse de nommer, & qu'elle juge soit capables de travailler aux grandes choses ausquelles ils étoient destinez, sous peine de perdre ses bonnes grâces, & d'encourir son indignation. Les Etats & les Provinces, qui étoient à la disposition de son Altresse ne manquerent pas immédiatement, de l'assurer de leur

obéissance , & de lni rendre ses humbles graces du soin qu'elle prenoit du salut du Royaume , & en particulier , de la generosité des distributions qu'elle avoit eu la bonté de faire parmi eux .

Il se trouve cependant des personnes assez déraisonnables , pour marquer du mécontentement de ce procedé , & qui disent qu'il étoit si éloigné de concilier les esprits , qu'il serviroit plutôt à allumer une guerre civile à la campagne , où ceux qui avoient tout l'argent , souhaitoient la Paix & la Moderation , au lieu que ceux qui n'en avoient pas eu leur part , ne respiroient que la guerre .

Cela alla si loin , qu'*Albanie* fut obligée de faire plusieurs nouveaux Gouverneurs de Provinces pour parvenir à ses fins , pour fermer la bouche aux gens , & pour lier les mains de ceux qui voudroient s'opposer à l'élection des Personnes qui avoient de bons principes dans la Religion Politique , & qui étoient

zelez & bien affectionnez au Gouvernement de son Altesse.

Mais nonobstant toutes ces précautions, les peuples obstinez d'*Albigion* refusèrent opiniâtrement les offres de son or. Il s'en trouva peu qui vouluissent prêter l'oreille à ses Declarations obligantes, à l'exception de quelques écervellez suivis d'une populace écourdie & affamée, qui n'ajoutoient cependant aucune foi aux miracles ; que pendant qu'ils avoient le ventre plein ; & qui ressembloient en cela à toutes les Multitudes, qui sont pour ceux qui les nourrissent pendant qu'ils ont de quoi leur donner, & qui les abandonnent aussi-tôt qu'ils cessent de le faire.

Cela obligea *Zarab* à se servir de tous les stratagèmes, dont son esprit put s'aviser, pour surmonter les obstacles qu'on lui opposoit. Elle obligea dans cette veue *Albanie*, à faire un voyage à la Campagne, afin de s'assurer des cœurs de ses sujets, de les retenir dans les bornes

de l'obéissance & de gagner les plus obstinez, par sa douceur & par sa présence.

Elle fit sa première visite chez la fille ainée d'*Uranié*, & lui étala les vertus qu'elle souhaitoit qu'elle imitât. Cette Belle la recût avec beaucoup de respect, & l'assura avec serment de sa reconnoissance, & que ces principes l'engageroient toujours à suivre le bel exemple que sa Souveraine avoit eu la bonté de lui donner.

Cette déclaration encouragea tellement *Zarab*, qu'elle ne crut plus rien avoir à craindre après cela. Elle continua avec *Albanie*, l'expedition qu'elles avoient méditée, ne doutant nullement que tout ne répondît à ses vœux.

Mais elle ne fut pas plutôt de retour à *Lodunum*, qu'elle y trouva une déclaration publique de la fille d'*Uranié*, \* qui lui reprochoit le dessein secret qu'elle avoit formé

\* L'Université d'Oxford.

de la supplanter : Que le voile dont elle s'étoit couverte , étoit si mince , qu'elle avoit reconnu au travers , son visage à la mode , auquel elle ne se fieroit jamais . Enfin , elle trouva qu'on avoit renversé tous les progrez qu'elle avoit fait pendant son voyage . Elle avoit oublié son masque de *Moderation* , qui fut déchiré en mille pieces & envoyé de tous côtés , pour donner un échantillon de ses desseins religieux . Les uns le brûlerent , les autres l'anatomiserent , & les plus sages le conserveront soigneusement dans des esprits , pour s'en servir à l'avénir , comme d'un antidote contre la *Moderation* , le *Puritanisme* & l'*Herésie* .

Ce procedé la toucha si sensiblement qu'elle en pensa mourir . Elle ne savoit que faire , les yeux de tout le monde étant tournez sur elle , en cette extrémité , pour voir comment elle s'en tiretoit . Elle n'osoit même aussi , faire part de son affliction à *Albanie* , qui n'avoit

déjà que trop de chagrin de s'être exposée , comme elle venoit de faire pour seconder les desseins de cette Favorite.

De plus , l'obstinée fille des Muses , dont nous venons de parler , reprochoit à *Albanie* , qu'elle ne lui avoit rendu visite , qu'à dessein de la faire tomber dans le piege , pour l'abandonner en suite : Elle l'accusoit même de legereté , bien qu'on eut aplaudi sa constance & sa fermeté jusques alors . Elle eut aussi l'audace de la comparer au *Vent* , qui est toujours sujet au changement : Elle se déchaina contre elle au sujet de sa visite , persuadée qu'elle avoit été faite à mauvaise intention , à son égard . Quant à *Zarah* , elle la méprise , la tourne en ridicule dans toutes les Compagnies , & auprès de tous les jeunes gens qui la frequentent . Enfin elle ne lui pardonnera jamais le mauvais traitement qu'elle a fait à *Danterius* & *Bruscus* , & à plusieurs autres de ses Amans .

Le bruit que cela fit , augmenta beaucoup le chagrin de Zarab , & la surprit au dernier point : On dit même qu'elle en soupira de douleur , chose qui ne lui étoit pas ordinaire , & qu'elle fut touchée de quelque repentir des sinistres desseins qu'elle avoit formez .

Cependant , comme il est fort difficile qu'une femme se repente sérieusement , d'une chose qu'elle a souhaitée avec ardeur ; & qu'elle ne sauroit guere se vouloir de mal d'une faute aussi agréable , que l'est celle de la vengeance , les reproches que Zarab se fit ne furent pas si violens , que ceux des personnes qui ont un véritable renards de leurs crimes : Ils ressembloient plutôt à ceux d'une personne outrée , de rencontrer des contre-tems & des obstacles à ses desseins ; de sorte qu'elle se vouloit quelquefois mal de son chagrin .

Combatuë de cette manière , tantôt par la raison , tantôt par l'intérêt & par ses passions , elle se leva

de bon matin , sans avoir pu prendre d'autre résolution , que celle de se laisser conduire par *Volpone* , & de suivre aveuglément ses conseils , dans la conduite d'une affaire qui lui avoit ôté le repos depuis long-tems.

Mais ces résolutions là , ne procedoient que d'une imagination blessée , & des mouvements d'un esprit allarmé. Il ne lui étoit pas plus facile de se laisser gouverner par *Volpone* , qu'à *Albanie* de gouverner sans elle : De sorte qu'ayant rencontré ce Ministre dans la galerie , un moment après , elle lui fit mille reproches , attribuant tous les contre-tems qui lui étoient arrivéz à sa mauvaise Politique.

„ Seigneur , lui dit-elle , vous „ auriez dû me donner des conseils „ plus salutaires , & ne me pas ex- „ poser à mille langues malicieuses , „ ausquelles je me serois bien gar- „ dée de donner la moindre prise , si „ vous me les eussiez mieux fait „ connoître. Ce sont des personnes

„ obstinées qui me décrient de tou-  
„ tes les manières , & me chargent  
„ de mille opprobres , pendant que  
„ vous passez pour un Saint.

„ Cependant , songez à justifier  
„ mon innocence , ou je ferai  
„ connoître à tout le Royaume  
„ d' Albion , qui est celui qui trahit  
„ sa liberté , qui vend ses Privile-  
„ ges , qui fait servir la Religion à  
„ sa Politique , & enfin , qui fait  
„ d' Albanie une image de bois.

*Volpone* étoit confus , & ne sa-  
voit que répondre , pendant que  
*Zarah* triomphoit dans son empor-  
tement , & donnoit carrière à sa  
colere. Enfin ayant eu le tems de  
se remettre , il lui répondit en  
tremblant : „ Madame , je n'aur-  
„ rois jamais crû , que vous fus-  
„ sez capable de vous laisser en-  
„ trainer de la sorte par la passion.  
„ Dites - moi , s'il vous plaît , avec  
„ plus de sang froid , ce que j'ai  
„ fait qui soit contraire à votre  
„ gloire & à vos intérêts ? Tout  
„ le monde m'est indifférent , hor-

„ mis vous. A quoi ne me suis je  
„ pas exposé pour vous servir ?  
„ Quels chagrins n'a - je pas es-  
„ suyez , depuis que j'ai l'hon-  
„ neur d'être allié à votre Famille?  
„ Cependant vous voulez me pri-  
„ ver inhumainement d'un cœur,  
„ dont la possession adoucissoit tous  
„ mes chagrins , & vous voulez  
„ me sacrifier à vos mécontente-  
„ mens , dont je ne suis pas cause.  
„ Ma tendresse ne laisse pourtant  
„ pas de s'intéresser pour vous , &  
„ tout foible que je suis , je vou-  
„ drois encore vous servir aux dé-  
„ pens de ma vie.

„ Foible , effectivement , s'écria  
„ Zarah , de n'avoir pu empêcher  
„ qu'on m'insulta jusques dans le  
„ Palais , & encore plus foible d'es-  
„ prit , de n'avoir pu prévoir les  
„ conséquences des compliments  
„ forcez , & des flatteries que nous  
„ avons prodiguées à la fille ainée  
„ d'Uranié , dont nous voila bien  
„ récompensez , par le mépris qu'  
„ elle fait de nos faveurs , & de

„ nos vaines entreprises. Tous nos  
„ projets sont renversés, les Ap-  
„ prentifs me montrent au doigt  
„ lors que je passe, & me jettent  
„ des pilules pour me guérir de la  
„ rage. De sorte, ajouta-t-elle,  
„ que si Volpone ne trouve un re-  
„ mede à ces maux, & ne travaille  
„ à justifier ma conduite, ceux qui  
„ lisent un jour mon Histoire, ne  
„ pourront s'empêcher de me ra-  
„ garder comme un Monstre.

„ Madame, répondit Volpone, au  
„ cas que je ne repaire pas votre  
„ honneur, je consens de paroître  
„ à vos yeux le plus criminel de  
„ tous les hommes. La Fortune se  
„ plait souvent à traverser nos des-  
„ seins les mieux concertez. Ce-  
„ pendant soyez persuadée qu'elle  
„ est notre esclave, & qu'en tou-  
„ tant sa rouë elle reparera bien-  
„ tôt, par mille objets de plaisir,  
„ les maux qu'elle nous a faits.

Ces belles promesses ayant un  
peu apaisé la colère de Zarah, ils  
se mirent à consulter plus tranquil-  
lement,

lement , sur les mesures qu'ils devoient prendre pour parvenir à leur but , & pour rétablir dans leurs esprits la paix & la tranquillité , par des nouvelles acquisitions de richesses & d'honneurs.

Enfin , pour mieux assurer leur fortune & leur pouvoir , en *Albigion* , *Zarah* lui proposa l'alliance de *Montecuto* , riche Seigneur , dont les desseins n'étoient pas moins sinistres que ceux de cette Dame.

Comme les bontez d'*Albanie* n'ont point de bornes à son égard , elle n'eut pas de peine à lui persuader de donner à *Montecuto* , une des premières Dignitez du Royaume , afin que toutes les branches de sa Famille fussent également élevées.

Cette alliance donna une nouvelle vigueur aux projets de *Zarah* , qui se vit fortifiée par l'appui d'un homme de son propre genie . Il auroit même été assez difficile alors de lui donner la moindre atteinte , quatre des principales Familles de

l'Etat étant engagées dans ses intérêts. Le jeune Montecuto, & l'aimable Hippolite, formèrent par leur mariage cette dernière alliance, & la plus considérable de toutes. Cependant tout le monde plaignit le jeune Epoux qui étoit insensible, pendant que les charmes de la belle Hippolite enflamoit tous les autres.

On résolut aussi en ce tems-là, d'immortaliser l'honneur de Zarah, & les belles actions d'Hippolite, par l'erection d'un fameux Edifice : Car enfin, quoique l'on puisse dire des obligations que l'on a à cette Dame ; il est sûr que l'on ne sauroit trop reconnoître celles que l'on a à son Mari, & que si ce bel Edifice dure autant que l'on se ressouviendra de Zarah, il subsistera aussi long-tems qu'il y aura une loi dans le Royaume d'Albigion, pour la succession des femmes à la Couronne.

Il seroit assez difficile d'exprimer la satisfaction que cela lui donna, & la joie qu'elle eut de voir ses

louanges transmises à la posterité, & de vivre à jamais dans la mémoire d'une Nation , à laquelle elle a rendu de si grands services , & qui a été si ingrate à son égard.

La Cour & le Ministere venoit aussi d'être réglé à sa fantaisie. *Volpone* redoubloit ses soins & sa diligence , pour empêcher que l'on n'admit au service d'*Albanie* , des personnes capables de sauter aux yeux de leurs bienfaiteurs.

Il s'apliqua aussi bien que *Zarab* , à observer tous les mouvements & toutes les dispositions du peuple d'*Albigion* , de crainte que l'on ne s'avisa à l'Assemblée des Etats , de trouver à redire au maniement des affaires , de leur faire rendre compte de leur conduite , & de renverser tout ce qu'ils avoient fait pendant plusieurs années.

Pour prévenir ce malheur , *Volpone* fit semblant de donner dans les plaisirs , & *Zarab* persuade à *Albanie* de se divertir comme lui , pour l'empêcher de prendre garde à ce

qui se passoit. Elle l'assura que cela étoit nécessaire à sa santé ; & que ses sujets ravis de voir qu'elle ne s'embarassoit pas des differens , que de certaines personnes tâchoient de faire naître dans l'Etat , au sujet de la Religion.

Ces gens-là , ajouta-t'elle , n'ont cependant aucune Religion , & ce n'est que le chagrin de voir que vôtre Majesté a de bons Ministres , & qu'elle ne les emploie plus , qui les fait agir.

Vous pouvez vous resouvenir , continua-t-elle , qu'ils firent la même chose sous le Regne de *Roland* , lorsque ce Prince se servit des plus habiles gens du Royaume , qui avoient des sentimens opposez aux leurs : Comme ils tourmentèrent ce bon Prince , & l'obligèrent à se défaire de ses meilleurs amis. Ils feroient la même chose à l'égard de Vôtre Majesté , si elle prêtoit encore l'oreille aux conseils de *Mulgarvins* , & de ceux de son parti , que vous savez , qui sont d'un esprit

turbulent & emporté, fort différent de la douceur & de la moderation, que vous recommandez tant, & qu'on voit briller en *Kolpone*, en *Sigillarius*, & en vos autres Ministres.

Vous n'ignorez pas, Madame, que c'est pour n'avoir pas suivi cette politique, que le Roi votre Pere a été si malheureux; & qu'il a été poussé à sa ruine par les conseils de *Solano*, qui en donna ensuite, de tous differens à *Aurantio*; qui a eu l'esprit, pendant tout le cours de son Regne, de suivre cette règle. Car enfin c'est la seule & véritable maxime d'Etat, dont on doit se servir, en *Albigion*.

*Albanie*, qui avoit une complaisance aveugle pour *Zarab*, suivit son conseil, & fit preparer toute chose pour son expedition. Elle se fit équiper comme une autre *Diane*, pour se divertir dans les bois, & dans les plaines, où *Roland* avoit autrefois pris tant de plaisir.

Tout le monde sçait, que la

Couronne de ce Prince auroit été pour lui une Couronne d'épines, s'il ne s'y fut délassé de tems en tems, des soins de la Royauté, qui lui étoient insupportable; Car quoique ce Prince eut toutes les qualitez requises pour les affaires, il étoit tellement adonné aux plaisirs, qu'ils occupoient tous les momens de sa vie, qui eut été la plus glorieuse & la plus heureuse du monde sans cela. Cependant sa clémence & ses autres belles qualitez lui avoient tellement gagné l'affection de ses peuples, que jamais Monarque ne fut plus regretté que lui, à sa mort.

Mais pour revenir à *Albanie*, nous la trouverons dans les plaines de *Roland*, engagée dans des plaisirs & des divertissemens rustiques. La chasse & les courses sont des divertissemens de Prince, & on avoit espéré qu'ils pourroient être du goût d'une Princesse, remplie de tendresse & de compassion, vertus féminines, qu'on souhaitoit de revoir.

dre plus masculines par dégrez.

*Albanie* étoit cependant insensible à ces plaisirs-là, mais comme elle étoit persuadée qu'ils étoient nécessaires à sa santé, elle passoit son tems le plus agréablement qu'il lui étoit possible, & avec une grande tranquillité d'esprit.

Zarah étoit ravie de la trouver dans cette disposition, n'ayant nul autre but que de l'engager à faire une visite à la seconde fille d'*Uranié à Cambriensis.*\* Bien que cette Princesse fut sensible à l'affront que lui avoit fait l'ainée ; cependant, pour donner une preuve évidente de la Moderation, elle ne fit aucune difficulté d'y aller, & elle y fut receuë avec tout le respect & tous les égards dont toute la famille put s'aviser. On n'épargna rien pour la traiter magnifiquement, & *Albanie* reçut les marques de leur respect avec beaucoup de satisfaction.

Cet heureux succès donna une joie inexprimable à Zarah & à

\* L'Université de Cambridge.

*Volpone.* Ils trouverent cette fille d'*Uranié* dans des sentimens conformes aux leurs ; & ne douterent plus qu'elle n'aprouvât les termes de la Moderation , qu'ils s'étoient proposez d'introduire dans le Royaume d'*Albigion*.

Elle ne se contenta pas seulement de marquer à *Albanie*, la joie que lui donnoit sa présence , elle fit mille caresses à *Volpone* , à *Somerius* , à *Fnimus* , à *Tonerius* , & à *Devonius* , dont *Zarah* avoit fait choix , pour faire à cette Belle la proposition du sujet de cette grande Expedition. *Albanie* de son côté , accabla d'honneur plusieurs personnes de la famille.

Cela fut si agréable à la Maîtresse de la Maison , qui est fort ambitieuse , qu'elle leur protesta , qu'ils pouvoient disposer absolument de *Cambriensis* , puisqu'elle y avoit assez d'autorité pour en assurer les suffrages. Rien ne pouvoit flater plus agréablement leurs désirs , que cette déclaration qui étoit le but de

Leur voyage, *Fuimus* lui aprit, que la personne qu'ils lui vouloient recommander étoit un illustre Zara-  
Zien, beau fils de Zarab, & fils de Volpone.

La fameuse Academicienne en approuva la proposition, & leur promit son assistance. Elle dit de plus à *Fuimus*, qu'elle connoissoit le merite du jeune *Volpone*, qui étoit l'homme du monde, dont elle épousseroit avec le plus de joie, les intérêts, tant pour l'amour de lui-même, que parce qu'il étoit fils d'un tel Pere, & allié à une telle Mere. Qu'elle n'ignoroit pas non plus, que sa famille avoit lieu de tout espérer du pouvoir qu'ils avoient en Albigion.

Elle ajouta à tout cela, mille expressions obligantes, pour les convaincre qu'elle leur étoit entièrement acquise, & que rien ne pouvoit l'engager davantage dans leurs intérêts. De sorte qu'ils ne songèrent plus qu'à retourner à *Zodunum*, pour y travailler aux autres choses.

*Histoire secrète  
nécessaires pour établir une paix &  
que tranquillité durable dans le Se-  
nat d'Albigion.*

Pour cet effet ils emploierent *Foeski*, *Zarazien* seditieux & grand satiriste, & l'encouragerent à n'épargner aucun des meilleurs Patriotes d'*Albigion*. On en fit publier une liste, pour les rendre odieux à leurs amis & à leurs voisins. Mais cela ne produisit aucun effet, que dans le voisinage de *Lodunum*, où les *Zaraziens* avoient plusieurs moyens d'avancer leurs desseins par des voies différentes.

Ils n'y épargnerent pas l'argent, & y achetèrent des terres dans toutes les Provinces voisines de cette grande Ville, pour avoir des suffrages ; de sorte qu'il ne s'en étoit jamais tant trouvé. *Bruscus* & *Maccius* furent représentez par les *Zaraziens*, comme chefs du parti zélé, pour la Religion Prelatique, que l'on prétendoit qui entretenoit la dissension parmi le peuple, & qui troubloit le repos du gouvernement.

d'Albanie ; bien que l'on n'ignorât pas que c'étoit celle de cette Princesse , qui avoit été élevée dans les principes que Zarah & Volpone , lui vouloient faire paraître contraires à la Moderation qu'elle avoit promis de maintenir en Albigion.

Ces disputes donnerent lieu à de grandes animosités , de part & d'autre. Elles furent encore enflammées par les Partisans de Zarah , fort nombreux , quoique peu considérables , par rapport aux autres , qui étoient les chefs de la Noblesse & des Ecclesiastiques d'Albigion ; Païs ou l'élite de l'Etat a toujours été dans les intérêts de l'Eglise.

Cela donnoit beaucoup d'inquiétude aux Zaraziens , qui étoient cependant beaucoup plus industriels , pour parvenir à leur but , que les autres , qui se voyoient à l'abri des Loix de l'Etat , dont les Zaraziens tâchoient d'échapper la force , ou de les faire abroger tout à fait , au cas qu'ils n'en puissent venir à bout.

Dans cette vuë , ils firent établir des Gouverneurs Zaraziens , dans les Provinces d'*Exesia* & de *Canutia*, aussi bien que dans plusieurs autres, afin d'engager les petits Etats dans leurs intérêts , pour n'avoir rien à craindre de l'Assemblée du grand Conseil de la Nation. Car ils tâchoient de profiter de l'occasion, pour s'ériger en un Corps , qui pût disposer de toutes les affaires , & éterniser la memoire des *Zaraziens*.

Cette pensée animoit de telle sorte *Zarah* , que rien ne lui paroîssoit difficile ; & comme elle avoit déjà engagé la Cour & la Campagne dans ses intérêts , elle s'imaginoit n'avoir plus rien à faire qu'à jouir en repos du fruit de ses travaux. Elle se croioit au dessus de la portée de la malice & du pouvoir de la fortune capricieuse , y ayant à peine un seul Bourg dans le Royaume d'*Albigion* , où elle n'eut des créatures , de sorte qu'elle ne croioit pas qu'on la pût supplanter.

Cependant

Cependant comme les plus habiles politiques ne laissent pas de se tromper quelquefois , elle se trouva frustrée de ses esperances , dans un lieu dont elle se croyoit la plus assurée. La Ville de *Sainte Albanie*, où toutes ses creatures avoient travaillé depuis long-tems , fut la premiere qui méprisa ses promesses , & qui se moqua de ses menaces & de l'emportement ridicule d'une femme impuissante , qu'ils connoissoient trop bien , pour se fier à ses paroles , & qu'ils haïssoient trop , pour prêter l'oreille à ses flatteries. Car bien qu'elle tâchât de persuader à quelques personnes , par ses largesses , qu'elle étoit liberale , son avarice étoit trop connue , & faisoit mépriser ses presents hors de saison. Les Habitans de cette Ville , qui aiment véritablement leur patrie , examinèrent à fonds les principes des *Zaraziens* , & découvrirent par ce moyen , le mystere d'iniquité qui s'est repandu si loin en deçà de la riviere de *Tweed*.

Ce ne fut pas là cependant, le seul contre-tems que rencontra son illustre Altresse. Le dessein bien concerté qu'elle avoit formé à Cambriensis, fut découvert, & ne produisit que de la honte à tout son parti. Car dans le tems qu'elle attendoit en pleine assurance, l'effet des promesses de la cadette des filles d'Uranie, elle aprit qu'elle avoit suivi les traces de son ainée, & qu'au lieu de choisir un Zarazien, elle avoit élu un de leurs ennemis mortels, un Albigeois, s'il est possible, mille fois plus emporté que Bruscu.

Ce procedé allarma toute la Cour, qui s'écoit vantée des progrès qu'elle avoit fait à Cambriensis. Ce fut un coup de foudre pour les Zaraziens, dans une conjoncture si delicate : Le bruit s'en repandit tellement de tous côtés, qu'ils n'osèrent pas même hazarder une seconde défaite à Exonia, où on leur avoit fait d'aussi grandes promesses qu'à Cambriensis : ils y avoient même engagé, en faveur de Volpone,

le Prelat , qui étoit leur ennemi déclaré : Cependant quand ce vint au fait & au prendre , ils l'abandonnerent , & laisserent l'élection entierement à la disposition du vieux Somerius , ennemi juré des Zarabiens , qu'il fut rejeter & leurs adhérens , autant qu'il lui fut possible , dans tous les lieux de sa dépendance.

Zarab au desespoir de se voir frustrer ainsi de ses espérances , eut recours à toutes sortes de ruses , pour empêcher le cours des progrès de ses ennemis . Elle résolut pour cet effet , de rendre visite à Roffensis , qu'elle n'aimoit pourtant pas , & qu'elle n'auroit pas aussi recherchée sans cela .

Elle le fit cependant , d'un air enjoué & content , sachant parfaitement l'art de la dissimulation ; & l'accostant avec une tendresse affectée , la pria de vouloir se servir de tout le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de son mari , dans une affaire d'importance , qui la touchoit de

près. „ Madame , lui répondit *Roffensia* , qui la connoissoit à fonds ,  
„ il n'y a point de difficulté , que  
„ votre Altesse me puisse proposer ,  
„ que je ne surmonte avec plaisir ,  
„ pourvû que j'en aie le pouvoir ,  
„ puisque vous me faites l'honneur  
„ de m'en prier .

„ C'en est assez , reprit *Zarah* ,  
„ pour me persuader que vous avez  
„ de l'amitié pour moi , chose que  
„ je souhaite ardemment : C'est  
„ pourquoi sans perdre du temps en  
„ compliment , je vous prie de me  
„ dire si Monsieur votre mari est  
„ assuré de son fait à... ? Vous savez  
„ bien , Madame , continua-t'elle ,  
„ ce que je veux dire ? Cette ques-  
tion embarrassa tellement *Roffensia* ,  
qui crut que *Zarah* cherchoit à tirer  
d'elle quelque éclaircissement , qu'el-  
le en demeura toute confuse . *Zarah*  
s'en étant aperçue , lui dit sur le  
champ : „ Madame , je trouve que  
„ vous hésitez à me répondre , ce  
„ pendant je puis vous assurer qu'il  
„ ne tiendra qu'à M. d.... que la

, chose ne se fasse. En disant cela, elle lui montra une lettre supposée du Gouverneur d... à son mari, écrite sur ce sujet, à la requête des Etats d.... A quoi elle ajouta que les Habitans avoient tant de considération pour M. d.... qu'elle ne doutoit nullement du succès de l'affaire.

Cette lettre satisfit *Roffensia*, & lui ôta tout le soupçon qu'elle avoit conçu, bien qu'elle ne pût comprendre la raison d'un procédé si obligeant de *Zarab*. Sa credulité, jointe aux insinuations artificieuses de *Zarab*, lui fit découvrir le secret de son mari, & l'appui qu'il avoit à.... & même le nom des principaux chefs du parti qui lui étoit opposé.

Celle-ci ravie d'avoir appris ce qu'elle souhaitoit pour mieux cacher sa perfidie, lui dit, que ces personnes là lui avoient des obligations particulières ; & qu'au cas qu'elle pût engager Monsieur son mari, à leur écrire de telle & telle

maniere , elle trouveroit le moyen de faire réussir la chose : Elle ajouta à cela que cet Etat étoit pauvre , & par consequent que le véritable secret pour en obtenir ce que M. d... souhaitoit , étoit d'y faire faire des largesses à propos , par une main Zaraziene , ce qui ne pourroit manquer de réussir.

*Roffensia* éblouie par ces belles paroles , entra dans ses sentimens , & alla immédiatement faire part de ce conseil à son mari , lequel sans examiner la chose , suivit celui de son épouse , & écrivit les lettres que *Zarah* avoit souhaitées. Elle ne manqua pas de les envoyer , & d'y ajouter un ordre secret de les exposer publiquement , ce qui ruina les pretentions de *Roffensis* , & fit choisir *Coragio* , favori de *Zarah* & S. .... e d'*Hippolite*.

Cette perfidie eut tout le succez que *Zarah* en pouvoit attendre. Les Zaraziens firent exposer ces lettres en plein marché , où ils louerent le zèle que *Zarah* venoit de faire pa-

roître pour le bien de l'Etat, en découvrant une supercherie qu'elle avoit inventée elle-même.

De l'autre côté on ne manqua pas aussi de déconvrir plusieurs pratiques secrètes de Zarab, qui furent rendues aussi publiques en cet endroit, qu'elles l'avoient été à *Sainte Abanie*, où l'on avoit exposé plusieurs lettres qui contenoient des choses criantes, écrites de la propre main de son Altesse.

Mais on ne laisseoit pas cependant, de trouver des gens qui soutenoient que tout cela procedoit du zèle qu'elle avoit pour la Religion, qui étoit entierement negligée, & en danger de s'éteindre dans le Royaume d'*Abigion*: De sorte qu'à moins qu'on ne travaillât avec ferveur à arrêter le cours de ce malheur, on avoit de la peine à distinguer le véritable zèle d'avec l'hypocrisie ; qu'on prendroit l'un pour une tentation du démon, & l'autre pour un dessein pernicieux, formé pour la destruction du genre-hu-

Il est vrai, que l'on peut être conduit à la perdition par une belle & cependant fausse apparence de Religion, qui procede communément des mécontentemens de la vie, ou de quelque caprice ou imagination du cerveau. C'est pourquoi on ne sauroit trop sonder le fonds du cœur de l'homme, pour savoir si la Religion qu'il professé est fondée sur de bons principes, ou sur des intérêts mondains ? Si l'ambition n'y a pas beaucoup de part ? Si l'on ne s'en sert pas pour parvenir à ses fins, & aux honneurs dont on se laisse aveugler, lors qu'on ne trouve pas d'autre moyen pour les obtenir ? Enfin, il est sûr qu'il y a une infinité de faux motifs qui conduisent les hommes à la perdition sous le masque de la Religion.

Combien s'en trouve-t-il, qui l'affectionnent par un principe de vanité & de presomption, pour parvenir à leurs fins ? Les autres s'en servent

pour obtenir le maniement des affaires , & font un mystere de tout , afin de passer pour habiles gens , par un air contrefait & etudié . Il y en a aussi qui n'ont en vuë que leur intérêt , & qui s'insinuent par ce moyen dans les bonnes graces de la populace , pour en être protegez , & pour pouvoir tromper tout le monde . Tous ces gens-là , font servir la Religion à leur politique , pour regner impericusement sur les autres sous ce beau pretechie , & captiver les affectiōns du vulgaire obstiné & aveugle qui est charmé d'un extérieur si agréable , dont ils sont les dupes , parce qu'ils n'approfondissent pas les choses .

Ils s'étudient à tromper le monde par des artifices specieux , en se servant de sentences dans les discours ordinaires , & de passages de l'Ecriture dans les occasions scricuses . Ce sont autant de pierres precieuses , dont ils ornent & couvrent leurs mauvais desseins ; & ils donnent un tour si agréable à leurs

154      *Histoire secrète*  
mystères les plus secrets , qu'ils  
excitent l'esprit des hommes à la  
curiosité.

Mais pour retourner à Zarab ,  
nous la trouyerons triomphante de  
la victoire perfide qu'elle venoit de  
remporter sur la pauvre Roffensia ,  
& se glorifiant de s'être vangée d'un  
des ennemis de sa famille . Cela  
l'encouragea de maniere , qu'elle  
dépêcha ses Emissaires à Vvoodstoc-  
kia , où un Zarazien eut pour com-  
petiteur Vvalterius , qui avoit tou-  
jours été rejeté , sans un stratagé-  
me dont se servit Zarab , pour lui  
faire preferer Cadoganius , qui n'a-  
voit nul autre apui que celui de  
cette Dame : il est vrai qu'elle agit  
en cette occasion avec beaucoup  
plus de precaution & de secret ,  
qu'en celle de Cambriensis , qui étoit  
bien plus importante .

Mais aussi on en doit donner en  
partie l'honneur au génie de son  
Favori , qui y contribua plus qu'el-  
le : Outre que cette affaire avoit  
été projetée par Volpone , Somerius ,

*Fuimus , & le reste des Conspira-  
teurs Zarasiens , qui avoient resolu  
de détruire la liberté de tous les  
Etats d'Albigion.*

Le peuple y avoit déjà été ré-  
duit à un tel point , qu'ils n'é-  
toient plus leurs propres maîtres ,  
se voiant obligez de suivre les mou-  
vements de leurs Gouverneurs & de  
leurs Supérieurs , qui étoient pres-  
que tous Zaraziens , dans toute l'é-  
tendue du Royaume d'Albigion.

Ils s'en plaignoient hautement ,  
& de ce qu'on leur faisoit faire tout  
ce qu'on vouloit . Qu'on les obli-  
geoit à diviser leurs terres sans les  
en dédommager , & à donner leurs  
suffrages pour rien : Qu'on les fai-  
soit sortir de leurs maisons pendant  
la nuit , & qu'on ne leur permettoit  
pas même d'y retourner lors que le  
jour paroissoit : Qu'on leur faisoit  
prêter des sermens contre leurs a-  
mis , en faveur de leurs plus grands  
ennemis .

Qu'ils voyoient tous les jours  
avec douleur , des personnes vicien-

es & corrompus, qui n'avoient aucunes bonnes qualitez, elevez en un instant, de l'esclavage, au Gouvernement des Provinces ; de la pauvreté à l'opulence & à la grandeur ; de la lie du peuple, aux honneurs & aux ptemieres charges de l'Etat. Qu'ils étoient Zaraziens, & qu'ils étoient utiles à Zarab.

Que le reste des Albigeois n'osoient ni se plaindre ni murmurer, lors qu'on leur refusoit ce qu'ils demandoient. Enfin qu'on exerçoit un espece de pouvoir arbitraire & despotique, sur tous ceux qui n'étoient pas Zaraziens, ou dans leurs intérêts, gens sans la moindre générosité ; qui n'ont aucun égard au bien public ; qui n'encouragent que la vanité, la fraude, & la tromperie, qualitez hereditaires des Zaraziens du plus bas rang, & qui n'ont que trop d'empire sur l'esprit des plus relevez.

Cela paroit évidemment dans le caractère d'Artonio, le plus vil de tous les Zaraziens, qui est universellement

sellement hay , même parmi ceux de son propre parti , & qui bien loin de se laisser gouverner par la raison , ne reconnoît nul autre guide de ses actions que l'intérêt , en faveur duquel il se précipite dans des abîmes d'emportemens , qui souillent son honneur , & le couvrent de honte & d'infamie . Mais ce sont là des choses dont il ne fait pas plus de cas que de la Religion , pour laquelle il n'a pas plus d'égard , que pour le payement de ses dettes ; au lieu que les amis généreux en ont tou-  
jours beaucoup pour ceux qui les obligent , comme nous le voyons dans l'Histoire de tous les grands hommes ,

Tout le monde sait qu'il n'y a rien de plus glorieux que de savoir gouverner ses passions ; car quoi qu'elles surprennent quelquefois notre volonté , le jugement les doit corriger & les soumettre à l'empire de la raison . En un mot les mauvaises mœurs de ce Zarazien , ternissent tout le lustre de sa Politique .

O

Zarab n'auroit pas été moins admirée pour sa politique, qu'elle l'est pour sa fourberie, si elle eut suivi cette methode, sans laquelle on ne sauroit bien gouverner. C'est elle qui produit tous les jours tant de variété & de changement dans les affaires, dans lesquelles il se trouve tant de raisons d'Etat ambiguës, qu'elles embarrascent souvent les plus habiles Ministres ; & les preceptes en sont si delicats & si abstraits, que l'évenement n'en sauroit être favorable à moins que le jugement ou l'expérience, ne nous apprene à en faire un bon usage. Car comme la Politique sert à composer l'union qui regne parmi les hommes, nous ne saurions vivre sans elle. Elle n'est pas seulement nécessaire pour la conduite des Etats, mais même dans la vie privée, & elle s'exerce sur des objets sensibles & particuliers, quoi qu'elle soit d'une grande étendue, & d'une origine illustre & relevée.

La société est un caractère que la nature a imprimé dans tous les hommes, par un certain instinct ou une loi naturelle, qui leur donne un mouvement interne, ou une inclination qui les porte à la rechercher; & ce mouvement est une suite seconde par l'imitation des choses externes, & cela forme ou fait le commerce de la vie.

L'Objet de la Politique doit son origine aux sociétés particulières, par degrés & dans la suite des tems, se sont augmentées & accrues. Le premier homme & la première femme, formèrent ensemble la première société du monde, & ensuite leurs familles & leurs posteritez l'agrandirent, de maniere qu'une société particulière en forma plusieurs autres, & par consequent, ce qui étoit propre à une génération, ne le fut plus, lors qu'elle reçût l'addition de plusieurs familles différentes. Il falut alors bâtir des Maisons, des Bourgs, des Forts, des Villes, & se servir de Provinces entières pour leur loger.

ment & leur habitation. Il faut des convois pour la sécurité du commerce ; & enfin il faut ériger des Royaumes, des Républiques & d'autres formes de Gouvernement, ainsi que sous la direction d'un seul, ou de plusieurs hommes, l'ordre & la police puissent être entretenus dans les Communautés formées pour la conservation & pour la sécurité du Génie humain, aussi bien que pour éloigner & prévenir tout ce qui pouvoit lui être préjudiciable. Cet ordre a toujours été envisagé comme une institution plus qu'humaine ; car quoique l'industrie & la vigilance des hommes y ait eu beaucoup de part, il semble qu'il doive son origine à quelque chose de plus élevé.

Cela est remarquable, en ce que même les Créatures irraisonnables, sans art & sans étude, en sont aussi capables que nous, & semblent servir de cette Politique, pour nous apprendre à diriger un Etat, & à gouverner des Nations. Les Abeilles

nous en donnent entre autres, un exemple dans leurs Essoins , qui sont leurs Communautez où elle est si bien établie , que nous ne saurions disconvenir qu'elles n'agissent par quelque chose de plus fort qu'un instinct naturel , pour nous instruire dans l'art du Gouvernement , puis que l'on trouve dans la conduite de ces petites créatures des maximes si séures , & des ordres si bien reglez.

On a même disputé , si les hommes ne devroient pas suivre les taillonnemens naturels de ces créatures , qui leurs servent de guide , puis qu'ils ont autant de force que de justesse. Enfin on est convenu avec justice & avec raison , que la Religion est le principe & le fondement de la Politique , & que les Etats où elle n'est pas bien établie , sont toujours sujets aux dangers & aux défordres. Outre cela les Abeilles que l'on prétend qui ne sortent jamais de leurs ruches , sans se croiser les jambes & les baïser par une espèce

d'instinct de Religion, nous donnent encore un exemple de ce que nous devons faire avant de rien entreprendre, qui est d'adorer l'Auteur de toutes choses, avant de songer à gouverner les autres.

Mais Zarab & ses Zaraziens étaient si éloignez de suivre cette doctrine, qu'ils ne songeoient qu'à abolir les loix naturelles du Gouvernement, & à en introduire d'autres en leur place, suivant leur propre système modeste de Politique, & leurs notions singulieres de gouverner, directement oposées à toutes celles qui ont été instituées jusqu'à présent, soit de droit divin, ou humain. Car les Abeilles nous enseignent à ne pas travailler simplement pour notre intérêt particulier, mais pour nos amis & notre Patrie, & à employer tous nos soins pour le bien & la prosperité de la République, à nous contenter de ce que nous possedons, sans convoiter le bien d'autrui, comme elles se contentent de leurs ruches,

sans exciter ni trouble ni discorde,  
& sans se faire de celles de leurs  
Voisins.

Le but d'une honnête Politique,  
doit être de contribuer autant qu'il  
lui est possible, au bien & à l'avant-  
tage du Public. Il doit éviter soig-  
neusement de dire ou de faire quoi  
que ce soit, qui puisse chagrinier, ou  
désobliger les autres. Les railleries,  
offensantes produisent toujours un  
mauvais effet. Les personnes de ce  
caractere-là n'épargnent personne.  
Je parle des railleries outrées, car  
les delicates sont agréables dans la  
conversation, mais il faut sçavoir  
s'en servir prudemment. Il en est  
comme des *Ragoux* que l'on gâce  
à force d'assaisonnement ; la raille-  
rie piquante offense, & nous rend  
odieux à la compagnie.

Ceux qui aiment à râiller, ou à  
plaisanter, doivent le faire d'une  
maniere qui ne puisse déplaire aux  
personnes raisonnables. Il en est de-  
même de la flaterie, qui est desa-  
gréable dès qu'elle est outrée &c

sans distinction. Il n'y a que ceux qui se laissent aveugler par leur vanité, & par la bonne opinion de leur propre mérite, qui s'en accommodent, & qui en marquent de la satisfaction : Ces sortes de personnes là ne sauroient s'empêcher de découvrir le ridicule de leur vanité.

Mais ceux qui les encouragent par des fausses adulations, meritent d'être punis comme empoisonneurs de la société civile. La véritable complaisance doit être également éloignée de la flaterie & de l'incivilité. La police & la civilité sont des qualitez essentielles à un Courtisan qui veut se distinguer & se faire estimer de tout le monde. Mais je ne saurois excuser les manieres rampantes, les embrassades, les lâches flatteries, les offres de services & les autres sinagrées dont ils se servent pour tromper ceux qui leur font la cour.

Un Courtisan doit éviter avec soin, la trop grande familiarité qui le dégrade & le fait moins estimer,

en lui étant une espece de Majesté que donne un air grave & sérieux. Cependant il ne doit pas aussi afficher trop de gravité , parce qu'un grand sérieux ennuie à la longue ; outre qu'il est permis aux plus grands hommes de se relâcher quelquefois & de s'humaniser ; le déguisement & l'affection n'étant pas toujours de saison.

Il se trouve des gens qui ont un fonds de mauvaise humeur , capable de dégouter les personnes les plus raisonnables , qui se font un plaisir secret de leur chagrin , & de sémer la mesintelligence & la division de tous côtés , & même entre les meilleurs amis , qui ont toujours quelque chose à dire des uns ou des autres , & qui ne sont jamais plus contents que lorsqu'ils ont des affaires sur les bras.

Il y en a d'autres qui ne font pas tant de mal , & qui ne sont pas moins incommodes , qui gemissent continuellement , & se plaignent amertement de leur destinée. Que

l'année soit fertile ou abondante, que l'on ait la paix ou la guerre, que les taxes soient abaissées ou augmentées, tout leur déplait également.

Ce n'est pas assez d'avoir de l'esprit & du bon sens, & d'autre qualitez semblables, il faut les faire valoir par un certain caractère qui nous encourage, & qui nous fait estimer. Sans cela les personnes sans mérite & sans esprit, qui ne travaillent ni au bien de l'Eglise, ni à celui de l'Etat, & qui ont simplement de bons amis, seront plus favorisées que celles d'un mérite éminent, privées de cet avantage. L'esprit & le bon sens ne sauroient entrer en concurrence avec la richesse destinée de l'un & de l'autre. Il y auroit de la folie à les comparer, & à preferer les premiers, les femmes qui sont naturellement intéressées, ne manquent guere de se déclarer en faveur de la richesse.

Un Amant riche & liberal, quoique d'ailleurs ridicule & dépourvu

de sens, se voit généralement préféré à un homme de mérite & d'honneur, qui n'est pas en état de fournir à leurs dépenses extravagantes. Elles banissent de leurs sociétés les Amoureux transis, qui passent leur vie à dire des douceurs, & à pousser les beaux sentiments, & qui ne font de dépenses qu'en ten-  
dresse : Elles veulent quelque chose de plus réel & de plus solide. Je ne saurois même approuver que l'on reproche aux femmes, qu'elles sont *Mercenaires & coquetteries*; c'est une injustice qu'on leur fait. Elles ont raison de l'être, & de se servir de leurs charmes pour engager les hommes, nous trouvons les mêmes désirs dans les deux sexes.

Je ne saurois nullement excuser les Dames sujettes aux vapeurs, qu'imputent leur mauvaise humeur à la mélancolie, puisque le beau sexe doit être naturellement agréable: Les femmes qui ont pour but de plaire & de se faire estimer, dai-

18 *Histoire secrète*

vent se défaire de cette vuë. Elles se trompent lorsqu'elles s'imaginent que la gloire d'une femme consiste au caractère de sa beauté. Elle dépend bien plus de la régularité de sa conduite. Une femme de qualité doit avoir des manières délicates, & ne doit suivre nulle autre règle que celle du bon sens.

Je ne prétend cependant pas qu'elles vivent comme des *sauvages*, ni qu'elles regardent les hommes que comme des *seducteurs*: Elles peuvent recevoir civilement & avec honneur, les louanges qu'on leur donne, & l'hommage que l'on rend à leur mérite.

Les femmes qui affectent la sévérité, & qui font les précieuses, sont ordinairement trop façonnieres; & leur affectation ne fait qu'à les rendre méprisables, lors que leur conduite n'est pas régulière. On en juge plus charitablement lors qu'elles s'humanisent davantage: Leur Réputation ne dépend ni du caprice,

In*i*

ni des applaudissemens des hommes,  
elle doit être fondée sur leur mérite  
& sur leur vertu.

Le dédain des belles , fieres &  
orgueilleuses , ne leur est pas si fa-  
vorable qu'elles se l'imaginent , &  
ne les fait pas estimer davantage.  
Leur hauteur & leur emportement  
donne un air désagréable à leur vi-  
sage , & une impression de mauvaise  
humeur , qui les prive d'une partie  
de leurs charmes & les rend beau-  
coup moins agréables. Cependant ,  
lors que cette humeur revêche s'est  
une fois emparée de leur esprit , elle  
s'y maintient obstinément pour sou-  
tenir l'honneur de leur caractère.

Il s'en trouve d'autres , si entê-  
tées de leur esprit & de leur mérite ,  
qu'elles regardent avec mépris tout  
le reste du monde. Elles se laissent  
aveugler par leur présomption , &  
ont une impétuosité qui ne leur  
permet pas de juger sainement des  
choses. Cet entêtement leur fait  
prendre les choses de travers , & de  
fausses mesures , lors qu'il s'agit de

choses difficiles & incertaines : Et lors même qu'elles se donnent la peine de faire des reflexions, leur opiniâreté ne leur permet pas d'en profiter, non plus que des remontrances qu'on leur peut faire : Elles disent & font mille extravagances pour soutenir ce caractère, comme ceux qui ayant embrassé une mauvaise cause, disputent avec une ardeur inconcevable, de crainte d'en avoir le dementi. Mais elles n'examinent pas si ce qu'elles disent est supportable ou non : Elles se font un point d'honneur de ne jamais céder, & croiroient avoir receu un sensible affront, si on pouvoit les obliger à se rendre à la vérité par des raisons convainquantes : C'est là l'effet que produit naturellement un entêtement ridicule, & une sottise vanité.

Il n'y a assûrément rien de plus difficile que de trouver un jugement solide dans les femmes, & même de le bien définir. Le jugement a une grande étendue dans l'un &

dans l'autre sexe , & requiert des qualitez fort extraordinaires : Il assaisonne toute chose , entre dans tout , & cependant il est beaucoup plus rare qu'on ne s'imagine : On se flatte souvent d'avoir un jugement exquis , lors qu'on ne fait que suivre des notions ridicules & capricieuses : Il est presque impossible de guerir ceux qui sont attaquez de ce mal , à cause de l'aveision naturelle qu'ils ont à se laisser convaincre . Ceux qui ont veritablement du jugement se laissent bien moins seduire par leurs propres opinions , & ne sont pas si entetez de leurs talens , que ceux qui n'en ont pas . Les personnes qui ont de la beaute s'en aperçoivent facilement , mais cela ne les empêche pas de rendre justice aux charmes des autres .

Un habile Artisan ne ressemble pas au Phenix ; il rend justice au mérite des autres , parce que le jugement régle nos pensées & nos idées , & fait que nous nous connaissons . Ceux qui suivent trop

leurs inclinations, n'ont que peu ou point de jugement, & ressemblent fort aux *Animaux*, qui n'agissent que par instinct ou par la nature : Mais le jugement procède d'une véritable & parfaite raison ; qui prend toujours le bon côté des choses douteuses & incertaines ; après tout, on ne doit pas s'étonner qu'il s'en trouve si peu, puis que la plupart de ceux qui s'en flattent, le font sans fondement.

Cependant ils ne sauroient en imposer long tems au public : Leur faiblesse & le défaut de leur jugement, se découvre aussi-tôt qu'ils se mêlent de juger ou de décider les controverses. Leur ridicule ne paraît jamais avec plus d'évidence, que lors qu'ils veulent que l'on aplaudisse leurs opinions, & qu'on en convienne, tout inconstantes qu'elles puissent être. On ne doit cependant pas aussi condamner toutes celles qui diffèrent les unes des autres, ni les renfermer dans les bornes étroites d'un jugement ordinaire.

Tout le monde n'a pas l'avantage de posséder un génie penetrant: C'est pourquoi nous ne devons pas condamner les opinions des autres, parce qu'elles sont contraires aux nôtres, on doit bien examiner leurs raisons avant d'en venir là, & même après cela, on ne laisse pas de se tromper souvent, parce qu'il se trouve dans la plupart des choses des circonstances oposées, qui y apportent de grandes différences: Il s'ensuit donc qu'il y a de la prétension à censurer ceux dont les opinions ne sont pas conformes aux nôtres, puis que nous exposons notre propre jugement en condamnant celui des autres, &c.

Mais il est temps après une si longue digression, de retourner à notre Histoire, où nous trouverons Hippolite, faisant l'action du monde la plus généreuse, & Zarab la plus intéressée & la plus injuste. Un de ses anciens amis & de ceux d'Hippolite, s'étant adressé à son Altesse comme les autres, après une longue

solicitation , en obtint la promesse de la première Charge qui viendroit à vaquer , qui lui conviendroit & dont il lui aporteroit la nouvelle . Ce Cavalier attendit assez long- tems avec patience , comme sont obligez de faire tous ceux qui cher- chent de l'emploi à la Cour . A la fin il aprit qu'il y en avoit une vacante qui étoit son fait : Comme il fut des premiers à en apprendre la nouvelle , & qu'il faisoit fonds sur la promesse qu'on lui avoit faite , il se crut suffisamment récompensé des peines qu'il s'étoit données . Il alla immédiatement trouver Zarab , & lui dit qu'il avoit trouvé une cho- se qui feroit sa fortune , puis qu'il étoit assuré qu'on ne pouvoit enco- re en avoir disposé . Zarab en parut fort satisfaite , & lui dit , qu'elle étoit ravie qu'il eut découvert une chose en quoi elle put lui rendre service ; qu'il la vint trouver le len- demain , & qu'elle ne doutoit nulle- ment que le succéz ne répondit à son attente .

Nôtre nouveau Courtisan lui rendit mille graces de sa bonté , & se retira le plus satisfait de tous les hommes, persuadé qu'il obtiendroit le lendemain la possession de cette Charge : Il s'aplaudit même en secret , se disant avec le vieux proverbe : *Qu'un ami en Cour vaut mieux que de l'or.* Mais quelle fut sa surprise le lendemain , lors qu'il se vit frustré de toutes ses belles espérances :

Il ne manqua pas de se rendre à l'appartement de Zarab , les yeux remplis de joie & l'esprit d'allegresse ; mais cela ne dura pas long-tems. Son Altesse l'étant venu trouver , lui dit : „ Je suis bien fachée , „ Monsieur , que vous vous soyez „ donné tant de peine pour l'affai- „ re dont vous m'avez parlé , puis „ qu'on en avoit disposé avant cela. Ces paroles furent comme un coup de foudre à ce pauvre Gentilhomme , & lui ôtèrent le pouvoir de lui répondre : Zarab s'en étant ap- perçue , & connoissant la trahison

qu'elle lui avoit faite , en disposant  
d'une Charge qu'elle lui avoit pro-  
mise , dont il lui avoit apporté la  
premiere nouvelle , & qu'elle ne  
pouvoit refuser aux services qu'il  
lui avoit rendus , continua : „ Mon-  
„ sieur , vous me paroissez tout in-  
„ terdit , cependant je vous assure  
„ que je ferai pour vous tout ce  
„ qu'il me sera possible. Je croi que  
„ la personne qui a obtenu cette  
„ Charge , a besoin d'argent , de  
„ sorte que je suis persuadée que je  
„ pourrois l'obliger à vous la ceder ,  
„ moyenant la somme de cinq mil-  
„ le florins , que vous favez bien  
„ qu'elle vaut. Madame , lui repon-  
„ dit - il , je vous assure que je n'en-  
„ ay pas un sol , & qu'au cas que  
„ je les eusse , je me serois bien  
„ gardé de demander la moindre  
„ grace à votre Altresse.

Zarah fut touchée de son ressen-  
timent , de crainte que la chose ne  
fût du bruit , elle fit tous ses éfforts  
pour l'adoucir : Cependant les cinq  
mille florins l'emportèrent sur tout

tes les autres considerations. Enfin elle le renvoya en l'assurant qu'elle chercheroit avec soin quelqu'autre occasion de lui rendre service. Il sortit là-dessus, rempli d'indignation, resolu d'apprendre à Hippolite, comme on l'avoit traité.

Il ne manqua pas de le faire à la premiere occasion qu'il en trouva : Jamais surprise ne fut égale à celle d'Hippolite, en apprenant ces particularitez-là. „Est-il possible, s'écria-t-il, qu'elle soit si ingrate & si perfide envers une personne à qui nous avons de si grandes obligations ? J'en suis confus ; n'en parlons plus ; oubliez ce qui s'est passé, & ne lui dites pas que j'en ay connoissance : Voila les cinq mille florins qu'elle vous demande, donnez-les lui pour sa Charge ; car elle sera toujours Zarab en dépit d'Hippolite.

Peu après cela, une Dame de la Cour nommée Ufranie, qui avoit eu autrefois du crédit dans la Maison d'Albanie, s'adressa à Zarab pour

en obtenir une grâce : Mais comme elle connoissoit le foible de son Altresse, elle lui aporta un gage, qu'elle lui offrit sans façon en lui faisant sa requête : Zarab prit son présent, & le regardant attentivement, trouva qu'il ne valoit pas ce qu'elle croyoit pouvoir tirer du service qu'elle exigeoit d'elle ; sur quoi elle lui rendit, en lui disant avec toute la subtilité du Serpent : „ Madame, je serois bien fâchée de vous priver d'un si beau joyau il a tout l'air d'une relique de famille, de sorte que je suis persuadée que vous l'estimez beaucoup. Quant à moi, je suis rebutée de ces sortes de présens, & comme j'ai grand besoin d'argent, cinq mille florins m'accommorderoient bien mieux, & cependant vous estimez peut-être votre joyau deux fois autant. Elle savoit pourtant bien qu'il n'en valoit pas plus de mille ; & c'étoit aussi tout ce que cette Dame estimoit le service qu'elle exigeoit d'elle, car elle n'ignoroit pas qu'il n'y

avoit rien à faire sans cela. Elle s'en retourna aussi bien fâchée qu'un si beau présent, ne lui eut pu faire obtenir une honnêteté de la part d'une ancienne connoissance.

Mais helas ! Zarab étoit bien éloignée d'avoir égard à ces choses-là. Une de ses proches parentes ayant fait un festin pour elle, crut que l'occasion étoit favorable pour émouvoir la charité de son Altesse, & la prier à faire quelque chose pour deux petits enfans, qui étoient à table avec elle. „ Madame, lui „ dit-elle, ces enfans-là ont l'hon- „ neur d'être de votre sang, si vous „ avez la bonté de vous en souve- „ nir dans l'occasion, ils vous en „ auront une obligation éternelle. Quoi que ces paroles fussent pro- noncées avec beaucoup de modestie & de respect, son Altesse s'importa comme elle avoit acoutumé de faire en de pareilles occasions : „ Mada- „ me, lui répondit-elle, je croyois „ que vous me connoissiez mieux

180 *Hist. secr. de la Reine Zarab.*

„ que cela : Me prenez-vous pour  
la Reine d'Albigion , en vous adres-  
sant à moi , comme si je pouvois  
disposer de toutes choses à mon  
plaisir ? Je vous assure , conti-  
nua-t elle , que je ne puis dispo-  
ser de rien que de ... Puis se le-  
vant brusquement , elle se retira &  
laissa la pauvre Dame prête d'expi-  
ter de douleur , de colère & de res-  
sentiment .

*Fin de la seconde Partie.*



# HISTOIRE SECRÈTTE DE LA REINE ZARAH, OU LA DUCHESSE DE MARLBOROUGH DEMASQUÉE.

---

## TROISIÈME PARTIE.

**P**uisque la *Reine Zarah* est entièrement démasquée , & que son Regne vient de finir par le changement du Ministere & la cassation du Parlement , où elle avoit un si grand nombre de Créatures : on ne travestira personne dans

Q

cette troisième Partie. Je crois que je la dois commencer par une explication de ce que nous entendons en Angleterre par les noms de *Toris* & de *Vvigs*, qui sont deux partis toujours opposez; & qui perpétuellement mettent tout en pratique, pour se noircir & se détruire les uns les autres. Cette explication me paroît d'autant plus nécessaire, que c'est sous ces deux noms significatifs de *Toris* & de *Vvigs*, que les relations imprimées au delà de la Mer, ont souvent entretenu leurs Lecteurs de nos divisions, sans les éclaircir des veritables motifs; ce qui a fait que plusieurs d'entr'eux ont crû, mal à propos, que le Trône d'Angleterre en alloit être ébranlé.

Les *Toris* sont les Anglois, si attachez au Gouvernement Monarchique, à la Doctrine & aux Cérémonies de l'Eglise Anglicane, qu'ils en ont été surnommez *Rigides*, pour dénoter qu'ils sont Rigides observateurs des Loix que leurs Peres ont suivies. C'est pour cela qu'ils

ont toujours envisagés pour ennemis déclarez , les *Non-Conformistes*, c'est-à-dire ceux qui ne se conforment point aux *Regles & à la Discipline* de l'Eglise Anglicane ; sous le nom de *Non-Conformistes*, doivent être entendus les Presbiteriens , les Lutheriens , les Calvinistes , Anna-baptistes, & généralement tous ceux qui ont voulu se rendre indépendans de l'Eglise Anglicane, qui n'admettent point l'autorité des Archevêques & Evêques ; qui ont aboli la hierarchie de l'Eglise , se soumettant même avec peine , au gouvernement spirituel de leurs Consistoires & Sinodes Provinciaux.

Les *Vvigs* , est le parti composé de toutes ces pieces de rapport dont je viens da parler , toujours opposé aux Anglois Rígides : Ces *Vvigs* ont été surnommmez *Moderez* , ou *Relachez* , parce que dans ce parti , il entre un grand nombre de membres de l'Eglise Anglicane , qui ont conçu une affection fraternelle envers tous ceux qui ont renoncé à

l'Eglise Romaine : On y comprend tous ces *Non-Conformistes* dont j'ai déjà parlé, quoique soumis à la Monarchie, ils s'employent tous également, lorsqu'ils en trouvent l'occasion, à lui donner des bornes & des restrictions très-étroites.

Nous avons deux autres partis en Angleterre qu'on nomme *Républicains* & *Jacobites*, qui quoique très-inferieurs en nombre & en crédit aux deux autres, ne laissent pas d'être très-utiles aux *Toris* & aux *Vvigs*, lorsque la division vient à éclater ; car les *Républicains* s'unissent au parti des *Vvigs*, & les *Jacobites* à celui des *Toris*.

Pour donner une idée de ces deux derniers partis, il faut remarquer ; que les *Républicains*, sont une vieille semance des Partisans d'Olivier Cromvvel, des fils ou petit-fils des Rebelles de ce tems-là, de plusieurs Hollandois établis en Angleterre, & d'un très-grand nombre de Protestans étrangers, qui pour motif ou sous prétexte de Religion, se sont

refugiez dans ce Royaume. Tous ces gens-là , sont souvent désignez sous le nom de *Presbiteriens*, de *Non-conformistes* ou d'*Independans* : les *Vvigs* se servent d'eux tres-utilement dans les élections des membres de la Chambre basse, où l'on compte les voix sans les peser , & c'est à eux que les *Vvigs* furent redevables de ce grand nombre de leurs Partisans , dont le Parlement cassé l'année dernière 1710. étoit rempli.

Par les *Jacobites* , nous entendons un assés bon nombre d'Anglois *Rigides* , qu'un principe d'honneur ou scrupule de conscience ont retenus attachez d'inclination au parti du feu Roi Jacques II. ce qui leur a procuré le nom de *Jacobites*; tous les Catholiques d'Angleterre sont incorporez dans ce parti , le zèle & l'inclination qu'ils avoient pour le feu Roi , s'est conservée pour le Prince de Gales son fils; qu'ils nomment le Roi Jacques III. Ce parti opposé aux *Republicains* , comme les *Taris* le sont aux *Vvigs* , contri-

buerent beaucoup l'année dernière par leurs suffrages à faire triompher les *Toris* dans la plûpart des élections, nonobstant les brigues des *Vvigs*.

Comme dans les factions populaires il y a toujours des indiscrets; quelques-uns d'entre eux s'applaudissant de ce que le choix des Deputez aux Communes pour les Villes de Londres & Vvestmunster, avoit tombé sur des *Toris*, ils eurent la hardiesse d'afficher la nuit à la porte du Palais de Vvithal, de S. James, & des principaux Seigneurs du parti des *Vvigs*, *Viva Jacobus tertius Princeps noster legitimus*. C'est-à-dire, *Vive Jacques III. notre Prince legitime.*

Madame de Marlborough étoit comme à la tête du parti des *Vvigs*, soutenuë dans l'Armée par le Duc son Epoux; dans les Finances par le grand Tresorier Godolfin; dans le Conseil par le Comte de Sunderland, & par les autres membres que cette Dame & Monsieur Godolfin

n'y avoient placé , qu'aprés s'être bien assurer de leur attachement dans le parti. Par leur crédit ils y avoient attiré la plûpart des Prelats , des Gouverneurs , des Officiers de la Couronne , de l'Armée , de la Robe , de la Police & des Finances : cela leur étoit aisé , puisque les grands & les moyens emplois ne se donnoient plus que par le canal du Grand Tresorier , & de Madame de Marlboroug , après toute-fois qu'on avoit financé entre les mains de cette Dame les deniers ausquels elle avoit fixé ces Emplois : elle avoit par tout des Receveurs de ses concussions , le Lieutenant General Cadogam étoit celui qui recevoit en Flandres les offrandes des Commissions des gens de Guerre qu'on y envoyoit , jusqu'à celles des simples Lieutenans. On a assuré que Monsieur de Marlboroug n'en profitoit pas , & que s'il tolleroit cette Monopole , ce n'étoit que parce qu'il n'avoit ni assés de force ni assés de crédit pour réformer l'hu-

meur concussionnaire de son Epouse : cela paroît d'autant plus vraisemblable, qu'on a deux ou trois exemplés où ce General avoit lui-même mis la main à la bourse, pour acheter les Commissions de ceux qu'il a gratifié pour des services particuliers qu'ils avoient rendus à sa personne.

Monsieur Godolfin de son côté a fait des concussions inouïes & incompréhensibles dans l'administration des Finances, non seulement il s'approprioit & à sa Famille les deniers publics, & ne payoit souvent les dettes de l'Etat qu'en billets, mais encore il autorisoit les friponneries que ses Commis & ses Employez faisoient dans les differens Bureaux de Londres & des Provinces, pourvû que la retribution que lui & Madame de Marlborough en retiroient, fusse proportionnée aux profits que ses Commis faisoient.

Ce manège a duré plusieurs années, non pas que la chose fut se-

crete, mais c'est que personne ne vouloit point se risquer d'être le denonciateur; ceux qui auroient pu le faire sans crainte d'être châtiez, rioient sous cape de voir la Reine trompée & abusée par ceux en qui elle avoit donné toute sa confiance, & entre les mains desquelles pour ainsi dire, elle avoit déposé toute l'autorité Royale.

Mais enfin, Henri Sacheverell, simple Ministre de l'Eglise Anglicane, fit ce que les Pairs Ecclesiastiques ni Seculiers n'avoient point osé ou voulu entreprendre: dans un Sermon qu'il prononça à Londres au mois de Novembre 1709. il attaqua principalement le Grand Tresorier Godolfin, & condonna d'une maniere tres-vive sa mauvaise administration. Le Tresorier craignant l'examen que le Parlement alloit ou devoit faire de sa conduite dans le maniement des Finances, detourna l'attention des Parlementaires bien intentionnez pour l'Etat, dont cependant le nombre étoit fort infe-

rieur à celui de ses Creatures. Il suscita à ce Predicateur un Procès criminel devant le Parlement, qui fit autant d'éclat dans le Royaume, (sans être aussi sanglant) que celui qui fit perdre la tête à Charles I. ayeul de la Reine qui occupe aujourd'hui le Trône.

Ce Procès suscité à Sacheverell, ne servit qu'à terrasser l'autorité arbitraire, que s'étoit acquise Monsieur Godolfin, la Duchesse de Marlborough & toute leur Cabale. La Reine fut présente ( placée derrière une jalousie,) au débat qu'il y eut pendant plusieurs jours, au sujet de ce fameux Procès. Sa Majesté entendit elle-même les differens sentimens des deux partis opposez : les *Vigiles* ou *Moderés*, avancerent plusieurs propositions, tendantes à diminuer les prérogatives & l'autorité Royale, suivant les principes des *Républicains* : au contraire les *Tories* ou *Rigides*, défendirent avec beaucoup de zèle & d'ardeur, les droits & prérogatives de la Couronne &

de la Royauté , soutenant qu'on ne pouvoit sans un crime énorme manquer de foi & de fidelité à ceux que Dieu avoit placé sur le Trône. Cette dispute éclaircit & descilla les yeux à la Reine ; Madame de Marlborough l'avoit prevenuë depuis plusieurs années en faveur des *Vvigs* contre les *Toris* , qu'elle nommoit souvent des *Papistes masqués* ; Sa Majesté fut frapée des raisons que les *Toris* alleguerent pour la défense des prerogatives Royales : Elle refléchit , comme elle l'a dit ensuite , que les malheurs dont son Ayeul & son Pere ont été accablez , ne pouvoient être imputez qu'au mauvais cœur des *Vvigs* & *Re-publicains* , qui ont toujours de l'aversion pour leurs Maîtres legitimes ; qu'il n'avoient paru soumis & zelez pour sa personne , que parce qu'elle s'étoit en quelque sorte reposée sur les principaux d'entr'eux , qui abusant de sa bonté & de sa facilité , s'étoient emparez de toute son autorité ,

» & disposoient presque à leur gré  
» des Finances & des forces de terre  
» & maritimes de son Royaume.

Madame de Marlborough est naturellement fort hautaine & tres-imperieuse : Comme elle traittoit de haut en bas la principale Noblesse du Royaume , elle étoit l'objet de la haine publique: mais l'autorité dont elle s'étoit emparée la mettoit à couvert de tout ressentiment. Tel souhaittoit sa mort en secret, pour voir délivrer notre patrie du joug de son esclavage , ( qui devenoit tous les jours plus insupportable , ) qu'il ne laissoit pas de lui donner des louanges en public , & de lui rendre des soumissions qui n'étoient deués qu'à la Souveraine. On voyoit ordinai-rement dans son appartement plus d'Eclaves de l'un & l'autre sexe , que de Courtisans dans celui de la Reine. Ces adulateurs du faux mérite , après avoir fait leur cour à la Duchesse de Marlborough , en alloient faire autant chez le Grand Tresorier Godolfin & chez le Com-

te de Sunderland , moins par un effet de l'estime qu'il sembloit que l'on avoit pour eux , que parce que plusieurs aspiroient d'avancer leur fortune par la protection de la seule Famille du Royaume , qui l'avoit tellement enchaînée , que le moindre rayon ne pouvoit pas s'écarte sans le consentement de Madame de Marlborough .

Si je voulois entrer dans ce détail , & marquer tous ceux qui ont eu recours à l'autorité de cette Dame , ce grand nombre de Seigneurs & de Dames de la première distinction , qui par une foiblesse indigne de leur naissance , alloient remper pour ainsi dire , aux pieds de la plus ingrate de toutes les favorites , & qui en étoient rebutez lors qu'ils y alloient les mains vides : Si je voulois dis-je entrer , dans ce détail dont je suis pleinement informé , il faudroit me resoudre de composer un gros volume , dont la lecture ne pourroit être que fatiguante , & inspirer une espece de mépris pour le Gouverne-

R

ment d'une Reine tres-respectable, dont le principal défaut , est d'être trop indulgente, & de se laisser toujours prevenir en faveur des derniers venus : Elle n'a jusques à présent fait paroître de fermeté , que dans l'indignation que Madame de Marlborough lui a inspirée il y a plus de vingt-quatre ans , contre sa propre Famille.

Cette Duchesse s'entêta si fort de son faux mérite & du pouvoir Monarchique dont elle s'étoit emparée, qu'oubliant ce qu'elle étoit & ce qu'elle devoit à Sa Majesté , elle lui manqua de respect dans plusieurs occasions , & méprisoit si fort ses Ordres , que ceux que cette Princesse donoit , n'étoient point exécutés , si la Favorite ou Milord Godolfin ne les avoient dictez. Comme la Reine commençoit à se lasser de la Tutelle sous laquelle sa bonté l'avoit rangée, & l'affaire de Sachell ayant occasionné à Sa Majesté de s'claircir sur bien des faits ( qu'il ignoré jusqu'à lors , à ce elle ay.

qu'on croit,) elle diminua quelque chose de l'estime qu'elle avoit pour la Duchesse.

Sa Majesté mit dans sa confidence Madame Masham, sa Dame d'Atours, sœur de Monsieur Hill, quoi que parente de la Duchesse, c'étoit dans son sein qu'elle versoit quelque fois l'amertume de son cœur, se condamnant elle-même, de la foibleffe qu'elle avoit eu de se laisser conduire à la cabale du Grand Tresorier & de la Duchesse. Madame Masham qui a autant de droiture que Madame de Marlborough a de mauvaises qualitez, consoloit la Reine sans l'irriter : „ Elle lui representoit ce à quoi l'honneur & la gloire du Diadème l'engageoient : „ qu'elle devoit toujours être sur ses gardes pour ne se pas laisser surprised ; qu'une Reine étant la Mere de ses peuples, elle leur devoit à tous sa protection & sa justice ; qu'il pouvoit arriver qu'on lui avoit fait de faux raports contre le Grand Tresorier & contre

„ la Duchesse de Marlborough; que  
„ quoi qu'elle eut l'honneur de leur  
„ être alliée , elle ne se croyoit pas  
„ obligée d'épouser leur défense ,  
„ s'ils avoient eu le malheur de dé-  
„ plaire à Sa Majesté , & de se rendre  
„ indignes de tant de graces dont  
„ elle avoit comme accablé leurs  
„ Familles ; que si Sa Majesté étoit  
„ convaincuë de tout ce dont elle  
„ se plaignoit , elle avoit les lumie-  
„ res & le pouvoir nécessaire pour  
„ y remedier , que cependant il lui  
„ paroissoit , que les services que  
„ Monsieur le Duc de Marlborough  
„ avoit rendu à l'Etat , étoient d'u-  
„ ne nature à ne pas lui causer le  
„ chagrin de voir disgracier sa Fa-  
„ mille dans le tems qu'il faisoit une  
„ si belle figure à la tête des Ar-  
„ mées de Sa Majesté.

C'étoit dans ces sentimens d'équi-  
té , que Madame Masham entre-  
tenoit la Reine , mais la Duchesse  
& le Tresorier qui concevoient de  
l'ombrage de tous ceux qui avoient  
l'honneur d'aprocher de Sa Majesté ,

resolurent d'éloigner Madame Masham du Palais, ils lui susciterent d'abord plusieurs chagrins, ils traverserent la resolution que la Reine avoit prise de donner au Brigadier Hill, frere de Madame Masham, un Regiment de Dragons, vaccant par la mort du Comte d'Exsez : un jour que la Reine s'étoit enfermée dans son Cabinet avec cette Dame, qui y avoit été introduite par le degré dérobé, à l'insçû de Madame de Marlborough, la Duchesse s'y rendit, & ayant demandé à parler à la Reine pour une affaire importante, Sa Majesté avant d'ouvrir la porte, renvoya sa Dame d'Atours par le degré d'où elle étoit venuë : il est à remarquer qu'un des Espions que la Duchesse entretenoit au Palais, venoit de l'avertir qu'un Page de la Reine ayant paru à l'Antichambre, avoit dit le mot à l'oreille à Madame Masham, que l'un & l'autre avoit disparu peu après, sans scâvoir ce qu'ils étoient devenus.

Madame de Marlborough s'étant

informée de l'Huissier de la Porte de ceux qui étoient avec la Reine, & l'Huissier ayant répondu que Sa Majesté y étoit entrée seule , il y avoit plus d'une heure , sans que personne eût demandé à lui parler : la Duchesse , dont l'esprit a toujours été porté à nuire à quelqu'un , ne fut pas plutôt entrée qu'elle dit à la Reine.

„ Madame , il y a long-tems que „ je balance à informer Vôtre Ma- „ jesté de la mauvaise conduite de „ vôtre Dame d'Atours : mais com- „ me elle est incorrigible , & que sa „ débauche va tous les jours en aug- „ mentant , je crois que Vôtre Ma- „ jesté seroit la premiere à me con- „ damner , si je résistois plus long- „ tems à lui découvrir une chose si „ scandaleuse . La Reine fut d'abord interdite & ne pût pas s'empêcher de rougir : quoi qu'elle se douta de l'imposture , elle lui demanda des preuves de cette accusation . „ Ma- „ dame , lui répondit la Duchesse , „ il me paroit que Vôtre Majesté

na pas besoin d'autres preuves , " que de sçavoir que Madame Masham est actuellement entre les bras " d'un de vos Pages , y ayant près de " deux heures qu'elle est avec lui au " rendez-vous qu'ils s'étoient don- " nez .

La Reine ne pouvant pas soutenir plus long-tems une calomnie si impertinente , lui dit fort en colere : *Vous en avez menti , car Masham a été toute l'après-dinée auprès de moi , & elle n'est sortie de mon Cabinet que lorsque vous y êtes entrée .* A peine la Reine eut prononcée ces paroles , que Madame Masham rentra , ayant entendu à travers de la porte son accusation & sa justification : Comme elle est aussi prudente qu'elle est vertueuse , après avoir demandé pardon à la Reine , de ce qu'elle prenoit la liberté d'entrer sans être appellée ; s'adressant à Madame Marlborough , elle lui dit : Le respect que j'ai pour la présence de la Reine , & le lieu sacré où nous nous trouvons , sont pour

„ moi d'assés puissantes raisons, pour  
„ ne pas faire éclater mon ressentiment,  
„ sur celle qui a voulu calomnier mon honneur. D'ailleurs, Sa  
„ Majesté m'a si emplement justifiée, que ma réputation sera tou-  
„ jours à l'abri, contre le venin des  
„ langues aussi mauvaises que la vôtre, supposé qu'on en puisse trou-  
„ ver de semblables.

La Reine interrompit un Dialogue qui n'auroit peut-être pas fini si-tôt, en ordonnant à la Duchesse de sortir : Elle obéit, & se retira dans son appartement, plus occupée d'un esprit de vengeance que penetrée de la confusion qu'elle venoit de recevoir. Elle écrivit un billet au Grand Tresorier, & un autre au Comte de Sunderland son Gendre, pour les inviter de la venir voir sur les onze heures du soir, ayant à les entretenir d'une affaire qui intéressoit également leurs personnes & leurs Familles.

Le résultat de cette Conference fut de mettre tout en usage pour

éloigner d'auprés de la Reine Madame Masham : On ne trouva pas d'expedient plus convenable , que celui d'engager la Chambre des Communes de faire une Députa-  
tion à Sa Majesté pour demander cet éloignement: Le Comte de Sun-  
derland , qui en qualité de Secre-  
taire d'Etat, étoit Membre de cette  
Chambre, se chargea de l'execution  
du projet ; avant d'en faire la pro-  
position à l'Assemblée , il instruisit  
les Députez , creatures de sa belle-  
mere & du Grand Tresorier , des  
motifs qu'on avoit pour tirer cette  
Dame d'auprés de la Reine : Lors-  
qu'il fut assuré de la pluralité des  
suffrages , le Comte proposa la Dé-  
putation ; il allegua que Madame  
Masham , quoi que d'un génie fort  
borné , avoit l'esprit remuant &  
broüillon , qu'elle entretenoit des  
intelligences à la Cour de S. Ger-  
main , & tramoit des choses capa-  
bles d'ébranler le Trône Britanique,  
& exciter de tres-grands troubles  
dans les trois Royaumes : Pour-

mieux appuyer ce qu'il avançoit , il montra une lettre sans nom , qu'il supposa avoir reçue de Saint Germain , par laquelle on lui donnoit plusieurs avis qui rendoient cette Dame suspecte : cette lettre avoit été fabriquée par Madame de Marlborough , & quoi qu'elle eut affecté de contrefaire son écriture , on ne laissa pas d'y appercevoir beau- coup de conformité.

Ce fut Monsieur Harley qui en fit la découverte , & qui en informa la Reine , Sa Majesté demanda à voir cette lettre ; Monsieur de Sunderland , qui crût que sa belle-mere se tireroit mieux que lui de ce pas glissant , dit qu'il l'avoit donnée à Madame de Marlborough : On fut demander la lettre à la Duchesse , qui répondit qu'elle l'avoit brûlée ; ainsi elle ne fut convaincuë de cette supercherie , que par des indices très-forts .

La Reine penetrée de chagrin & d'indignation , dit en présence de toute sa Cour : *Il faut avouer que je*

fais la plus malheureuse Princesse de l'Europe , de n'avoir pas seulement la liberté d'avoir une personne qui me convienne ; Il faudra me reduire à n'avoir que des gens qui cherchent à me chagrinier ; A l'avenir je ne pourrai donc pas faire attacher une épingle à ma coëffure , sans en demander la permission au Parlement ;

Monsieur Harley , un des plus habiles & des plus integres Seigneurs d'Angleterre , avoit été personnellement offendé par Messieurs Marlborough & Godolfin , de la maniere dont je le dirai un peu plus bas : l'amour qu'il a pour sa patrie , & son attachement pour la gloire de la Couronne , joint au penchant que l'homme a naturellement pour la vengeance , l'obligerent de prendre aux cheveux l'occasion que lui fournit le mécontentement que la Duchesse & Sunderland son Gendre , venoient de donner à la Reine .

Il representa vivement à Sa Majesté , que la principale Noblesse de l'un & l'autre sexe , ne supor-

,, toient plus qu'avec douleur & in-  
,, dignation le pouvoir exorbitant  
,, dont le Duc, la Duchesse de Marl-  
,, borough & le Grand Tresorier  
,, Godolfin , s'étoient emparez de-  
,, puis plusieurs années ; qu'il étoit  
,, sensible au plus illustre sang du  
,, Royaume , de se voir accablé de  
,, mépris , en supportant le pesant  
,, fardeau d'une infinité de taxes,  
,, pendant que deux seules Familles  
,, accumuloient des richesses im-  
,, menses ; possédant les meilleures  
,, Charges de l'Etat , & disposant à  
,, leur gré en faveur de leurs créa-  
,, tures , de tous les Emplois tan-  
,, Civils que Militaires : mais que ce  
,, qui étoit encore plus douloureux  
,, aux veritables & bons Sujets,  
,, c'étoit d'apercevoir une noire in-  
,, gratitude à travers d'une si haute  
,, fortune , & même un si grande  
,, mépris de l'autorité & de la per-  
,, sonne de Sa Majesté : que si la  
,, Reine n'y mettoit bien - tôt des  
,, bornes , elle avoit lieu de crain-  
,, dre un soulèvement général dans

l'Etat

l'Etat : n'étant pas possible que des Favoris de ce caractere , puissent encore borner leur ambition à ce haut degré de fortune , où les bontez de la Reine , plutôt que le mérite & la capacité , avoient élevé les deux plus ingrates Familles que la terre eut jamais supporté.

La Reine déjà ébranlée du mauvais procédé de la Duchesse de Marlborough & du Comte de Sunderland , à l'égard de Madame Masham se laissa aisément persuader aux raisons que Monsieur Harley venoit de lui alleguer. Tout cela détermina Sa Majesté à ordonner à la Duchesse de ne point paroître à la Cour que lors qu'elle y seroit mandée , & au Comte de Sunderland , de rendre sa Commission de Secrétaire d'Etat , dont la Reine disposa en faveur de Milord Dartmouth , homme de probité & de mérite , fort attaché au parti des Tories ou Anglicains Rigidés : ce changement arriva le 24 Juin 1710.

La disgrâce de Sunderland renouella dans l'esprit des Anglois, le souvenir de la noire trahison du Comte son pere ; qui étant honoré d'une pareille Charge de Secrétaire d'Etat , sous le Regne du feu Roi Jacques II. cet indigne Ministre , joüoit dans le Conseil deux Rollés fort opposez : Car comme il avoit seul la confidence de ce Prince infortuné , il l'engagea à sortir des bornes que les Loix ont prescrites à la Royauté de la Grande Bretagne : Il lui inspira une fermeté inébranlable pour soutenir sa Déclaration touchant la liberté de conscience , l'établissement d'un Collège de Je- suites dans Londres , l'emprisonnement des Prelats dans la Tour , & généralement tous les mauvais pas de politique , dont les Anglois se sont plains , & qui ont renversé le Trône de ce Prince.

Tout cela auroit pu s'attribuer au foible genie & aux lumières bornées du Ministre, si les suites ne l'avoient convaincu d'une correspondance

tres-étroite avec le Prince d'Orange ; car il lui donnoit avis de tout ce que le Roi faisoit & avoit envie de faire : Le Prince d'Orange qui trouvoit son compte dans le changement qu'il prévoyoit , se servoit de la trahison de Sunderland pour parvenir à ses fins ; en effet , ce fut à la faveur de cette trahison , que cet habile Politique monta sur le Trône d'Angleterre.

Eclaircissions présentement le sujet de mécontentement personnel , que Monsieur Harley avoit contre les Favoris de la Reine & de la Fortune : Quoique Monsieur Harley eut rendu des services considérables à Monsieur Godolfin , en le sauvant des accusations dangereuses qu'on avoit portées contre lui au Parlement , en vertu de l'*Acte de sécurité passé en Ecosse* , ( où peut-être , ce Tresorier auroit perdu la tête , si l'on avoit rendu justice sur tous les chefs de concussion & de malversation qu'on lui imputoit : ) Messieurs Marlborough , Godolfin

& Sunderland, ayant à leur tête la Duchesse Epouse du premier, firent un crime à Messieurs Petersborough & Harley, pour avoir dit dans un Conseil tenu devant la Reine ; qu'on se plaignoit que Monsieur le Grand Tresorier n'a voit pas assés donné d'attention à la Guerre d'Espagne, que partie des Troupes & des subsides que le Parlement avoit destiné pour l'Espagne & le Portugal avoient été employez en Flandres ou dans d'autres lieux, ce qui avoit produit la perte de la Bataille d'Almanza, & la levée du siège de Toulon.

Cette accusation assés bien fondée, (comme les procedures du dernier Parlement l'ont justifiée,) gendarmerent si fort Messieurs Marlborough & Godolfin, qu'ils allèrent le 22. Fevrier 1708. chez la Reine, remplis de présomption & de colere ; Madame, dirent-ils, le Chevalier Harley se donne des airs de blâmer la conduite que nous re-

rons dans la fonction de nos Emplois, quoi que nous n'ayons à en rendre compte qu'à Votre Majesté, qui jusques à présent n'a pas lieu d'en être mécontente, & qui ne scauroit l'être sans injustice. Ces corrections d'un de vos Ministres nous convient si peu, que nous esperons, Madame, que Votre Majesté prendra un des deux partis que nous lui proposons aujourd'hui; ou de congédier le Chevalier Harley de sa Charge de Secrétaire d'Etat, ou de trouver bon que nous rendions les Commissions de Generalissime de vos Armées, & de Grand Tresorier dont Votre Majesté nous a honnorez.

La Reine fut si surprise d'un pareil compliment qu'elle en fut toute interdite; Elle leur répondit quelques momens après.

Milords, la proposition que vous venez de me faire, est d'une nature à meriter que vous & moi y réfléchissions, j'espere que demain matin je vous verrai dans d'autres sentiments. Cette réponse parut ambiguë à ces Messieurs; ils n'y trouvoient

point la sûreté de la vengeance qu'ils s'étoient promise : Ils confererent ensemble avec la Duchesse , plus présomptueuse qu'eux , & moins scrupuleuse ; elle les rafemit en leur remontrant que la Reine avoit trop besoin de leurs services & de leur credit pour pouvoir se passer d'eux , & que tres-sûrement , s'ils paroissent fermes dans leur résolution , elle ne balanceroit pas à leur sacrifier un aussi petit génie qu'étoit Harley .

Les deux Milords se trouverent le 23. Fevrier au lever de la Reine ; & lui confirmèrent ce qu'ils avoient dit le jour précédent : Sa Majesté leur répondit : *C'est assés Milords ;* Et comme elle ne prononça rien davantage , ils se retirerent . Une heure après Sa Majesté envoya dire à Monsieur Harley de lui venir parler : comme il avoit eu l'air du Bureau , il n'ignoroit pas ce qui s'étoit passé la veille .

Lors qu'il parut , la Reine le mena dans son Cabinet & lui dit , „ qu'elle étoit bien mortifiée d'apprendre

qu'il ne vivoit pas de bonne intelligence avec Milord Marlborough & Milord Grand Tresorier; que l'un & l'autre se plaignoient fort de lui; qu'elle souhaiteroit de les voir bien reconciliez, & lui demanda quel temperament il y auroit à prendre pour cela.

Monsieur Harley ayant pris la parole, justifia sa conduite en termes tres-soumis & fort respectueux, toucha modestement les endroits où il avoit donné des marques solides de son zele, de sa fidelité & de son attachement pour la gloire de Sa Majesté & pour le bien de l'Etat. Il finit son discours par ces paroles : *Mais, Madame, comme il ne seroit pas juste que Votre Majesté se privât à mon occasion de deux Sujets tels que sont Messieurs Marlborough & Godolfin, à la passion desquels vos plus fidèles Ministres seront souvent sacrifiez : Je supplie très-respectueusement Votre Majesté de disposer de la Charge de Secretaire d'Etat dont elle m'avoit honorée, en fa-*

veur de quelque personne plus com-  
plaisante à leur égard , que mon hon-  
neur & mon devoir envers Votre Mar-  
jesté ne me l'a permis. En même-tems  
il remit la Commission & les Sceaux  
que Sa Majesté accepta , & en re-  
vêti Monsieur Boyle , créature des  
ennemis de Monsieur Harley.

Après avoir vu les motifs de la  
disgrace de Mr. Harley , voyons la  
suite du renversement de fortune de  
ceux qui la lui avoient occasionnée.  
J'ai déjà remarqué que le 24. Juin  
1710. le Comte de Sunderland avoit  
été dépouillé de sa Charge de Se-  
cretaire d'Etat , & que la Duchesse  
sa belle - mere fut éloignée de la  
Cour , dans le tems que le Duc son  
Epoux signaloit sa valeur & son cou-  
rage devant Duyay.

Ce fut devant cette Place que ce  
General reçût la lettre de son Epou-  
pouse que je joins ici , un de ses  
Vallets de Chambre qui est fort de  
mes amis m'en donna la copie l'hi-  
vier dernier.

A  
I  
l  
d'app  
expo  
que  
Camp  
des f  
vous  
la per  
plus  
de la  
tâche  
glorie  
O  
qui m  
sible p  
port à  
scourc  
aviez  
et si c  
de vo  
L'i  
encore  
dertan

A Londres le  $\frac{11}{2}$  Juin 1710.

Il doit être bien douloureux, Milord, à un homme comme vous, d'apprendre que dans le tems que vous exposez votre vie devant Douay, & que vous l'avez si peu menagée les Campagnes precedentes, en rendant des services si importans à la Reine, vous soyez si maltraité à sa Cour, en la personne de ce que vous avez de plus cher, & où même l'ingratitude de la Nation est poussée si loin, qu'on tâche d'y ternir vos plus belles & plus glorieuses actions.

Oùy, Milord, l'exil de la Cour qui m'a été prononcé, m'est plus sensible par rapport à vous que par rapport à moi. Ce traitement indigne ne scauroit que flétrir votre gloire, si vous aviez la dureté d'y être insensible, & si vous ne cherchiez pas les moyens de vous en vanger.

L'ingratitude contre nous, éclata encore hier, puisque le Comte de Sunderland qui nous touche de si près,

fut privé de sa Charge de Secrétaire d'Etat , par les mauvais offices que lui a rendus la Cabale de la Masham , dont Harley s'est mis à la tête. Si vous aviez , Milord , fait plus de cas des avis que je vous ay donné de leurs intrigues ; il y a long-tems que nos ennemis & nos envieux auroient cessez de travailler à nous nuire. Le trop de bonnairété a toujours été le partage des idiots : Vous êtes encore dans la situation la plus heureuse du monde pour faire repentir les téméraires de l'impudence qu'ils ont en de nous offenser ; travaillez - y sans perdre un moment de tems , avant que les moyens vous en soient ôtez : Car si vous ne me vangez bien-tôt , il ne me sera pas possible de survivre à ma juste douleur ; elle est si excessive qu'elle ne me laisse de force que pour vous assurer , Milord , de la constante tendresse & fidélité avec laquelle je serai toujours , &c.

Je n'ai pas scû qu'elle réponse le Duc de Marlborough fit à cette lettre : mais la conduite qu'il tint le

rest  
quê  
con  
n'av  
sans  
sage  
sent  
nanc  
gnit  
cabl  
frap  
Gen  
amis  
Haye  
que  
celui  
ci ,  
Mait  
Que  
jesté  
n'avo  
quiét  
Maje  
form  
dre le  
son E  
ciers

reste de la Campagne par la con-  
quête de Bethune & d'Air , firent  
connoître que cette mortification  
n'avoit en rien dérangé son devoir,  
sans doute qu'il prit le parti le plus  
sage , qui est de dissimuler son res-  
sentiment : Mais sa bonne conte-  
nance n'empêcha pas qu'il ne crai-  
gnit un revers de fortune plus ac-  
cablant que le coup que venoit de  
frapper son Epouse & un de ses  
Gendres : Il en fit confidence aux  
amis qu'il avoit à Vienne & à la  
Haye , on l'y servit si efficacement  
que le Ministre de l'Empereur &  
celui des Etats Generaux en ce Païs-  
ci , eurent bien-tôt ordre de leurs  
Maîtres de représenter à la Reine :  
Que les changemens que Sa Ma-  
jesté venoit de faire à sa Cour ,  
n'avoient pu que donner de l'in-  
quiétude aux Alliez , que si Sa  
Majesté venoit à pousser sa ré-  
forme plus loin , elle alloit per-  
dre le credit dans les Finances de  
son Etat , & décourager les Offi-  
ciers & les Soldats de son Armée ,

„ capable de tout entreprendre &  
 „ de tout executer sous un Gene-  
 „ ral d'une si haute réputation qu'-  
 „ étoit le Duc de Marlborough,  
 „ qu'il seroit moins dangereux &  
 „ moins préjudiciable à la cause  
 „ commune de conclure une Paix  
 „ au gré de la Couronne de France,  
 „ que d'ôter le Commandement à  
 „ son General, & l'administration  
 „ des Finances au Grand Tresorier  
 „ Godofsin.

La Reine apperçût aisément que l'allarme de ses Alliez, n'étoit que l'effet des ressorts que son General & son Grand Tresorier faisoient jouer dans les Cours étrangeres : Sa Majesté n'en parut pas contente, par la réponse qu'elle fit à ces deux Ministres : Elle leur dit entre autres choses „ quelle n'avoit pas crû que „ le Traité de la grande Alliance „ l'engagea de prendre avis de quel- „ qu'un lorsque l'envie la prendroit „ d'ôter ou de donner quelque Em- „ ploi à ses Sujets : que comme dans „ pareil cas, elle ne se croiroit pas en droit

droit de prescrire des Loix à Sa Majesté Imperiale ni à Messieurs les Etats Generaux : Elle croyoit qu'une pareille liberté lui étoit acquise , que cependant tous les Alliez devoient se tranquilliser , puisquelle les assuroit qu'elle ne feroit jamais rien de préjudiciable à la bonne union & à l'interêt commun : mais qu'elle esperoit de leur équité , qu'à l'avenir leurs Ministres ne feroient plus chargez de pareilles commissions.

Peu après, c'est-à-dire le 19. Août 1710. la Reine déposa Milord Godolfin de sa Charge de Grand Tressorier ; Elle affecta de la faire régir par cinq Commissaires , sous pretexte qu'elle étoit trop accablante pour un seul homme : La Commission en fut expediée au Comte Povvlet , à Monsieur Harley , au Chevalier Manfel , au Sieur Paget , fils de celui qui avoit été Ambassadeur à Constantinople , à Vienne & en plusieurs autres Cours , & à Monsieur Benson grand voyageur

T

dans les Païs Etrangers , où il a acquis de grandes lumières.

La disgrâce de Monsieur Godofin fut un coup de foudre pour sa Famille & pour celle de Monsieur de Marlborough , d'autant plus sensible que le grand nombre de leurs creatures, qui remplissoient les meilleures Emplois du Royaume , s'en vinrent bien-tôt frustrez.. Ceux que la fortune avoit attaché à leurs intérêts les abandonnerent , comme cela arrive tous les jours à ceux qui tombent dans la disgrâce. Je n'entre point ici dans le détail de tous les changemens qui suivirent celui-là , dont la cassation du Parlement fut une suite indispensable : je me retranche à ce qui a du rapport aux Familles de Messieurs Marlborough & Godofin. La Chambre des Communes de ce précédent Parlement , étoit par dérision nommée *La Chambre Marlborough Godofine* , à cause du grand nombre de creatures que le credit de ces deux Milords y avoient placé.

Lors que le nouveau Parlement que la Reine venoit de convoquer fut assemblé, ses premiers soins furent d'examiner avec un tres-grand soin les malversations qui avoient été commises dans l'administration des Finances & dans le maniement des Affaires qui avoient du rapport à la Guerre d'Espagne. Cet examen occupa l'Assemblée plusieurs mois : mais les prévaricateurs en furent quittes par la privation de leurs Emplois, sans qu'on les ait obligez de restituer les grands biens mal acquis, dont plusieurs se sont enrichis en peu d'années.

L'ouverture du nouveau Parlement se fit le 25. Novembre 1710. le 28. du même mois le Comte de Scarborough , Pair du Royaume , proposa dans la Chambre haute *de remercier le Duc de Marlborough :* Cette proposition donna lieu à quelques membres de cette Chambre , de demander au Comte de s'expliquer sur la nature de ce *Remerciement* , s'il entendoit qu'on dût con-

gratuler le Duc , sur le succès de sa dernière Campagne , ou si c'étoit de le priver du Commandement : Les amis que Monsieur Marlborough avoit dans la Chambre , craignant que si ces deux questions étoient mises en délibération , la pluralité des voix ne se rangea du dernier parti , dirent qu'il seroit assés tems d'agiter cette matière lors que Milord seroit de retour de Flandres , & qu'il auroit rendu compte de la situation des affaires en ce païs-là ; ainsi l'affaire fut accrochée.

Peu après la Reine revoya la Commission d'Envoyé extraordinaire & Plenipotentiaire d'Angleterre aux Païs-Bas , dont le Lieutenant General Cadogham étoit revêtu : la Reine y nomma le Sieur Richard Hill qui s'en excusa ; cet Emploi fut donné au Comte d'Orri , qui est actuellement à Bruxelles. C'est un homme de mérite fort éclairé , & qui n'a jamais été de la cabale du Grand Tresorier , ni créature de la Duchesse de Marl-

borough , comme Monsieur Cadogham qui leur a toujours été entierement devoué.

Ce changement fut un nouveau sujet de mortification pour le Duc de Marlboroug , qui avoit placé le Sieur Cadogham dans ce poste ; c'étoit afin d'avoir une personne à lui dans le ministere des affaires des Païs-bas; comme le Vicomte de Tomsend l'étoit à la Haye ; l'un & l'autre rendoient à Monsieur Marlborough & au Lord Godolfin un compte du moins aussi exact de ce qui se passoit dans les Conferences & dans le Gouvernement de la Republique d'Hollande , que celui que leur devoir les obligeoit de rendre à la Reine leur Souveraine. Ce Vicomte fut aussi bien-tôt après rappelé , & Milord Rabby qui residoit à Berlin est allé remplir sa place.

Sous le precedent Ministere , & dans le tems que l'affaire du Docteur Sacheverell faisoit tant de bruit, Madame de Marlborough avoit disposé les esprits à établir le Duc son

Epoux , Generalissime des forces d'Angleterre ; tant par mer que par terre , pendant sa vie , soit en tems de guerre soit en tems de paix . Cette nouvelle dignité dont la Duchesse vouloit illustrer son Epoux , avoit pour exemple ce qui s'étoit pratiqué en Hollande pour recompenser les importans services , dont cette République étoit redevable à l'ancienne & illustre Maison de Nassau . Ce projet , quelque vaste qu'il fut , n'avoit rien que de conforme à l'ambition demeurée de la Duchesse : la Patente en fut minutée par le Lord Tresorier & le Comte de Sunderland , sur les idées que cette Dame leur en avoit donné : ils y auroient immanquablement réussi , & il n'avoit manqué au Duc que le titre de Roi , comme il ne manquoit à la Duchesse que la qualité de Reine , si le changement de Ministere n'avoit renversé le fondement de ce nouvel édifice , qui tendoit à mettre toute la Nation Britanique dans l'esclavage .

Il f  
Marlb  
voulu  
s'étoi  
commi  
rassé  
nister  
le au  
Lord  
seroit  
petue  
trainu  
confi  
trouva  
Holl.  
granc  
avec  
de ne

Po  
viens  
chit  
Flan  
171  
gran  
de f  
sagr  
roug

Il faut rendre justice à Monsieur Marlborough ; si ce General avoit voulu profiter de l'assendant qu'il s'étoit acquis dans l'Armée qu'il commandoit , il auroit fort embarrasé la Reine & son nouveau Ministere : il n'avoit qu'à prêter l'oreille aux conseils de son Epouse , des Lords Godolfin & Sunderland , il se seroit fait déclarer *Generalissime perpetuel* par l'Armée , qui auroit constraint le Ministere d'aprouver & de confirmer ce choix : il auroit même trouvé de l'appui en cas de besoin en Hollande & en Allemagne , par la grande liaison qu'il avoit contractée avec tous les Generaux des Armées de nos Alliez .

Pour prouver la vérité que je viens d'avancer , on n'a qu'à réfléchir sur ce qui se passa à l'Armée de Flandres sur la fin de la Campagne 1710. lors qu'on y eût avis des grands changemens qu'on venoit de faire en Angleterre , & des défrémemens que le Duc de Marlborough receyoyt au milieu de ses

triomphes ; les Officiers de l'Armée Angloise disoient hautement , que malgré le Ministere ils deffendroient leur *General* & le maintiendroient dans son Employ. Il se faisoit rarement des repas où la santé du Due de Marlboroug , & la confusion de ses ennemis ne fussent solemnisées le verre à la main.

Ce n'étoit pas seulement les subalternes qui étoient dans ces sentiments. On apercevoit des Officiers Generaux à la tête des Cabales déjà formée en sa faveur : on doit mettre de ce nombre le Lieutenant General Meredich Gouverneur du Fort de Tinmouth ; le Major General Mackernay , & le Brigadier Honyywood ; ces trois Messieurs , ( mis au nombre des meilleurs Officiers de notre Nation , ) donnerent dans une débauche des preuves de leur attachement pour le Due de Marlboroug. En solemnisant la prise de la Ville d'Aire , ils burent chacun une grande rasade , en disant : à la santé de notre General Monsieur le

*Duc de Marlborough & de ses amis ; à la damnation & confusion des nouveaux Ministres ; à la destruction du pouvoir de ceux qui ont contribué à l'éloignement des anciens Ministres.*

Il y en eut plusieurs autres qui burent la même santé : je ne les nomme pas , pour ne leur point porter préjudice ; je n'aurois pas même nommé les autres, si le sujet de leur disgrâce n'avoit pas éclaté ; car la nouvelle de leur imprudence étant venue à Londres , les nouveaux Ministres en porterent leurs plaintes à la Reine, lui representerent l'injure faite à Sa Majesté en condamnant ainsi le choix qu'elle venoit de faire de ses Ministres , lui firent sentir les conséquences & le danger où son autorité Royale étoit exposée , si elle ne chârioit severement de pareils audacieux.

Ces trois Officiers furent cassez : mais pour adoucir en quelque sorte leur châtiment, ou plutôt pour leur tenir lieu de la récompense que méritoient les bons services qu'ils a-

voient rendus ; la Reine voulut bien leur permettre de vendre leurs Regnimens. Le Sieur de Granville Secrétaire des Guerres signifia cet ordre au Brigadier Honyvwood , qui étoit déjà arrivé à Londres : mais le Duc de Marlborough , (qui s'étoit arrêté en Hollande au retour de la Campagne , ) reçût à la Haye les ordres de la Cour de signifier lui-même la cassation aux Sieurs Meredich & Mackernay , qui étoient encore au delà de la mer ; Monsieur de Marlborough trouva cette commission si humiliante , qu'il n'eut pas la force de s'en acquitter lui-même , ni de supporter la présence de ceux qui n'étoient ainsi châtiez qu'à son occasion : il se contenta de presser leur départ pour retourner en Angleterre , & lors qu'ils furent embarquez sur le Paquebot de la Brille , un des gens de ce Milord leur annonça la fâcheuse antienne , les assura cependant de la part que son Maître prevoit à leur disgrâce ; les pria de croire qu'il n'y avoit en rien participé ,

souhaitant de trouver l'occasion de leur donner des marques sensibles de son estime & de son amitié.

En arrivant à Londres le Lieutenant General Meredich trouva que la Reine avoit déjà disposé de son Gouvernement de Tinmouth , en faveur du Comte de Herfort , fils du Duc de Sommerset: Les amis des disgraciez , tenterent inutilement de les justifier ; on pretendit de diminuer leur crime en publant qu'ils n'avoient bû qu'à la santé du Duc de Marlborough & à la confusion de ses ennemis : que par ce mot d'ennemis , ces Officiers n'avoient prétendus que de parler des François & de leurs adhérents : mais cette excuse parut être si grossièrement tirée par les cheveux , que ceux qui tenoient ce langage , se faisoient montrer au doigt , & considérer comme membres de la cabale.

Pendant le séjour que Monsieur Marlborough fit en Hollande , il reçut diverses lettres de ses Parens & amis qui lui donnoient des avis bien

differens sur la scituacion de ses af-  
faires. Ceux qui avoient le moins  
participé de l'élevation de sa fortu-  
ne , étoient ceux qui lui parloient  
avec plus de franchise : Quelques  
désinteressés que fussent leurs con-  
seils , ils n'ont pas été suivis par le  
peu de rapport qu'ils avoient avec  
les sentimens de ce General . , , Ceux-  
,, ci étoient d'avis qu'en arrivant il  
,, devoit remettre sa Commission  
,, entre les mains de la Reine : Qu'il  
,, ne pouvoit jamais quitter le servi-  
,, ce dans un tems qui lui fit plus  
,, d'honneur , qu'à l'issuë d'une  
,, Campagne , qui venoit de cou-  
,, ronner tous ses autres fameux ex-  
,, ploits : Que le passage des Lignes  
,, des François , la prise de Douyay,  
,, Bethune, Saint Venant & Aire , à  
,, la barbe d'une armée presqu'aussi  
,, nombreuse que la sienne , sans  
,, avoir reçû le moindre échec ,  
,, étoient des Victoires si surpre-  
,, nantes qu'aucun General ayant  
,, lui n'en n'avoit executé ni même  
,, entrepris de pareilles. Qu'ayant  
acquis

acquis assés de bien & assés de gloire , il devoit mépriser les attaques que l'inconstante fortune venoit de lui porter : que s'il en agissoit autrement , il alloit s'exposer à faire des bassesses dont on ne le croynoit pas capable , puis qu'il seroit obligé de flechir devant les auteurs de la disgrâce de sa Famille , entre les mains desquels la Reine venoit de déposer toute son autorité : Qu'il devoit être sur ses gardes & se défier des offres d'amitié & de services que les nouveaux Ministres pourront lui faire à son retour ; puisque s'il ne les trouvoit pas d'abord opposez , ce ne seroit que pour mieux cacher leur dessein de lui nuire , & le faire échoüer dans ses entreprises : Que d'ailleurs il devoit considerer que les Armes étant journalieres , la moindre alteration qu'on appercevroit dans la prosperité de celle des Alliez , ne manqueroit pas de lui être imputée par les ennemis & les jaloux de sa gloire : Que si

„ au contraire un autre que lui avoit  
„ le Commandement de l'Armée,  
„ & que cette Armée eut quelque  
„ échec, toutes les Puissances alliées  
„ le regreteroient, & engageroient  
„ la Cour de rechercher son ancien  
„ General, ce qui feroit éclater dans  
„ toute l'Europe sa haute capacité,  
„ & contraindroit ses propres en-  
„ vieux de relever son mérite.

Madame de Marlborough, Monsieur Godolfin & Monsieur de Sunderland, furent d'avis contraire. Ils écrivirent au Duc, „ qu'avant de  
„ repasser la mer, il devoit prendre  
„ de justes mesures en Hollande  
„ pour se conserver le Commande-  
„ ment : Que la Reine n'avoit en  
„ rien diminué les bons sentimens  
„ qu'elle avoit toujouors eu pour lui;  
„ Que Sa Majesté lorsqu'elle pou-  
„ voit parler en liberté, condamnoit  
„ en elle-même les chagrins qu'el-  
„ le donnoit, ( quoi qu'involontai-  
„ rement, ) à la Famille de son  
„ Royaume, à laquelle elle avoit  
„ les plus grandes obligations: Qu'

elle n'oubliera jamais , disoit-elle ,  
que c'est aux Maisons de Godolfin &  
de Churchil, qu'elle étoit rede-  
vable d'être monté sur le Trô-  
ne : Que c'est à leur habileté, que la  
Nation doit la réputation que les  
Armes des Anglois se sont ac-  
quises sous son Règne, dans pres-  
que toutes les parties de l'Europe,  
où ses Étendarts ont été arborés :  
Que Sa Majesté n'a pu résister  
au torrent & au grand nombre des  
jaloux, soulevez contre un mérite  
quelle reconnoit supérieur à tout  
autre.

Après ce préambule , ils conseil-  
loient au Duc de Marlborough ,  
qu'en arrivant à la Cour , il de-  
voit dissimuler son mécontente-  
ment : Qu'il devoit même faire les  
premiers pas pour s'acquerir l'ami-  
tié & la considération des nou-  
veaux Ministres , ( en prenant les  
précautions convenables , de leur  
cacher le juste ressentiment qu'il  
devoit avoir contre eux : ) Que  
par cette sage politique , appuyé

„ des fortes recommandations de  
„ l'Empereur , & des Etats Gene-  
„ raux , il se maintiendroit dans le  
„ Commandement general de l'Ar-  
„ mée : Que la qualité de General  
„ lui conserveroit les liaisons qu'il  
„ avoit contracté dans les Cours  
„ étrangères lui donneroit un relief  
„ sur toute la Noblesse d'Angleterre.  
„ Qu'étant dans ce poste , il auroit  
„ tous les jours occasion de s'acque-  
„ rir de nouvelles Creatures , & que  
„ par les suites , il pourroit peut-être  
„ faire changer la fâcheuse scituation  
„ des affaires de sa Famille ; au lieu  
„ que s'il prenoit un parti opposé à  
„ celui-là , il se verroit immanqua-  
„ blement abandonné des amis qui  
„ lui restoient , dont plusieurs par  
„ nécessité se rangeroient du parti  
„ de ses ennemis.

Monsieur de Marlborough , qui  
n'a presque jamais rien pu refuser  
à son Epouse , acquiesça d'autant  
plus volontiers à ses conseils , qu'ils  
étoient plus conformes à son incli-  
nation , que ceux qui étoient d'un

séntiment opposé : Le Prince Eugene de Savoie , le Pensionnaire Heinsius, le Vicomte de Tompsend, ( qui étoit encore à la Haye , ) & sur tout le Lieutenant General Cadogham , ausquels il communiqua quelques unes de ses Lettres , acheverent de le déterminer : il leur dit , ( je ne scçai s'il pensoit autrement , ), que tout ce qu'il avoit fait jusques à présent , étoit tres-  
peu de chose , que s'il avoit eu quelque bonheur , il convenoit qu'il en étoit redevable aux bons avis & à la valeur de Monsieur le Prince Eugene de Savoie & des Généraux de Messieurs les Etats : Qu'avec de pareils secours , les moins habiles ne manqueroient jamais d'acquerir de la réputation ; Qu'il n'avoit nulle ambition , qu'au contraire il souhaiteroit que la Reine voulut lui laisser passer le reste de ses jours dans une vie tranquille : Que néanmoins il répondroit autant qu'il le pourroit aux volontés de Sa Majesté Impé-  
riale et Royale .

„ riale , & de Messieurs les Etats  
„ Generaux, qui lui faisoient l'hon-  
„ neur de s'interesser en sa faveur :  
„ Qu'ainsi il ne demanderoit pas son  
„ congé, mais que si la Reine ne le  
„ prevenoit pas , il se retireroit à la  
„ Campagne pour y attendre ses  
„ ordres.

Ce discours étoit une espece de leçon que le Milord donnoit à ces deux Puissances des démarches qu'elles devoient faire auprés de Sa Majesté Britanique : en effet avant son départ d'Hollande, les Ministres de Vienne & de la Haye , avoient déjà comme aplani la plûpart des difficulté que nôtre General avoit cru de trouver à son arrivée.

Ce fut le 28. Decembre sur les cinq heures du soir que le Duc entra dans Londres ; là Duchesse son Epouse étoit allée à sa rencontre , à quelques lieuës d'ici, moins par un effet d'empressement naturel, qu'une femme doit avoir d'embrasser son mari , après une absence d'environ dix mois, que pour s'entretenir avec

lui de leurs affaires communes : on n'a pas scû en détail ce qui s'étoit dit dans cette première entrevue , les Domestiques qui sont ordinairement les Espions & quelques fois les plus dangereux ennemis de leurs Maîtres , rapporterent à ceux qui les interrogerent : Que Madame de Marlborough avoit pleuré & sangloté une partie du chemin : Qu'on entendit à diverses reprises que le Duc lui disoit : *c'est vôtre faute, Madame , je vous avois prédit tout ce qui vient d'arriver , je n'en attendois pas moins de vôtre procedé , il est fâcheux que les innocens soient sacrifiés pour les coupables.*

Toutes ces paroles , quoi qu'entre-coupées & sans liaison , font connoître que le Duc répondoit par des reproches aux plaintes de son Epouse . En entrant dans Londres , ils trouverent une populace assemblée , qui entoura le carrosse : comme quelques mois auparavant , ce même peuple s'étoit attroupé en faveur de Sacheyerell , qui a été le

premier mobile du renversement de fortune des parens & des amis du Duc : il douta si cette foule s'étoit attroupée pour le louanger ou pour l'insulter , mais comme il est prévoyant en toutes choses , il jeta quelque argent par la portiere , en disant , *mes amis , voilà pour boire à ma santé.* Cette liberalité excita des acclamations de *vive le General Marlborough.*

A mesure que le carrosse avançoit dans la Ville , la cohue augmentoit , ce qui obligea le Duc & la Duchesse de mettre pied à terre dans la maison de Monsieur de Montague un de leurs Gendres , qui se trouvoit sur leur passage , & après s'y être reposé environ deux heures , il sortit par une porte dérobée , & alla au Palais de Saint James , rendre ses devoirs à la Reine , qui lui fit un tres-bon accueil ; la conversation ne roula que sur les expeditions de la Campagne , sans qu'il fut fait mention ce jour-là , de ce qui s'étoit passé à Londres , à l'égard de la

Duchesse , ni du Lord Tresorier.

Le lendemain la Reine tint un Conseil Privé , où le nouveau venu fut invité ; ce fut la premiere entrevue qu'il eut avec les nouveaux Ministres : Après avoir délibéré sur les affaires qui étoient sur le tapis, Sa Majesté dit en termes generaux , *Milords & Messieurs , comme nous sommes dans la saison où l'on a accoutumé de regler les projets de la Campagne , & les autres affaires qui regardent la Guerre , je vous exhorte & je vous prie d'y apporter tous vos soins & votre vigilance , avec le zele , l'union & la concorde , qui doivent regner entre des personnes élevées par leur naissance & par leur grand mérite aux premiers Emplois de l'Etat.*

Monsieur de Marlborough gracieusa beaucoup le Comte de Rochester Oncle de la Reine, qui étoit le President du Conseil , de même que le Comte Pavlet premier Commissaire de la Trésorerie ; Il leur dit entre autres , qu'il étoit morti-

, tié , que le peu de tems qu'il y  
„ avoit qu'il étoit arrivé , ne lui eut  
„ pas encore permis de les aller  
„ complimenter chez eux , sur le  
„ bon choix que Sa Majesté avoit  
„ fait de leurs personnes , pour rem-  
„ plir les Emplois , où il avoit l'hon-  
„ neur de les voir pour la première  
„ fois . Ces deux Comte pour répon-  
dre à cette civilité , allèrent voir le  
Duc l'aprés midi ; quelques autres  
Membres du Conseil les imiterent ,  
le Duc leur rendit bientôt aprés leur  
visite : Mais toutes ces entrevues  
n'étoient que des démarches de po-  
litique ; on remarqua que Monsieur  
Harley , qu'on nomma l'*Anti-Go-*  
*dolfin* , comme Milord Petersbo-  
rough est l'*Anti-Marlborough* , ne  
firent ni ne reçurent aucune visite  
de ce Duc .

Quelques jours aprés Monsieur  
Marlborough alla prendre scéance  
selon son rang dans la Chambre des  
Pairs : Ses amis dans l'une & l'autre  
Chambre , avoient tâché d'in-  
sinuer de le complimenter sur les

glorieux succès de sa Campagne ; non seulement ils eurent la mortification de voir qu'on ne tenoit aucun compte de cette proposition : Mais le Duc eut la douleur , étant placé parmi les Pairs le 9. Janvier 1711. de voir prendre une résolution , portant que le Comte de Petersborough seroit remercié sur l'heure même , des éminens & signalés services qu'il avoit rendus à la Guerre d'Espagne , ( quoi qu'il y eut plus de quatre ans qu'il en fut de retour,) pendant que la Chambre ne disoit pas un mot des derniers services du Duc de Marlborough.

Ce discours ne sera pas ici hors d'œuvre , puisque le Chancelier , qui le prononça , y apostropha Monsieur de Marlborough sans le nommer , les termes dont ce Chancelier se servit ne furent nullement agréables au Duc ; mais il avala doucement la pilule , la grimace n'étant point de saison.

MILORD PETERSBOROUGH,

J'ai ordre des Seigneurs, de vous remercier pour quantité d'importans & fideles services que vous avez rendus à la Reine & à votre Patrie, durant le tems que vous avez commandé en Espagne.

C'est un honneur que cette illustre Assemblée a fait à *tres-peu de Sujets*, & l'on peut dire qu'elle ne l'a jamais fait à personne, après une recherche plus exacte dans la nature d'aucun service, avec une délibération plus sérieuse, ni avec plus de justice, qu'à vous Milord en cette occasion.

Vous avez l'ame si noble & si généreuse, que je suis persuadé que le présent que je vous offre aujourd'hui, vous est d'autant plus agréable, qu'il est pur & sans mélange, & qu'il se trouve dénué de toute autre récompense, que vous pouriez croire avec justice d'en diminuer le prix.

Quand on m'auroit donné plus de jours que je n'ai eu de minutes pour

pour me rappeler dans l'esprit les étonnans & merveilleux succès qui vous ont toujours accompagné en Espagne , & que l'on doit attribuer Milord , à votre bravoure personnelle & à votre sage conduite. Je ne me hazarderai pas de faire un détail de tous vos services , puisque le simple recit de ceux dont je pourrois me souvenir , choqueroit votre modestie , & que cette illustre Assemblée auroit sujet de se plaindre , si j'en oubliois , malgré moi , la meilleure partie .

Si vos sages conseils , sur tout celui que vous donnâtes dans le Conseil de Guerre tenu à Valence avoient été observez la Campagne suivante , on auroit prevenu la funeste Bataille d'Almanza & les plus grands malheurs qui nous sont arrivéz depuis en Espagne ; le dessein même sur Toulon auroit pû avoir un heureux succès .

Je ne vous retiendrai pas , Milord , plus long-tems qu'il n'en faut pour vous remercier de la part de

cette auguste Assemblée, ( en conséquence de l'ordre que j'en ai reçû , ) de tous les éminens & signalez services que vous avez rendus à votre Reine & à votre Patrie durant le tems que vous avez Commandé en Espagne.

*Réponse du Comte de Petersborough.*

Milords , je vous rends mes tres-humbles actions de graces , avec un cœur plein de reconnaissance & d'un profond respect pour l'honneur extraordinaire que je viens de recevoir de votre part. Il n'y a point de services qui puissent meriter une récompense de cette nature : Elle est plus que suffisante pour me dédommager de toutes les duretés passées , & il n'y a rien qui puisse en augmenter le prix. Je ne me sens point du tout coupable d'avoir manqué de zèle pour le service du public : mais votre appobation de ce que j'ai pû faire pour servir ma Reine & ma Patrie , me remplit d'un nouveau feu , & m'engagera à employer tous mes efforts à l'avenir , pour ne

me rendre pas indigne de la faveur peu méritée que j'ai reçû aujourd'hui de cette auguste Assemblée , &c.

Ce remerciement causa beaucoup d'alteration dans l'esprit des amis de Monsieur Marlborough, qui ne sont pas encore revenus de la crainte qu'ils ont , que le Comte de Petersborough ne lui succede dans le Commandement aux Païs-Bas : Je fçai qu'il fut délibéré de le proposer dans le Conseil ; mais comme la Reine avoit déjà destiné ce Comte pour aller aux Cours de Vienne & de Turin, afin d'y regler les mesures qu'il convenoit de prendre pour les opérations de la Campagne de 1711. tant en Espagne qu'en Dauphiné; de même que pour accelerer l'accommodement des Mécontents de Hongrie , ces raisons empêcherent que la proposition ne fut pas faite.

Dans ce tems-là on vit paroître à Londres une Satire contre le Duc de Marlborough , qui avoit pour

Titre : *Lettre adressée au Maire de Saint Albans, contenant les raisons pourquoi les deux Chambres du Parlement n'avoient pas remercié un certain grand General, &c.* L'Auteur y rapportoit, „ que si le Comte de Petersborough étoit content d'un simple remerciement, „ le Duc de Marlborough devoit l'être bien d'avantage, puisque „ ceux qu'on lui avoit fait les années précédentes, avoient été accompagnés de grosses pensions, „ de donnations du Domaine de la Couronne, de repas publics, de récompenses considérables envers toute sa Famille, sans parler du revenant bon, que le Bâton a voit produit dans les coffres de la Duchesse.

Le Duc quelques tems après, eut l'honneur d'entretenir la Reine sur les disgraces de sa Famille ; Sa Majesté par un effet de sa bonté naturelle, „ l'assura qu'elle étoit très sensible aux chagrins qu'il recevoit dans cette occasion : qu'elle

n'avoit pas lieu de se plaindre de lui personnellement : que ses services ne seroient jamais oubliez : que sa seule consideration l'avoit obligée de passer sous silence une infinité de mécontentemens : que l'humeur hautaine & audacieuse de son Epouse lui avoit donnez : que les impertinences de Sunder-land , & les malversations de Godolfin , étant connuës & manifestées à tout son Royaume , elle n'avoit pas pu se dispenser de les éloigner de leurs Emplois , dont ils s'acquittoient avec si peu de zele , de fidelité & d'exactitude , que de les y maintenir plus long-tems , c'auroit été exposer le Royaume à un soulèvement général : que mettant à part l'ingratitude de la Duchesse de Marlborough , elle s'étoit rendue si odieuse à toute la Cour , que personne ne pouvoit plus vivre avec elle , que l'éloignement de sa personne ne préjudicieroit en rien au mérite de son Epoux , tant qu'il con-

,, tinueroit de donner à l'Etat des  
,, marques de son attachement &  
,, de sa fidelité ; Enfin Sa Majesté  
ajoûta , qu'elle continueroit de lais-  
ser au Duc le Commandement de  
son Armée de Flandres , persuadée  
qu'il continueroit de la servir avec  
le même zèle & le même attache-  
ment ; lui faisant esperer , que si le  
tems effaçoit de l'idée du public la  
mauvaise conduite de ceux qui lui  
appartiennent , Sa Majesté les hon-  
noreroit , à sa seule considération,  
du retour de ses bonnes graces.

Monsieur de Marlborough , après  
avoir demandé pardon à la Reine  
des fautes de sa Famille , il remer-  
cia Sa Majesté des nouvelles graces  
dont elle venoit de lui donner de  
si fortes assurances : Pour lui en  
marquer sa reconnaissance , dès le  
lendemain , qui étoit le 19. Janvier  
1711. le Duc apporta à Sa Majesté  
la Clef d'Or que la Duchesse por-  
toit , en qualité de première Dame  
d'honneur de la Reine , & lui ré-  
signa toutes ses Charges. Sa Ma-

jesté donna la Clef par *interim* à la Duchesse de Sommerset.

Comme la Reine recevoit lettre sur lettre de la part des Etats Généraux , pour la presser de renvoyer le Duc de Marlborough aux Païs-Bas , Sa Majesté de l'avis de son Conseil , fit expedier une nouvelle Patente à ce General , un peu différente de celles qu'il avoit eu les années précédentes : Car au lieu du titre de Generalissime de toutes les forces d'Angleterre , la nouvelle Commission lui donne simplement la qualité de *General des Troupes Angloises aux Païs-Bas* , à l'instar de celles qu'on a expédiées au Comte de Portimore en Portugal , & du Duc d'Argille en Catalogne.

Le 4. du Mois de Mars , Monsieur de Marlborough arriva à la Haye ; il rendit aux Etats Généraux la Lettre de la Reine , du 21. Fevrier 1711. dont il étoit porteur , en voici la teneur .

*Hauts & Puissans Seigneurs , nos bons Amis & Alliez & Confederez.*

X iiii

Nous avons vu par votre dernière lettre du 7. de ce mois, les raisons qui vous ont porté, à Nous prier avec tant d'instance, de renvoyer au plus tôt le Duc de Marlborough. Nous convenons avec Vous de la nécessité qu'il y a de prendre toutes les précautions possibles, contre les desseins de nos ennemis : Et comme nous avons lieu d'être satisfaite de la capacité & des services de Milord Marlborough, nous sommes bien aise de voir que vos sentimens sur son sujet se rencontrent parfaitement avec les nôtres. Conformément à vos souhaits, Nous lui avons d'abord ordonné de se préparer à retourner en Hollande ; il ne manquera pas de se rendre auprès de Vous dans le tems que vous avez marqué, pour y concerter les mesures nécessaires, & pour les mettre en exécution avec sa prudence & sa vigueur accoutumée : Nous prions Dieu, Hauts & Puissans Seigneurs, qu'il vous garde, &c.

Quoi que Monsieur de Marlborough se voie de nouveau à la tête

de notre Armée , que le retour de Monsieur le Prince Eugene en Allemagne lui ait laissé seul la gloire du Commandement en chef , on ne s'attent pas ici qu'il fasse une Campagne aussi glorieuse que les précédentes : Je n'entrerai dans aucune explication des raisons qu'on allégue là dessus , qui ne tendent qu'à préparer les esprits au changement qu'on prétend qu'il y aura dans le Commandement en 1712. Je ne me suis proposé de décrire ici , que les disgraces & les sujets de mortification qui ont accompagné de bien près la gloire de ce General , & la haute fortune de sa Famille.

Pendant la scéance du dernier Parlement , la Chambre des Communes a fait des recherches très-exactes des malversations commises sous le précédent Ministere : Cette Chambre presenta à la Reine , le 17. Juin 1711. un long déduit de ces prévarications : Quoi que la Duchesse de Marlborough , le Lord Godolfin , le Comte de Sunderland

& les autres personnes de ces deux Familles , qui ont eu part au maniement des affaires publiques , n'y soient pas dénommiez par leurs noms , la Chambre ne laissa pas de les faire connoître par des portraits fort ressemblans ; en voici quelques traits.

„ Vôtre peuple auroit pu souffrir „ avec plus de patience , le grand „ tort que lui faisoient les fraudes & „ les volerries de tels méchans Mi- „ nistres , si ces mêmes personnes „ n'avoient osé traiter Vôtre per- „ sonne sacrée avec désobéissance „ & avec mépris ; mais comme les „ intérêts de Vôtre Majesté & ceux „ de vôtre peuple sont inséparables , „ les injustices que ces personnes „ avoient fait au public , leur ont „ attiré la disgrace de Vôtre Ma- „ jesté , ce qui les a justement ex- „ posez à l'indignation de vôtre „ peuple , &c.

Voilà un échantillon , d'un beau- coup plus long éloge , que le Corps respectable de l'Etat , a fait de la Fa-

mille d'un General, qui étoit alors à la tête de l'Armée de la Nation, ce qui prouve qu'il faut que les crimes de ceux qui ont été disgraciez, soient bien énormes, & qu'en même tems on redoute peu le crédit que le Duc s'est acquis sur l'esprit des Troupes qu'il commande, puisqu'on ménage si peu les gens qui lui touchent de si près, & qu'on a si fort méprisé les recommandations des Puissances Etrangeres, qui avoient, pour ainsi dire, pris sous leur protection & recommandation, le Grand Tresorier d'Angleterre, beaucoup plus attaché à leurs intérêts qu'à ceux de sa propre Patrie.

Ces mortifications ne sont pas les seules que l'on a donné à Monsieur de Marlborough & à sa Famille, depuis que ce General a repassé en Hollande : La mort du Comte de Rochester, Oncle de la Reine, ayant laissé vacante la Charge de President du Conseil Privé, Sa Majesté la donna au mois de Juin 1711.

au Duc de Buckingham , ennemi irreconciliable des Familles disgraciées , par un effet du juste ressentiment , que ce Duc conserve des mauvais offices que la Duchesse de Marlborough lui a rendus , tout le tems que par son crédit , elle a été la dispensatrice des graces & faveurs de la Cour : En même tems la Reine nomma la Duchesse de Buckingham pour sa premiere Dame d'Honneur , dont la Duchesse de Sommerset avoit fait la fonction depuis le mois de Janvier , que Madame de Marlborough en fut dépouillée .

Deux autres Charges de Dames d'Honneur de la Reine étoient encore possédées par deux filles de Monsieur de Marlborough ; pour purger le Palais de toutes les personnes qui appartennoient au Duc & à la Duchesse de Marlborough , ces deux Dames d'Honneurs , ( qui étoient la Comtesse de Sunderland & Mylady Reyalton Belle fille du Lord Godolfin , ) furent congédiées au mois de Juin , leur Employ fut donné

donné à Madame Harley & à la Duchesse de Schrevvbury.

Dans le même tems, la Reine éleva à la dignité de Pair du Royaume Monsieur le Chevalier Harley , en lui donnant le titre de Comte d'Oxford & de Comte de Mortimer , ces deux titres furent unis en sa personne , parce que le premier est contesté. Cette grace fut suivie quelques jours après d'une autre qui donna presque le coup mortel au Lord Godolfin & à la Duchesse de Marlborough : C'est que Sa Majesté éleva le nouveau Comte d'Oxford à la Charge de Grand Tresorier de la Grande Bretagne, qui avoit été régie par Commissaires depuis que Monsieur Godolfin en avoit été dépoüillé : La Duchesse qui impure toutes les disgraces de sa Famille à ce nouveau Pair , fut si accablée de douleur , lorsqu'elle apprit que son ennemi étoit fait Grand Tresorier , qu'elle tomba en foiblesse , & l'on eut beaucoup de peine à la faire revenir de son évanoüissement.

---

## AVIS DE L'IMPRIMEUR.

**L**ors que j'achevois l'impression de l'Histoire secrete de Madame la Duchesse de Marlborough , il m'est tombé entre les mains la copie d'une Lettre écrite par une personne qui semble être fort dans ses intérêts ; on l'attribue à un de ses Gendres. Cette Lettre fera la clôture de mon édition , laissant la liberté aux critiques , d'en porter le jugement qu'il leur plaira.

TRADUCTION D'UNE  
Lettre écrite à Madame la  
Duchesse de Marlborough,  
le  $\frac{10}{21}$  Octobre 1711.

M A D A M E ,

Tous mes soins & ceux des Milords.... chargez de vos instructions, & dont les intérêts avoient tant de rapport aux nôtres, n'ont servi qu'à avancer notre perte commune. Je suis le plus malheureux & le plus à plaindre de la Famille, puisque vous scavez, Madame, qu'il n'a tenu qu'à moi de conserver mes Emplois, & même de parvenir à de plus grands, si j'avois tant soit peu voulu m'écartier des intérêts des personnes qui sont si chères à mon Epouse; vous n'aprouvâtes pas le plan que je vous envoyai il y a quelque tems ; vous me marquâtes seule-

Y ij

ment, „ que Milord Duc s'étoit ac-  
„ quis un mérite & une réputation  
„ dans l'Europe , dont il n'étoit re-  
„ devable qu'à Dieu ; que rien ne  
„ seroit capable de le détruire , puis-  
„ que la grande Alliance ne pouvoit  
„ se passer d'un homme , dont elle  
„ connoissoit la valeur , & dont elle  
„ venoit de faire une nouvelle ex-  
„ perience dans ce qui s'étoit pas-  
„ sé à la vûe de Bouchain. Vous  
„ ajoutiez , Madame , qu'il conve-  
„ noit à sa gloire & à la vôtre , de  
„ rendre notre fortune absolument  
„ dépendante de la réputation de ce  
„ grand General , qui scauroit nous  
„ protéger & nous faire rendre jus-  
„ tice , en abaissant quelque jour le  
„ parti qui vous étoit opposé ; que  
„ vous aviez en main des moyens,  
„ ( dont vous ne pouviez pas vous  
„ expliquer , ) qui renverseroient  
„ bien-tôt toutes les conspirations  
„ faites contre votre autorité , &  
„ que nous verrions remper auprès  
„ de vous ceux dont une sorte va-  
„ nité rendoient trop orgueilleux ,

& qu'une fortune précipitée avoit trop-tôt élevé pour pouvoir se bien connoître eux-mêmes.

Si vous aviez été pour lors à la Cour , je crois , Madame , que vous auriez changé de sentiment , sur tout si vous aviez donné quelque attention aux discours envenimez que chacun tenoit sur votre compte , & du peu de cas qu'on faisoit des services de Milord Duc ; Bien loin de lui sçavoir quelque gré de ce qu'il avoit si souvent exposé sa vie pour la gloire de la Nation , & pour la liberté de l'Europe , on lui impute ( de même qu'à vous , & à Milord G... ) d'avoir été les principaux instrumens de la Guerre , qui a comme épuisé la Grande Bretagne : On vous a accusé en particulier , d'avoir si fort broüillé les principales Familles de l'Etat , qu'on ne voyoit par tout que dissentions , haines & partialitez : Que vous avez par votre crédit & par vos intrigues , renversé & anéanti toutes les Loix fondamentales de l'Etat , sous le

„ faux principe d'assurer la succès,  
„ sion de la Couronne dans la li-  
„ gne protestante : Que votre vûe  
„ étoit d'exciter une Guerre civile  
„ dans l'Etat , qui ne pourroit man-  
„ quer de seconder vos intentions,  
„ si l'on avoit laissé à votre disposi-  
„ tion les Finances , la Marine &  
„ les forces de Terre: Qu'aprés avoir  
„ affoibli le parti opposé à vos des-  
„ seins , vous prétendiez d'anéan-  
„ tir toute l'autorité Royale , &  
„ changer le Gouvernement Mo-  
„ narchique en Republique , sur le  
„ pied de celle de Venise , dont Mi-  
„ lord Duc seroit le Chef , sous le  
„ nom de *Grand Duc Britannique* ;  
„ Que S.A. & Vous , aviez pris des  
„ mesures convenables avec feu  
„ l'Empereur & les Etats Generaux ,  
„ sans pourtant leur faire connoître  
„ votre ambition , ne faisant éclater  
„ dans toutes vos negociations se-  
„ crettes , qu'un parfait dévoüement  
„ pour les intérêts de la Maison  
„ d'Autriche , & pour l'agrandisse-  
„ ment de la République d'Hollan.

de, parce que vous étiez bien persuadée, disoit-on, que ces deux Puissances pour reconnoître tant de zèle & de si grands services, ne pouvoient & ne devoient pas moins faire, que de placer Milord Duc à la tête de cette Republique naissante, & d'assurer la succession de la Couronne Ducale à ceux qui auroient l'honneur d'être aliez dans votre Famille.

Je vous assure, Madame, que quelques flateuses que fussent pour nous de pareilles esperances, je crus d'abord qu'il n'y avoit rien de réel dans tous ces discours : mais refléchissant à ce que vous me fîtes l'honneur de m'écrire le 27. Août, touchant une affaire, disiez-vous, de la dernière importance, dont vous ne pouviez pas encore vous expliquer, qui éclateroit en tems & lieu, & devoit nous dédommager emplement des chagrins qu'on nous donnoit, puisqu'elle reduiroit nos ennemis à vous faire la Cour. Je vous avoue, Madame, que cette

Lettre misterieuse , ne laissa pas de flater en quelque sorte , mes esperances dans ce tems-là .

Mais , Madame , si c'étoit là vos desseins , ils ont été malheureusement découverts , & le succès m'en paroît bien reculé ; car je vous averti que ceux qui sont aujourd'hui dans le Ministere , ont pris des mesures pour faire la Paix avec la France ; l'on assure même que l'on a déjà convenu des principales conditions .

J'ai appris , Madame , que c'est le feu Comte de Jersey qui a commencé cette négociation : mais qui n'a pas eu le plaisir d'en voir la fin , par la mort subite qui a terminé ses jours ; on prétend qu'il a été poussé à finir la Guerre , moins par des sentiments de compassion envers ceux de ses patriotes , auxquels elle pouvoit n'être pas avantageuse , que pour se venger de Milord Duc & de vous , des mauvais offices qu'on lui rendit près de la Reine lors qu'il fut disgracié , & dont on vous fait la cause . On dit sous main que ce

Comte a été empoisonné , on en parle même d'une maniere à faire soubçonner que c'est par vos ordres , Madame , ou de quelqu'un de la Famille . Il semble que l'Enfer soit déchainé contre nous ; on vous croit capable des actions les plus noires & les plus condamnables : nous devemons , pour ainsi dire , l'opprobre du Genre humain , sans pouvoir nous convaincre d'autre chose , si ce n'est que nous vous appartenons . Quand est-ce que les chagrins dont la Famille est accablée prendront fin ? Pour moi , je commence à craindre d'y succomber , puisque je vois que la Paix s'aproche ; car ce qui soutenoit mes esperances & les vôtres , Madame , c'étoit le besoin que le Royaume & toute l'Europe avoit des services de Milord Duc , qui dans cette Guerre , s'est acquis plus d'honneur & plus de reputation , que tous les Heros des siecles passéz . La Guerre ne pouvoit point se continuer sans lui . C'est le seul de nos Generaux pour qui la victoire n'a point fait

paroître d'inconstance ; lors qu'elle a paru vouloir l'abandonner, ce n'a été que pour le couronner d'une plus grande gloire : mais enfin tout est sujet à la vicissitude, lors que la tempête est trop irritée , les meilleurs Notonniers ne font pas difficulté de plier leurs voiles.

Comme les Hollandois ont refusé de consentir à une nouvelle expédition après la prise de Bouchain, il paroit que par cette glorieuse conquête Milord Duc aura terminé sa campagne. Je ne doute pas qu'avant son retour il ne passe à la Haye , & qu'il ne fasse connoître aux Etats Generaux , l'intérêt qu'ils ont de ne pas donner les mains à la conclusion de la Paix , jusques à ce qu'on ait chassé les François & les Espagnols de l'Amerique.Cet objet doit les flater plus que tout autre avantage; s'ils demeurent fermes là-dessus, j'espere que Milord Dus restera à la tête de l'Armée , & peut-être que par quelque heureuse révolution , nous verrons , Madame , changer la face des

affaires en ce Royaume, qui tourneront à votre satisfaction, & à l'avantage de votre Famille. Quoi qu'il arrive, je chercherai toujours à vous prouver, dans l'adversité comme dans la prospérité, que personne n'est plus véritablement que moi,

M A D A M E , Vôtre , &c.

---

*Apostille à la précédente Lettre.*

P. S. J'oubliais de vous dire, Madame, que le jour de l'Assemblée du Parlement est fixé au Mardi  $\frac{13}{24}$  Novembre prochain ; outre ceux qui vous sont dévouez dans la Chambre Haute, par l'intérêt de la Famille, par reconnoissance ou par inclination, nous tâcherons d'engager plusieurs Seigneurs dans notre parti : nous aurons aussi dans la Chambre des Communes, beaucoup d'amis ; Il seroit à souhaiter que nous en puissions augmenter le nombre, afin que le *bon parti* pûr reprendre le dessus sur les *Sacheve-*

relistes pacifiques : \* écrivez, je vous en conjure , à Milord Duc , de repasser la mer aussi-tôt que ses affaires en Hollande le permettront . Je voudrois qu'il fût ici avant l'Assemblée du Parlement , afin que nous puissions agir tous de concert . Sa présence seroit d'un grand poids , quand ce ne seroit que pour faire agir les Officiers de l'Armée , dont il connoit le zèle & la discretion , pour ranger dans notre parti ceux de leurs parents qui sont Députez à la Chambre Basse : Milord G... est de mon sentiment , & nous sommes bien persuadéz que vous ne le desaprouverez pas .

\* C'est ainsi que l'Auteur de la Lettre désigne les Tories qui paroissent disposés à procurer la Paix à leur Patrie .

*F I N.*

vous  
je re-  
es af-  
ront ;  
l'As-  
que  
ncert,  
oids,  
faire  
dont  
tion ,  
ceux  
tez à  
.. est  
somi-  
ne le

tre de-  
à pro-